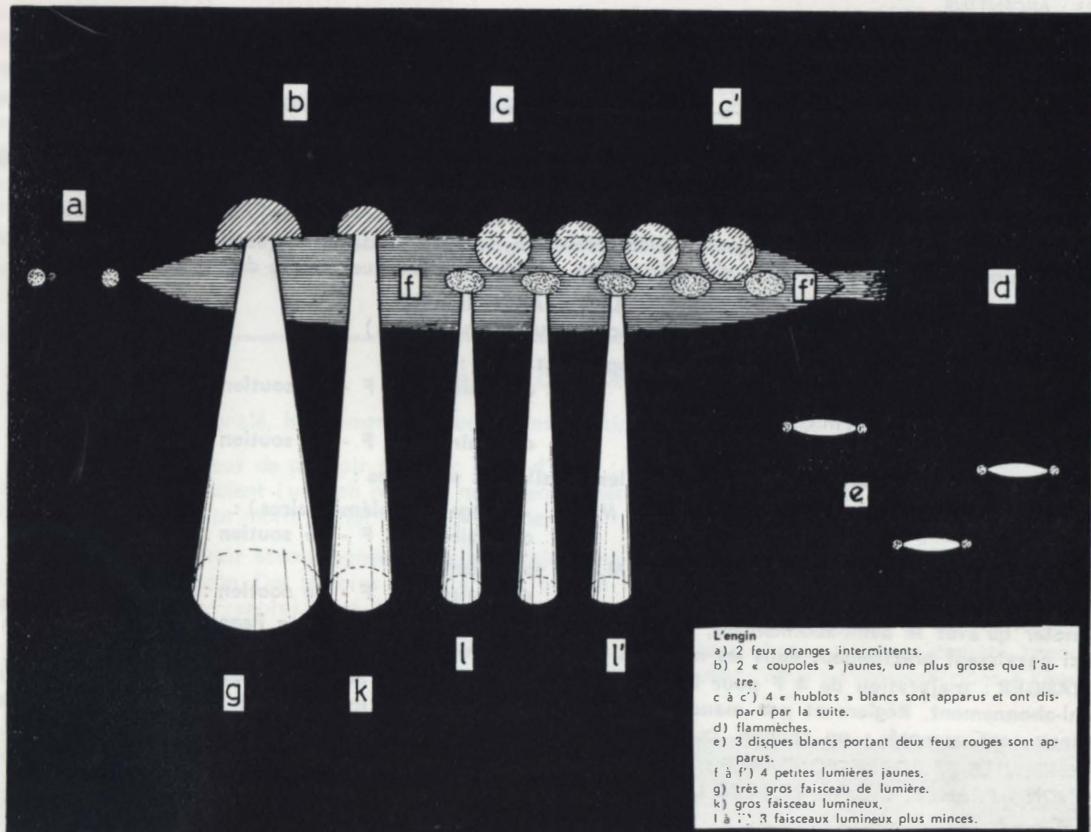


LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



L'engin

- a) 2 feux oranges intermittents.
- b) 2 « coupoles » jaunes, une plus grosse que l'autre.
- c à c') 4 « hublots » blancs sont apparus et ont disparu par la suite.
- d) flammeuses.
- e) 3 disques blancs portant deux feux rouges sont apparus.
- f à f') 4 petites lumières jaunes.
- g) très gros faisceau de lumière.
- k) gros faisceau lumineux.
- l à l') 3 faisceaux lumineux plus minces.

UN CAS HORS DU COMMUN :

TAIZE (Saône-et-Loire)

le 12 Août 1972

(pages 4 à 10)

ENQUETES
DANS L'ARDECHE
LE PAS-DE-CALAIS, LE VAR
(Voir pages 10 à 14)

ETUDE DES OBSERVATIONS
DU 18 MARS 1972
(Voir pages 15 à 20)

A L'ETRANGER
(Voir pages 21 à 23)

RESUFO S'ELARGIT
(Voir pages 24 à 26)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- PAGE 3 : UN NOUVEAU DÉPART.
PARMI LES CONFÉRENCES.
- PAGE 4 : UN CAS HORS DU COMMUN : TAIZÉ (Saône-et-Loire), LE 12 AOUT 1972. Enquête de J. TYRODE.
- PAGE 10 : QUASI-ATERRISSAGE A VITRY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais). Enquête de M. LECAT ; mise au point, photos : J.-M. BIGORNE et J.-M. BAVAY.
- PAGE 12 : ENQUÊTE A SAINT-PIERREVILLE (Ardèche), réalisée par MM. CHASSEIGNE, FRANÇOIS, MONNERIE, OLLIER.
- PAGE 14 : ATERRISSAGE A BORMES (Var) LE 13-9-70. Enquête de V. CESA. NOS ACTIVITÉS.
- PAGE 15 : ÉTUDE DES OBSERVATIONS DU 18 MARS 1972 (suite et fin), par J. CHASSEIGNE.
- PAGE 21 : AU CANADA. Communication de MM. MAC DUFF et DEVISMES.
- PAGE 22 : ESPAGNE.
- PAGE 23 : ARGENTINE.
- PAGE 24 : RESUFO S'ELARGIT (II), par M. MONNERIE.
- PAGE 27 : DERNIÈRES NOUVELLES.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENTS

« LUMIERES DANS LA NUIT » est une revue mensuelle (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet, ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année. Chaque numéro comprend 28 pages sur les M.O.C. (Mystérieux Objets Célestes), et il est possible de recevoir, un numéro sur deux, 12 « Pages Supplémentaires », traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement annuel (M.O.C. + Pages Supplémentaires) : ordinaire : 43 F - de soutien : 52 F
- B/ Abonnement annuel (M.O.C. seulement) : ordinaire : 35 F - de soutien : 42 F
- Il n'y a pas d'abonnement de six mois, mais les possibilités suivantes :
- C/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. + Pages supplémentaires) : ordinaire : 26 F - de soutien : 32 F
- D/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. seulement : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F
- (à noter qu'avec le demi-abonnement, il est possible de recevoir toutes les « Pages Supplémentaires », celles-ci paraissant précisément dans les numéros pairs de la revue).
- ETRANGER : majoration de 4 F pour les formules A et B ci-dessus, et de 2 F pour les formules C et D de demi-abonnement. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.
- VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M.R. WEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNEMENT FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

DIRECTIVES TRÈS IMPORTANTES

- 1/ Pour ceux qui viennent de renouveler leur abonnement à l'ancien tarif (abonnement échu au N° de Décembre 72) : SURTOUT, NE PAS ENVOYER DE SOMME COMPLEMENTAIRE POUR L'ABONNEMENT, MAIS ATTENDRE LA FIN DE CELUI-CI POUR SOUSCRIRE AU NOUVEAU TARIF.
- 2/ Abonnements échus au N° de Décembre 72 et non encore renouvelés : SE REABONNER A L'ANCIEN TARIF POUR 6 NUMÉROS (Voir N° Décembre 72), MEME SI LE VERSEMENT DOIT TARDER QUELQUES SEMAINES.
- 3/ Abonnements échus avec le présent N° : RENOUVELABLES AU TARIF CI-DESSUS. Ne choisir qu'une seule formule.
- 4/ Ne pas se réabonner à la série « Contact-Lecteurs », qui disparaît. Toute autre façon de procéder engendrerait un gros surcroît de travail, en bouleversant le fichier.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE
R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)
Aimé MICHEL

UN NOUVEAU DÉPART

(Désormais 280 pages par an sur les M.O.C., et 60 « Pages Supplémentaires »)

Ce numéro est le premier de la nouvelle formule de « Lumières dans la Nuit ». Nos efforts communs, constamment renouvelés, ont provoqué une forte extension de nos diverses activités avec un nombre croissant de participants. Il en est résulté une situation nouvelle, propice à la refonte de nos deux séries de numéros, si ardemment souhaitée par de nombreux lecteurs, depuis plusieurs années.

Ce jour est donc venu où LDLN devient mensuel, et il faut s'en réjouir. Si nous continuons dans la voie que nous nous sommes tracée, en œuvrant sérieusement, avec un Idéal élevé, d'autres développements importants surgiront. Nous ne doutons pas que la levée actuelle des jeunes, soit un garant pour l'avenir de notre action.

Voici maintenant quelques brefs renseignements concernant la refonte actuelle :

- A/ Ceux qui ont renouvelé, par mégarde, leur abonnement à « Contact-Lecteurs pour 1973 (qui est supprimée), verront cette somme affectée automatiquement à la prolongation de leur abonnement à LDLN.
- B/ L'échéance des abonnements renouvelés précédemment, pour 6 numéros à l'année, sera anticipée, du fait que notre revue est maintenant mensuelle, alors qu'elle était bimestrielle. Mais, chacun recevra strictement les 6 numéros de l'abonnement souscrit, en profitant même de plus de pages que précédemment.
- C/ Les « Pages Supplémentaires » (au nombre de 12 chaque fois) seront insérées un numéro sur deux, pour ceux qui y sont abonnés dans les numéros pairs de notre revue (exemple : dans le présent numéro 122, puis dans les numéros 124, 126, etc.).

Nous demandons à chacun de bien se conformer aux directives du bas de la page 2, afin que cette refonte s'accomplisse sans trop de secousses.

Merci à tous de cela.

PARMI LES CONFERENCES

Nous avons déjà signalé, brièvement, le succès des multiples conférences de nos amis à travers la France.

Nous sommes heureux de pouvoir illustrer l'une d'elles : celle du 9 novembre 1972, à Besançon (Doubs), où 500 personnes s'y pressaient (un bon nombre ne purent pénétrer dans la salle) pour écouter MM. CAILLETEAU et TYRODE, auxquels nous exprimons ici notre vive gratitude.

Cette conférence était accompagnée de belles projections, grâce au dévouement de M. GAUTIER, photographe et fidèle lecteur de Besançon. Des témoins relatèrent un certain nombre d'observations, parmi lesquels Mme FROI-DEVAUX (atterrissement de François) et M. VUILLIEN (quasi atterrissage de Doucier (Jura) au début de novembre 72).

N.B. — Nous serions heureux que les conférenciers nous remettent chaque fois un compte rendu (court texte, photos, et éventuellement cassette magnétique qui leur sera restituée) ; nous les en remercions à l'avance.



L'assistance



à gauche : M. Cailleteau, Docteur en géologie
à droite : M. Tyrode
au centre : M. Vuillien (témoignage à Doucier (Jura))

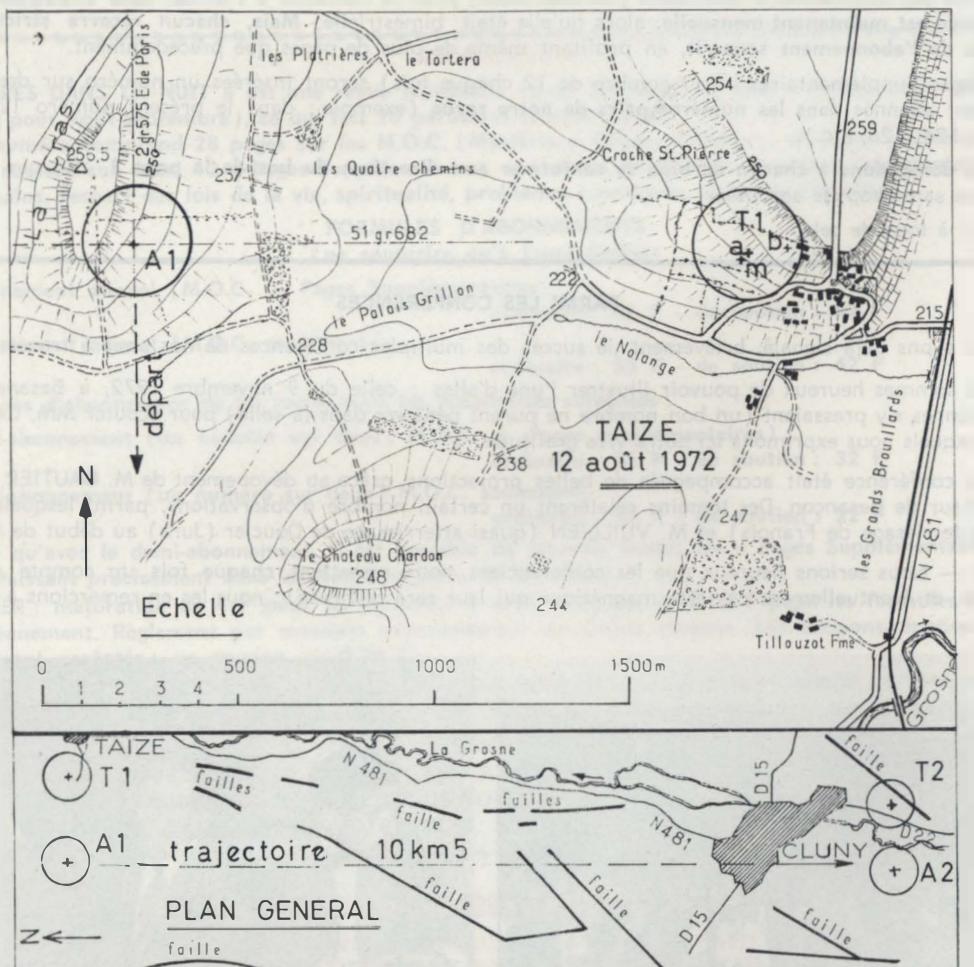
Un cas hors du commun : TAIZÉ (Saône-et-Loire) Le 12 Août 1972 de 2 à 5 heures

Enquête de J. TYRODE

TEMOINS

Trois groupes :

- 1^o Une trentaine de personnes dont les noms sont inconnus pour la plupart. Parmi eux : M. Tantot (Mâcon), Mlle R. Faa de Masullas (Sardaigne, Italie), un anonyme de Dijon. Les autres sont des camarades de rencontre de ceux-ci, seul un étudiant italien pourrait être retrouvé facilement si cela était utile.
- 2^o Un groupe de quatre témoins seuls, déjà nommés au 1^o.
- 3^o M. Tantot, sur le chemin du retour, et un groupe d'automobilistes dont l'identité inconnue n'a pas été recherchée. Ils sont priés de se faire connaître s'ils le désirent : anonymat assuré.



LEGENDE COMMUNE AUX DEUX PLANS

- A1-A2. Emplacement de l'objet
T1-T2. Emplacement des témoins

Dans le plan de Taizé :

- a — Groupe des trois témoins dans le champ
- b — Groupe de la trentaine de témoins restés en place
- m — Emplacement de la masse sombre

Sur la crête d'une colline dominant la plaine environnante de quelque 50 m (altitude 250 m environ), s'étendent les quelques maisons de Taizé, aujourd'hui souvent abandonnées et rachetées par le Frère Roger.

Une chapelle a été édifiée par le Frère et il y reçoit des gens venus du monde entier. En 1972, trente-cinq nations ont participé aux manifestations qu'il avait organisées.

On y rencontre des gens de tous les milieux, des jeunes presque exclusivement. Ceux-ci peuvent loger dans des tentes, sortes de marabouts militaires, dans lesquelles ils vivent à la dure, couchant à même le sol par temps de pluie, priant assis par terre. Ces tentes se dressent en haut du village, au sommet d'une colline, et un chemin y conduit. Sur tout l'autre côté de ce chemin s'étend un terrain qui sert d'assise à une buvette, de parking, et les jeunes y ont établi une sorte de théâtre rustique, taillé à même la terre, où ils peuvent se réunir. Ce théâtre s'arrête en bordure de l'arête de la colline. C'est du pourtour de ce théâtre que commence le début de l'observation.

2 heures du matin

Il y avait là un important groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui devisaient. Qui étaient-il ? On ne peut le savoir que très difficilement. Ils étaient une trentaine, mais ne tiennent pas à décliner leur identité. On peut en retrouver quatre si cela s'avérait indispensable, mais les déclarations de trois d'entre eux sont suffisamment explicites et détaillées pour établir un rapport circonstancié des faits.

Parmi les personnes présentes, il y avait donc le jeune de Dijon, Mlle Renata Faa, M. F. Tantot et ce jeune étudiant italien dont pour l'instant je ne connais pas le nom. Aucun des présents ne croyait aux soucoupes volantes, du moins aucun ne s'était intéressé à ces choses.

L'alerte : l'arrivée de l'objet

Le groupe discutait et, soudain, Mlle Renata, tournée du côté de la vallée, aperçut « quelque chose » qui arrivait d'en haut.

Pour mieux situer les lieux, disons que, de leur point d'observation, on apercevait vers l'O plusieurs vallonnements de terrains. En avant de la côte 250, où ils étaient réunis, on aperçoit tout d'abord une crête de même altitude, une deuxième s'élevant à 300 m; puis une troisième culminant à 418 m. Elles sont séparées par des vallons peu profonds, descendant en pente douce et remontant un peu plus raides, rappelant l'image des marches d'escalier. Devant les témoins s'amorçait une descente plate occupée par un vaste champ labouré, limité au loin par une haie.

Mlle Renata vit donc, la première, arriver quelque chose qu'elle prit pour une sorte d'étoile, poussa un cri pour que ses compagnons se retournent dans la bonne direction, mais ceux-ci n'aperçurent pas le déplacement de « l'étoile ». Cela avait été trop bref : « l'étoile » à présent semblait posée au sol !

Toutes les personnes présentes purent, en effet, remarquer qu'un objet se tenait apparemment au sol, immobile, ou très proche de lui, sur la colline face à eux et sensiblement au même niveau qu'eux.

Mais chacun d'eux avait pu remarquer que l'apparition de l'objet avait été précédée d'une sorte de « sifflement ». Mais en fait ce n'était pas tout à fait un sifflement, mais plutôt comme une sorte de vibration qu'ils ressentaient dans les oreilles, sans qu'ils puissent réellement identifier un son.

L'objet se trouvait donc sur la crête en face d'eux, c'est-à-dire approximativement au lieudit « Le Cras », autant que la nuit permettait de l'apprécier, les hauteurs au-delà de Mont se dessinaient toutefois dans la nuit derrière l'objet, ce qui permettait une certaine précision.

Sa dimension

Voir dessin couverture première page.

Il s'agissait d'une dimension importante. La configuration du terrain a permis d'en avoir une très bonne approximation. En effet, le long de la pente de la colline se situait un vaste champ de moisson qui, par sa teinte plus claire, apparaissait très visiblement dans la nuit, grâce à la lumière émanant de l'objet. Le champ limitait à gauche l'objet, et à droite se dessinait un arbre bien visible sur la colline. « C'est un autocar », dit un des témoins. « Un autocar est moins grand que ça », dit un autre. Cette « chose » leur parut très grande et ils lui ont attribué finalement une longueur de 30 m. Après estimation faite de jour, cette longueur se situe entre 30 et 40 m.

Eclairage de l'objet : des lumière apparaissent

Mlle Renata avait donc vu, seule, l'arrivée de l'objet. Se retournant brusquement, les autres témoins virent ce qu'on pourrait appeler l'éclairage de l'objet. Ils remarquèrent tout d'abord des lumières sans distinguer un ordre dans leur disposition. Cela dura très peu de temps, car ils aperçurent rapidement un ordre et une forme qui se dessinait.

Au début de l'observation on apercevait une série de sept lumières, toutes de couleur jaune. Puis, sur leur gauche deux petites lumières oranges qui semblaient se situer à l'extérieur de l'objet.

Très vite, cinq des sept lumières donnèrent naissance à un faisceau lumineux qui s'allongea « progressivement » vers le sol. Ces faisceaux étaient blancs. Il n'y en avait que cinq, les deux lumières de droite, par rapport aux observateurs, n'avaient projeté aucun faisceau lumineux.

Au-dessus des deux faisceaux de gauche, on distinguait comme deux demi-sphères (disons des coupoles) jaunes également, et tous ces faisceaux allaient vers le sol en divergeant normalement.

Cependant, ils me firent une remarque étonnante sur une impression qui leur parut très curieuse : ces faisceaux lumineux leur paraissaient comme « solides ». Ils leur donnaient cette bizarre impression d'être des « pylônes » plutôt qu'une véritable lumière. Je n'ai pas manqué de faire personnellement un certain rapprochement avec ce que j'avais appris à Villiers-en-Morvan où la lumière observée s'était comportée comme un élément solide (voir LDN n° 96, décembre 1968). Cette impression est confirmée par l'allongement « progressif » des faisceaux lumineux vers le sol. La lumière de l'objet de Taizé avait une apparence de rigidité et de froideur dans sa fixité.

Les effets sur les observateurs

Presque au début de l'observation, et durant quelques minutes, M. Tantot ressentit des picotements dans les doigts, comme ce qu'on appelle vulgairement des « fourmis ». Le Dijonnais les ressentit aussi, et également dans les genoux. Mlle Renata dit que pour sa part elle n'a pas été affectée et qu'elle ne s'est pas rendu compte de ces fourmillements.

Le groupe continue son observation Apparition de disques

Peu après l'atterrissement de l'objet, apparurent à l'extrême droite de l'objet des petites flammèches rouges qui s'éteignirent rapidement. Dès leur extinction apparurent trois petits disques blancs sur la droite qui, apparemment, étaient sortis de l'objet avec les flammèches. Ils paraissaient comme formés de lumière blanche, mais semblaient bien être matériels. A chacune de leurs extrémités on apercevait une lumière rouge ponctuelle. Ces petits disques se mirent à exécuter des mouvements divers, tournant autour de l'objet principal, et cela se poursuivit durant toute la durée de l'observation, c'est-à-dire durant plus de deux heures trente. La description des mouvements de ces disques est impossible, ceux-ci ne paraissant pas obéir à des règles précises.

La curiosité l'emporte, il faut aller voir

Après avoir observé près d'une heure l'objet principal, les témoins ont l'idée d'aller voir de plus près. Dans leur idée l'objet était plus proche qu'en réalité et quatre personnes descendirent alors dans le labour que j'ai déjà signalé : M. Tantot, Mme Renata, le Dijonnais, l'étudiant italien (étudiant en physique nucléaire d'après ce que j'ai pu apprendre).

Dans ce qui va suivre, ce sera le récit de ces témoins, le groupe, au nombre de la trentaine, restera sur le sommet du talus où tous se trouvaient au début.

Ils avançairent donc dans le champ. Pendant ce temps les petits disques continuaient leur manège, ils ne s'élèveront jamais, restant pratiquement à la même altitude, ne s'éloignant guère d'une trentaine de mètres de l'objet. Jamais il ne fut possible de repérer un sens précis de rotation.

Pendant ce temps le groupe resté sur place pouvait également remarquer que les « phares » exécutaient un continual mouvement de rotation autour d'un axe vertical la lumière balayant le sol en y dessinant des cercles de peu d'amplitude.

Changements dans le déroulement des lumières

Il était aux environs de 3:00, un peu passées. Le faisceau lumineux émanant de la deuxième lumière à partir de la droite augmenta d'intensité graduellement. Au même moment les petites lumières rouges des disques se mirent à clignoter. D'après les témoins un lien paraissait exister entre les variations d'éclat du phare et le clignotement des lumières rouges des disques. Toutes les manœuvres correspondaient entre elles.

Des phénomènes nouveaux se passent

Dès cet instant une série de phénomènes complexes se succèdent. Il n'est pas possible de tous les décrire dans le détail, leur ordre de succession n'a pas pu être établi.

Une multitude de particules rouges se manifestent partout : dans l'espace environnant les témoins, sur la terre du labour sur laquelle ils avancent lentement...

Le faisceau lumineux correspondant à la plus grosse source de lumière subit des variations d'intensité. Une des cinq petites lumières jaunes passe au bleu (ils ne peuvent préciser laquelle). Au-dessus et entre les cinq « hublots » jaunes apparaissent comme des ronds de lumière d'une couleur blanche irréelle. Ces ronds forment comme des sortes de fenêtres qui sont

apparues progressivement et deviennent de plus en plus nets ; ceci durant vingt minutes, puis elles s'estompèrent pour finalement disparaître. La lumière du très gros phare clignota plusieurs fois et son intensité changea. Les picotements ressentis par les témoins au bout des doigts et aux genoux continuèrent ou reprirent.

Nos témoins continuaient d'avancer dans le labour, à petite allure, tout en ne cessant d'observer l'engin. Ils se trouvaient maintenant arrivés au milieu du champ.

Rencontre inattendue

Sur leur gauche, dans ce labour de surface plane, quelque chose dessine une masse sombre qu'ils distinguent mal dans la nuit. Porteurs de lampes torches, ils décident de l'éclairer. Mais...

Selon ce qu'ils purent estimer, la « chose » devait avoir environ 5 à 6 m de haut et devait se trouver très près, à une dizaine de mètres. Elle était presque noire, allant en dôme arrondi vers le haut, comme une meule de foin, ou comme un gros obus. C'était impressionnant. Tout autour de cette masse un petit point rouge effectuait des mouvements désordonnés, comme une mouche autour d'un appât.

En avant de la chose il leur semblait distinguer comme une haie qui les en séparait, et qui pouvait se situer à 3 ou 4 m d'eux.

Et c'est alors qu'un phénomène étrange se produisit

Le faisceau de la lampe qu'ils dirigeaient horizontalement se comportait comme un honnête faisceau, horizontalement, ainsi qu'ils le désiraient, divergeant en cône, et aurait dû normalement atteindre la « chose ». Mais voilà qu'arrivé à 50 cm de la « haie » (disons tout de suite qu'il n'y a jamais eu de haie à cet emplacement) le faisceau de la lampe qui normalement aurait dû continuer sa course tout droit, horizontalement, rencontrait un obstacle de nature inconnue, divergeait à angle droit, remontait verticalement, pour se perdre dans le ciel, sans même atteindre la « haie ». Et dans cette ascension, il subissait une modification en ce sens qu'au lieu de continuer à diverger en cône, il semblait conserver la même ampleur qu'il avait au point de réfraction.

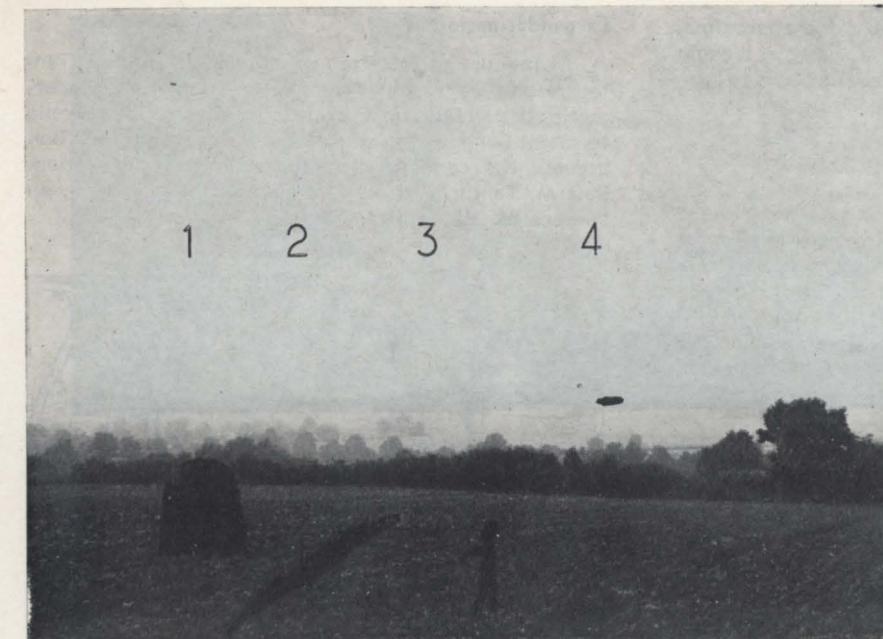
Les témoins, après plusieurs essais infructueux, étaient décontenancés, envahis d'inquiétude devant cet insolite qui dépassait leur compréhension, et ils hésitaient à avancer davantage. Ils se rendaient compte d'ailleurs que l'objet était beaucoup plus loin qu'ils ne l'avaient imaginé de prime abord, et ils restaient là à observer les événements.

Quatre heures du matin

Les petits disques s'approchent de l'objet principal. Ils clignotent et puis s'éteignent. Peut-être sont-ils rentrés dans l'objet, c'est ce qu'il est raisonnable de penser. Presqu'aussitôt toute la lumière disparaît, tout semble s'être éteint. Une minute s'écoule et les phares se rallument.

Et si on faisait des appels de lampe ?

M. Tantot, machinalement, fit des appels de lampe en direction de l'objet. Aussitôt, comme une réponse, le gros phare de gauche de l'engin se tourne et dirige son faisceau de lumière vers les jeunes gens dans le champ et s'arrête sur ces témoins. Ils sont aveuglés au point de mettre leurs mains devant leurs yeux



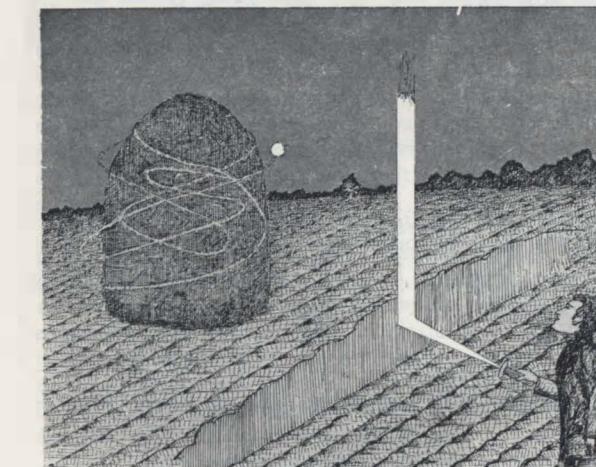
La photo du champ

1 La masse sombre.

2 L'obstacle en forme de haie

3 Le personnage à l'arrêt.

4 Au fond, sur le versant d'une colline, l'engin aux rayons lumineux.



Le croquis du champ

Devant le personnage : le rayon lumineux de sa lampe électrique dévié; en avant du rayon un obstacle de nature inconnue ressemblant à une haie; derrière la haie une masse sombre de 5 à 6 m de haut autour de laquelle virevolte un point lumineux.

pour atténuer l'ardeur de ces rayons. Ils reçoivent en même temps une chaleur intense (ceci rappelle l'observation du barrage de « Gabriel y Galand » où après un appel de phare les deux témoins furent aveuglés : LDLN 112 de juin 1971, et celle de Franois : LDLN 99 d'avril 1969 où après un appel de phare Mme Froidevaux ne put s'empêcher de crier : « Il nous fonce dessus »).

Les témoins restés à la butte n'avaient pas conscience du drame qui pouvait se jouer (car, après tout, ces rayons auraient pu avoir des effets plus inquiétants) et ils pensaient que toutes les lumières qu'ils apercevaient étaient dues aux lumières des lampes de nos quatre témoins. Sans cette confusion peut-être

aurions-nous pu recueillir plus de précision sur cette phase de l'observation.

L'objet bouge enfin

Dans le champ nos témoins ne bougent plus. Le phare jaune balaye le terrain au-dessous de lui. Proche de lui, une petite lumière rouge est apparue et reste fixe à droite du phare. A ce moment on voit l'objet se mettre à bouger. Tout se passe comme s'il semblait avoir des difficultés à se mouvoir. Puis l'engin exécute une nouvelle manœuvre. On l'aperçoit maintenant très nettement délimité, tout au moins on devine bien sa forme. C'est une sorte de masse de teinte bleutée, comme si cette teinte dessinait l'enveloppe de l'objet aperçu plus tôt. Il a dû s'élever quelque peu et il a toujours cette petite lumière rouge à sa droite. Il semble à présent faire un tour sur lui-même et cette manœuvre se remarque par le mouvement de la petite lumière rouge. Elle passe en effet à gauche, puis elle revient à droite, et il a bien semblé aux observateurs que c'était l'objet tout entier qui tournait et non la lumière rouge seule.

Finalement, l'engin part brusquement vers le S, en direction de Cluny, semblant suivre le profil du terrain, c'est-à-dire montant et descendant selon le profil. C'est du moins l'impression qu'il a faite aux témoins.

Il est 4:40, l'observation aura duré 2:40 environ.

A son départ, l'engin est entouré (ou circonscrit...) par ce halo bleuté déjà signalé. A l'emplacement qu'il vient de quitter, dans le pré, sur la pente de la colline, demeure un faible halo, également bleuté, qui persiste quelques instants. Puis dès que l'engin est parti, il se met à pleuvoir.

La vitesse de l'engin

Les jeunes gens ont alors chronométré le temps pendant lequel ils voyaient encore l'objet. D'après les repères visibles du terrain, il a été possible d'évaluer grossièrement sa vitesse. On trouve qu'il a parcouru 9 km en 3 secondes : 3 km par seconde, soit une

vitesse de 10.000 km/h. Il s'agit là d'une approximation qui après tout est peut-être assez valable. L'engin disparut dans le lointain, mais les témoins eurent l'impression qu'il n'allait pas jusqu'à l'horizon.

On revoit encore l'objet

L'observation de Taizé étant terminée, M. Tantot reprit sa voiture pour rentrer à Mâcon. Il suivit la N. 481 jusqu'à Cluny qu'il atteignit, et en montant la côte que gravit la route après cette ville, une surprise l'attendait : des automobilistes en assez grand nombre étaient arrêtés, semblant observer dans le ciel quelque chose qui se trouvait assez loin en contre-bas de la route.

Les occupants de deux voitures étaient encore là quand M. Tantot s'arrêta à son tour. Pour lui aucun doute : il s'agissait du même objet qu'il venait d'observer à Taizé. Le lieu où il se trouvait se situait dans le prolongement de la direction où il l'avait vu disparaître quelques instants auparavant.

L'objet se tenait à faible hauteur au-dessus d'une petite propriété entourée d'un bosquet. Celle-ci est située non loin de la route reliant Cluny à Jaligny, en bordure d'un étroit chemin qui, s'embranchant sur cette route, conduit à Touzaine. La propriété comprend un bois de peu d'étendue, constitué en grande partie de sapins et d'épicéas, et on remarque parmi quelques peupliers et quelques trembles. Une petite clairière est située dans le bas du bosquet, près du chemin de Touzaine. Les témoins se trouvaient à 1 km environ de l'objet, le temps était toujours couvert, le jour n'était pas loin de poindre.

L'objet se présentait sous la forme d'un gros phare jaune, ne projetant pas de lumière, accompagné d'une petite lumière rouge. L'ensemble était entouré d'une sorte de halo bleuté, comme celui qui avait été vu à Taizé. Pour M. Tantot aucun doute qu'il s'agissait du même objet.

Après quelques instants, le témoin remarque que l'objet semblait se trouver à terre, sensiblement au milieu de la clairière déjà décrite. On apercevait les arbres qu'il éclairait.

Quelques minutes plus tard, le gros phare jaune émit une lumière intermitente. Il s'éteignait et s'allumait, ou tout au moins sa lumière avait de fortes variations d'intensité. Lorsque la lumière du gros phare jaune redevenait normale, un petit phare rouge se mettait à clignoter. Il ne s'agissait plus de la petite lumière rouge aperçue au début, celle-ci avait disparu.

Pourquoi ne pas y aller... en voiture

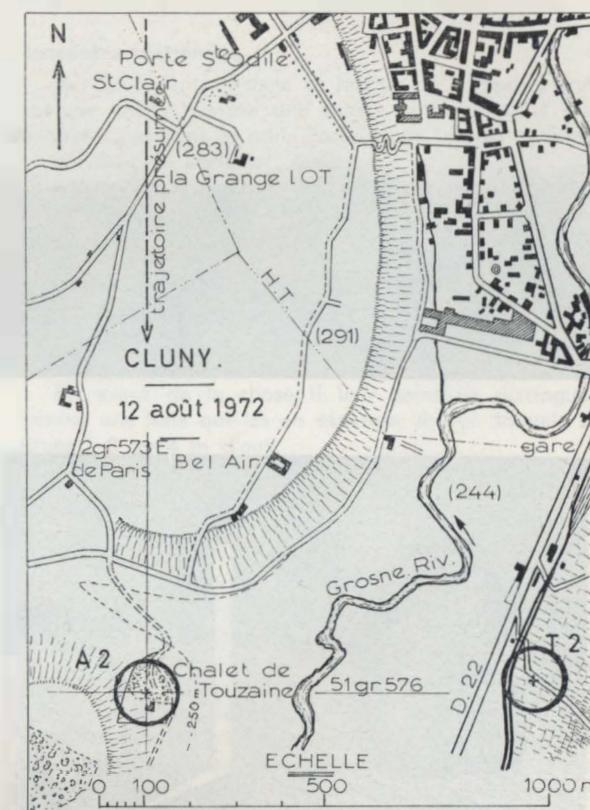
M. Tantot s'avança en direction de la propriété. Durant son parcours l'objet resta sur place. Parvenu non loin du bosquet dans lequel il n'osa pas entrer (celui-ci est vaguement clos par un mur comportant une ouverture sans porte) il aperçut très bien le halo bleuté, mais il ne vit pas du tout l'engin lui-même.

Soudain, plus de halo, plus d'engin, il avait disparu il ne sait comment. A sa place, sur le sol, comme à Taizé, demeurait un halo bleuté qui demeura quelques minutes et disparut à son tour.

Le témoin ne voyant plus rien rentra alors à Mâcon.

La gendarmerie

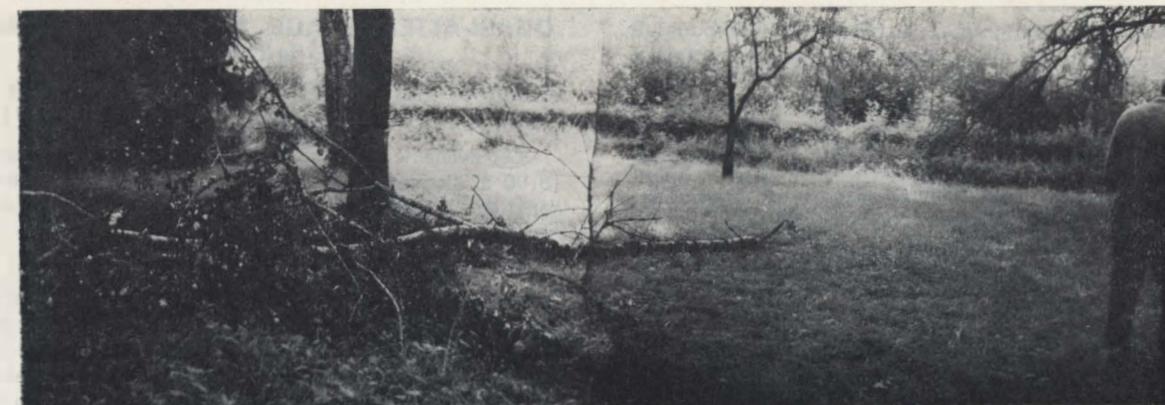
Deux jours après cette mémorable aventure, M. Tantot résolut de raconter son observation à la gendarmerie. Il se rendit à la brigade de Cluny, puis à celle de Saint-Gengoux-le-National où il reçut un très bon accueil. Les gendarmes enregistrèrent sa déclaration. Puis M. Tantot prévint « Lumières dans la Nuit », en l'espèce M. R. Veillith.



Se reporter à la légende du plan de Taizé (page 4)

L'enquête de M. Tantot

Accompagné de camarades, M. Tantot se rendit sur les lieux présumés des atterrissages de l'engin. Ils ne trouvèrent rien de positif sur le lieu présumé de la première observation. Ils virent seulement une zone brûlée dans un pré fauché qui aurait pu correspondre à l'emplacement de l'objet. Mais le propriétaire du pré leur affirma que c'était lui-même qui avait brûlé du foin qui n'avait pas pu sécher. On voyait une trace ressemblant à un passage de roues, probablement celles d'un tracteur, en haut du terrain. Plus bas, une région de 30 m de long (dimension de l'objet), en forme d'ellipse, formée par une zone d'herbes desséchées. Dans cette zone on voyait la place de deux brasiers, l'un plus grand que l'autre. Il semble en effet qu'il s'agisse de la trace du tas de foin embrasé que le propriétaire a tiré ensuite un peu plus loin pour mettre le feu à un autre tas. On ne peut pas dire que l'engin a pu faire cette trace, et il est bien vraisemblable qu'il s'agisse de foin incendié (pour les tas bien d'accord, il n'y a pas à revenir sur les déclarations du propriétaire, ce feu se serait remarqué; mais la surface desséchée, avec sa forme et sa longueur, reste troublante).



La clairière du deuxième atterrissage

Au premier plan, la branche cassée. Derrière, le charme d'où elle a été détachée. Sans que cela soit une certitude, juste derrière la branche et le charme, l'herbe présente une teinte plus pâle sur un emplacement qui pourrait être celui de l'engin. La photo a été prise à l'infra-rouge avec une pellicule très ancienne. M. Tyrode se pose des questions sur cette possibilité.

Découverte intéressante

Les jeunes gens furent plus heureux dans le bosquet. Au beau milieu de la clairière bien repérée, ils eurent la surprise de voir une grosse branche à terre. Cette branche paraissait saine et les jeunes gens s'en approchèrent ; elle appartenait à un peuplier tremble de belle taille. Cet arbre magnifique pouvait atteindre près de 20 m de haut et était parfaitement sain. Aux deux tiers de sa hauteur on voyait la trace de la cassure de la branche.

L'aspect de cette branche est assez curieux. Du côté du tronc, elle présente une cassure comme faite d'abord par un coup de scie sur le tiers environ de son diamètre et, dans cette partie, on remarque une zone elliptique orangée qui contraste beaucoup avec la teinte générale de la cassure. Puis le bois est comme arraché, comme s'il avait été tiré violemment de l'arbre. Ce trait de scie est incompréhensible. Il n'a pas été fait par une scie... mais comment ?

Les feuilles ont également un aspect curieux. Elles sont d'un brun gris, parsemées de très nombreux petits points blanc-bleuté, comme une fine bruine qui les aurait soupoudrées. Ces feuilles demeurent très longtemps excessivement souples et ne se froissent pas. On trouve aux alentours des feuilles sèches ne provenant pas de cette branche, et qui n'ont absolument pas cet aspect.

(L'analyse des feuilles n'a rien donné. Elles ont été confiées à un spécialiste et voici la réponse reçue : « En ce qui concerne les analyses des feuilles (2) l'échantillon était insuffisant, et en outre il était déjà trop tard pour faire des analyses biologiques valables. Cela remet « sur le tapis » le problème de l'échantillonnage et de la rapidité d'information après un atterrissage »).

(suite page 10)

Les trois photos superposées

- De haut en bas :
- 1^o La flèche indique la zone orangée signalée dans le texte.
 - 2^o Les feuilles de charme : dessus et dessous. On remarque l'aspect bruineux.
 - 3^o La cassure en forme de trait de scie.



Autre constatation que j'ai faite en ce lieu, poursuit M. Tyrode : c'est que la branche a dû rester attachée quelques instants à l'arbre avant de tomber et qu'elle ne s'est pas cassée d'un seul coup. Il semblerait qu'après son sectionnement elle ait encore tenu au tronc un certain temps et qu'elle se soit détachée ensuite, après être demeurée quelques instants suspendue dans le vide. Elle est ensuite tombée, sommet en avant, en atteignant le sol à peu de distance de l'arbre, et s'est alors séparée du tronc, tombant près de l'arbre : c'est sensiblement la partie médiane qui se trouvait sur le sol près du tronc.

La longueur totale de la branche est de l'ordre de 6 m. Son diamètre de 15 cm environ et le diamètre moyen de la partie orangée dans la cassure de 5 cm environ.

Ajoutons que tous les arbres de cette propriété sont apparemment en bonne santé. Le propriétaire s'est aperçu du bris de cette branche dans la matinée qui a suivi la nuit de l'observation.

Documents photographiques qui accompagnaient l'enquête

(certains parmi les plus intéressants sont publiés)

Les clichés 1 à 12 sont tous pris avec une pellicule sensible à l'infra-rouge. Malheureusement M. Tyrode nous signale que la pellicule datait un peu et ce vieillissement n'est pas favorable à l'obtention de bons résultats.

N° 1-2-3. — Echantillons prélevés, branche et feuilles.
N° 4. — Extrémité d'un morceau de petite branche.
N° 5. — Dessus et dessous de feuilles montrant la « bruine ».

N° 6. — L'extrémité de la branche sur le terrain.
N° 7-8. — La branche au sol et la clairière.
N° 9. — L'arbre atteint.
N° 10-11. — La clairière.
N° 12. — Partie où la branche tenait au tronc.
N° 13 à 18. — Photos diverses de situation.

COMMENTAIRES

Aucun commentaire ne paraît devoir apporter des explications ou des compléments sur l'observation elle-même, hautement insolite et inexplicable, comme il se doit pour le phénomène M.O.C. Nous nous en abstiendrons, disant seulement que son caractère d'authenticité ne fait aucun doute et que la durée de l'observation a été particulièrement élevée pour qu'il ne s'agisse pas de phénomène atmosphérique, suivie d'ailleurs par une deuxième observation un peu plus tard et dans un lieu différent.

Peut-être qu'une enquête élargie aux autochtones pourrait fournir d'autres précisions sur cet événement. Honnêtement elle pose un problème à tous ceux, scientifiques ou non, qui s'intéressent à ces manifestations.

Mais les environnements peuvent présenter un certain intérêt.

On trouve une série de failles peu ou prou parallèles longeant la vallée de la Grosne, rive droite, dans une direction sensiblement S-N. Elles se développent dans cette région de Jalogny à Taizé, sur le parcours présumé du M.O.C.

Le foyer spirituel de Taizé est le seul monastère protestant du monde. Ses Frères dépassent les 80 membres. L'église de la Réconciliation fut reconstruite par de jeunes volontaires allemands en signe de réparation pour les dévastations subies durant la dernière guerre.

QUASI-ATTERRISSAGE A VITRY-EN-ARTOIS (Pas-de-Calais)

Enquête de M. LECAT — Mise au point, photos : J.-M. BIGORNE et J.-M. BAVAY

Cet événement est survenu le 20 juillet 1971, vers 18:00 à Vitry-en-Artois, commune de 3.600 habitants, dans le Pas-de-Calais, située sur la N. 50, entre Arras (62) et Douai (59).

LES FAITS

Le seul témoin connu, M. F. Laisne, 32 ans, manœuvre en bâtiment, travaillait dans son jardin. Un sifflement aigu lui fit tourner la tête en direction de la maison du voisin ; à sa grande surprise, il vit arriver au-dessus de cette habitation, à une hauteur qu'il estime à 8 m, une grosse boule lumineuse qui avançait à allure modérée (30 km/h ?). Cette sphère lui semblait faite en une matière bien réelle, quelque chose



A Jalogny se trouve la Fontaine Saint-Nizier qui donne lieu à des pèlerinages.

Au sommet du Mont-Romain sourd, près d'une croix, la Fontaine du Plâtre, réputée pour les fièvres et la maladie des yeux. L'eau passe pour sortir du corps de saint Romain, enterré sous la croix.

Dans les Bois de Bourcier, entre la croix de Montmain et La Mutte, jaillit d'un tronc d'arbre la Fontaine des Croix.

Sur BAVIC, à 18 km au N-O de Taizé, on trouve le Mont Saint-Vincent. Il culmine à 606 m d'altitude sur une montagne isolée, l'une des plus hautes de Saône-et-Loire, avec vue sur les Alpes et le Jura. Il passe pour avoir été consacré à Jupiter. Lors des fouilles, pour construire une maison, on a trouvé de nombreuses antiquités romaines : statues, armes, médailles.

Pour une raison inconnue, la région a été et reste un haut-lieu de spiritualité.

Au demeurant, peu d'observations fichées dans cette région qui pourraient faire croire à une intoxication. Trois seulement sont consignées sur mes fiches : à Corteaux à 4 km au N-O de Taizé, Chardonnay à 14 km à l'E et Mâcon à 30 km au S-E. C'est vraiment peu.

F. L.

J'ignore si un lien peut être évoqué entre ce foyer spirituel et le phénomène, mais cette proximité était à mentionner.

Mais ce lieu semble être voué au culte de longue date. Près de la butte de Montcoué s'élèvent sept dolmens assez bien groupés. Trois sont rassemblés au lieu-dit « Les Chironails », au N-O de la butte, celui de « La Motte-Chien », sur le versant S ; les caves de La Diles sont un dolmen effondré ; « La Pinasse » est dans un vallon voisin du Thouet, la pierre levée de Maranzais, avec deux tables et sept piliers, comporte une grande salle funéraire à deux compartiments. L'ensemble est complété par deux dolmens ruinés près du village de Noizé.

L'abbaye de Cluny est trop connue pour en parler. Mais près de la Croix de Montmain se trouve « La Pierre de l'Ecorchure » qui au temps des Celtes et des Ligures fut sans doute un lieu de culte.

Autres précisions

Le témoin était à 120 m de l'arbre en question et à 60 m de la trajectoire de cette mystérieuse sphère. Il n'a ressenti, avant, pendant ou après, aucun effet et n'a souffert d'aucune suite ; il a simplement été ébloui lors du « flash » près de l'arbre. Le ciel était voilé avec des nuages moutonneux, et très peu de vent. Il est à préciser qu'à 60 m de là les lignes électrifiées SNCF (ligne Arras-Douai-Lille) semblaient onduler et lançaient des étincelles au passage du M.O.C.

Dans la prairie voisine les vaches étaient apeurées et s'éparpillent en tous sens. Les trois chiens du témoin n'ont cessé d'aboyer pendant l'observation et encore pendant 10 mn après. Rentré chez lui, étonné, mais toujours calme, le témoin constata que ses trois réveils étaient arrêtés. Il les a remis en marche et ils fonctionnent normalement.

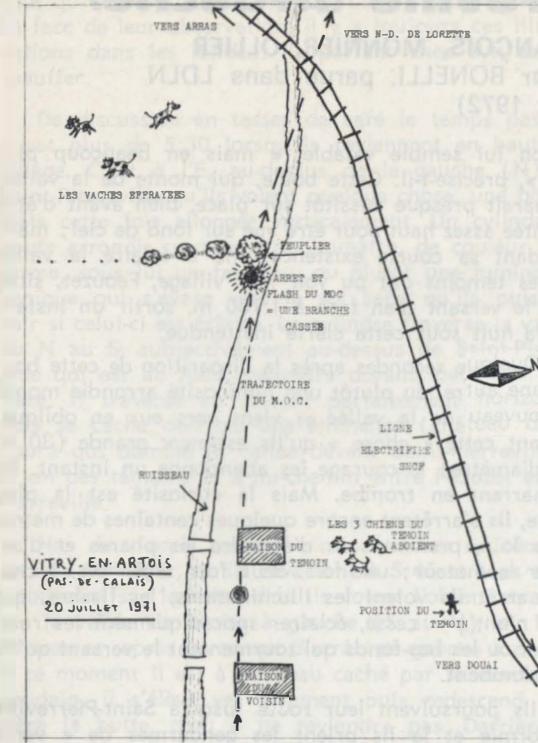
M. Laisne est célibataire et vit seul avec sa mère. Il aime beaucoup jardiner : c'est un terrien et il ne s'intéresse absolument pas aux mystérieux objets volants. Il a une bonne vue et une bonne ouïe, et jouit d'une santé enviable, n'ayant jamais été atteint de maladie grave. On peut accorder toute la crédibilité voulue à son témoignage, confirmé par des traces matérielles : une branche solide a été coupée sans intervention humaine sur un peuplier, à quelque 8 m du sol.

Environnement

La rivière La Scarpe arrose Vitry-en-Artois. Cette commune possède un aérodrome. On remarque un dolmen à 6 km à vol d'oiseau entre les villages de Hamel et Tortequesne.

La trajectoire Vitry-en-Artois - N.-D.-de-Lorette est sur la ligne Southend-Po di Gnocca, comme Avesnes-les-Aubert (près de Cambrai), où des observations ont été faites en 1970 et 1971.

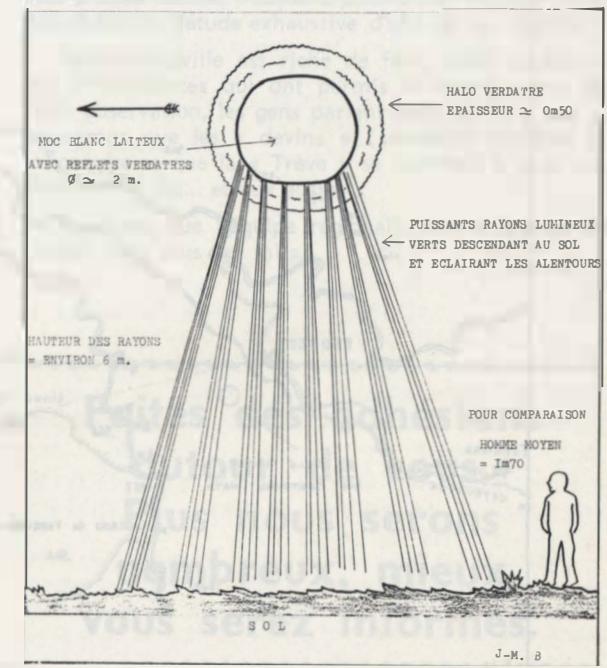
(Enquête de M. Lecat, mise au point, photos, J.-M. Bigorne et J.-M. Bavay).



se de palpable, absolument pas comme un simple effet lumineux ; elle était de couleur blanche laiteuse, avec des reflets verdâtres, semblait aplatie aux deux pôles et animée d'un léger mouvement de tangage. De son hémisphère inférieur, elle lançait constamment de puissants rayons lumineux verts, qui allaient au sol et éclairaient les lieux (bien qu'il fasse encore clair à cette heure). De plus, elle était entourée d'un halo verdâtre et ne tournait pas sur elle-même. Des dimensions ont été avancées : un peu plus de 2 m pour le diamètre de cette sphère et 0,50 m environ pour l'épaisseur du halo.

Puis l'objet survola la maison de M. Laisne ; il n'en tendit plus aucun son. Elle continua sa route horizontalement, droit devant elle et arriva devant un grand peuplier. Elle stoppa net à quelques mètres pendant une dizaine de secondes. Elle émit soudain une sorte d'énorme flash, projetant en tous sens de puissants rayons aveuglants. Elle monta alors obliquement vers le haut de l'arbre, clignota un peu, accéléra sa vitesse et partit rapidement en montant toujours, en direction de Notre-Dame-de-Lorette, jusqu'à ce que le témoin la perde de vue.

Mais au moment où elle émettait son puissant flash de rayons aveuglants, une branche du peuplier cassa net et tomba au sol. Cette branche avait une épaisseur de 15 cm et une longueur de 2,50 m. Elle apparaissait comme « grillée », mais ne s'enflamma pas. Il reste sur l'arbre un « moignon » de branche long d'une trentaine de centimètres. La branche fut récupérée par le témoin qui la brûla dans son four à charbon. Au pied du peuplier, l'herbe était jaunie sur quelques mètres carrés.



Enquête à Saint-Pierreville (Ardèche)

Réalisée par MM. CHASSEIGNE, FRANÇOIS, MONNIER, OLLIER
(En complément à l'interview du Docteur BONELLI, parue dans LDLN
N° 120, d'Octobre 1972)

Les événements de Saint-Pierreville ont été brusquement jetés sous les feux de l'actualité car ils sont survenus tandis qu'un hebdomadaire à sensation publiait une série d'articles sur les O.V.N.I.

Il nous a paru nécessaire de nous rendre en ces lieux où tant de choses, disait-on, s'étaient passées...

Les événements...

...ont eu lieu sur la minuscule départementale 58 qui relie Saint-Julien-du-Gua à Saint-Pierreville par d'audacieux lacets.

Deux amis, jeunes, revenaient de Saint-Julien en auto : Bernard Vialle et J.-C. Hilaire. B. Vialle conduisait prudemment sous les flocons de neige. Le col de La Croix-de-Ferrière passé, un brusque lacet à droite découvre la vallée de la Veyruègne. A droite, un chemin conduit à La Bâtie, c'est alors que B. Vialle voit la vallée s'illuminer ; intrigué, il s'arrête 30 m plus loin, ouvre sa portière et regarde pendant deux ou trois minutes ces illuminations qui font penser à des flashes qui éclateraient, sans qu'on puisse en préciser l'origine, là et là dans les ravines qui descendent de la route vers le fond.

Soudain, à quelques centaines de mètres devant lui, d'un creux, s'élève une boule, ronde ou légèrement allongée horizontalement. Elle a un diamètre appréciable (au moins la lune). Elle comporte plusieurs couleurs, rouge, bleu, jaune. Le témoin peut difficilement décrire ces couleurs qui n'ont pas de limites définies et qui pourtant ne se mélangent pas.

La comparaison avec les irrigations que fait l'essence sur l'eau des caniveaux, ou celles des bulles de

savon lui semble valable, « mais en beaucoup plus vif », précise-t-il. Cette boule, qui monte de la vallée, disparaît presque aussitôt sur place, bien avant d'être montée assez haut pour être vue sur fond de ciel ; mais, pendant sa courte existence, elle a éclairé la vallée et les témoins ont pu voir leur village, Féouzet, situé sur le versant d'en face à 1.100 m, sortir un instant de la nuit sous cette clarté inattendue.

Quelques secondes après la disparition de cette boule, une autre, ou plutôt une luminosité arrondie monte à nouveau de la vallée et vient vers eux en oblique. Devant cette « chose » qu'ils estiment grande (30 m de diamètre) le courage les abandonne un instant, ils démarrent en trombe. Mais la curiosité est la plus forte, ils s'arrêtent encore quelques centaines de mètres plus loin, prenant soin d'éteindre les phares et d'arrêter le moteur ; une fois, deux fois, trois fois, à chaque arrêt ils voient les illuminations, les flashes, qui eux n'ont pas cessé, éclairer sporadiquement les ruisseaux ou les bas-fonds qui tourmentent le versant qu'ils surplombent.

Ils poursuivent leur route jusqu'à Saint-Pierreville endormie et là ils prient les gendarmes de « venir voir ». Il est plus de 3:00 ; le gendarme a déjà été dérangé pour une banalité dans la soirée, il verra demain...

B. Vialle et J.-C. Hilaire repartent chez eux par la route qui s'accroche à l'autre versant de la vallée. Ils y revoient parfois des « éclairages », ils n'ont plus sommeil, ils veulent voir, aussi s'arrêtent-ils souvent. Au Féouzet, leur village, ils montent au point le plus

haut qui domine la vallée, ils scrutent l'endroit, là-bas, en face de leur observation, il y a toujours ces illuminations dans les fonds... Ils partent chez eux se réchauffer.

De discussion en tasses de café le temps passe... il est plus de 5:30 lorsqu'ils reviennent en haut du village. C'est à l'E, au-dessus de la gauche (N) de Saint-Pierreville qu'ils voient quelque chose, une boule. Mais cette fois allongée verticalement. Un cylindre à bouts arrondis peut-on dire, jaunâtre, de couleur uniforme, sous lui un faisceau, ou plutôt une luminosité conique qui s'évase vers le sol sans qu'ils puissent voir si celui-ci est éclairé. Le cylindre traverse la vallée du N au S, subjectivement au-dessus de Saint-Pierreville qui est au fond, peut-être devant, peut-être derrière. Il traverse en restant parfaitement horizontal puis se cache derrière une éminence (château de la Tour) qui domine la vallée devant Saint-Pierreville à 2 km des témoins et à mi-chemin entre Féouzet et St-Pierreville.

Nos deux amis courrent alors chercher un témoin, ce sera M. Payot, qu'ils réveillent à 5:45 et tous trois retournent sur la butte d'où ils voient l'objet retraverser la vallée de droite à gauche (S au N) en 10 s environ et, après un temps d'arrêt, de gauche à droite. A ce moment il est à nouveau caché par la montagne. Soudain, il s'élève verticalement puis redescend derrière la butte, d'où il ne reviendra pas. Derrière la montagne on devine une certaine luminosité. Les trois hommes attendront 6:15 pour partir, abandonnant définitivement.

Pendant cette longue nuit d'observation il n'a pas tains. A ce propos nous avons remarqué que le réseau dant signaler une panne de courant à Saint-Pierreville. Les coupures ont commencé avant minuit chez cer-éité relevé d'incidence sur les hommes. On peut cepen-distribution est assez ancien, compliqué et selon l'avis de chacun sujet aux pannes. Signalons également une ligne à basse tension qui joint Le Féouzet à La Bâtie et passe sur les lieux de la première observation ; cependant les témoins sont formels, les éclairs ne ve-naient pas de cette ligne.

Dans cette même vallée signalons quelques pierres contenant du fluor, mais le gisement a une bien trop faible teneur pour être exploité...

L'observation que nous venons de rapporter et que nous a racontée B. Vialle avec gentillesse et franchise, n'est pas de la veine des grands classiques. Mais St-Pierreville et sa région semblent être très souvent té-moins de ces phénomènes.

B. Vialle et son camarade racontent que le samedi suivant, 19 février 1971 vers 21:00 ou 22:00, en revenant de Privas, à quelques km de cette ville, sur la D. 260 au lieu dit « Grange Madame » ils se sont arrêtés pour regarder à l'E, loin vers Valence ou La Voulte, une boule (moitié de la pleine lune en diamètre) pen-dans un quart d'heure. Ils ont pensé aux torchères de l'usine de Valence, mais la boule se déplaçait horizon-talement et verticalement...

D'autres faits

A Saint-Pierreville un groupe s'est passionné pour les événements du lundi. Pendant plusieurs semaines des jeunes ont passé des soirées d'observations avec succès. On aurait vu un disque lumineux qui passe

au-dessus de la voiture de l'un d'eux dont la radio crachotte tandis que le moteur cale. Quelques jours après, une boule survole deux autres jeunes. Le groupe a promis un rapport complet à M. Veillith, attendons...

Au moment où nous sommes venus, les faits sont déjà loin, les dates oubliées, les gens partis, on nous citera cependant un représentant qui aurait vu quelque chose en venant à Saint-Pierreville-de-Valence la semai-ne suivante, peut-être le samedi.

Un maçon qui, le dimanche soir vers 18:00, dit qu'il a vu un satellite qu'il décrit comme une boule de feu ! ...

Si l'on remonte plus loin dans le temps, on ne peut pas vraiment faire d'enquête, les faits se mé-langent avec les histoires d'esprits, de « Trèves », comme on dit là-bas. « Vous savez, Monsieur, beaucoup de gens ont vu quelque chose depuis des années et même récemment aux mêmes endroits, Féouzet, col de La Croix-de-Ferrière, mais ici on n'aime pas parler de ces choses-là ».

Certains parlent quand même. A Mézillac un vieux Monsieur nous parle des « feux » qu'on voyait autrefois sur la montagne et que personne n'osait aller voir de près.

Lui-même, vers 1944, sur la N. 535, en août, la nuit, à bord d'un camion, il a été précédé par un « feu » sur plus de 3 km, de Chaumel au-delà de Sarrasset. Le feu précédait le camion à une distance fixe d'environ 50 m, il ressemblait à un feu de fagots qui avance tout seul et suit parfaitement la route et, soudain, se jette dans le ravin et disparaît...

Dans les mêmes années, un dimanche, un autre a vu la vallée de Saint-Pierreville s'illuminer.

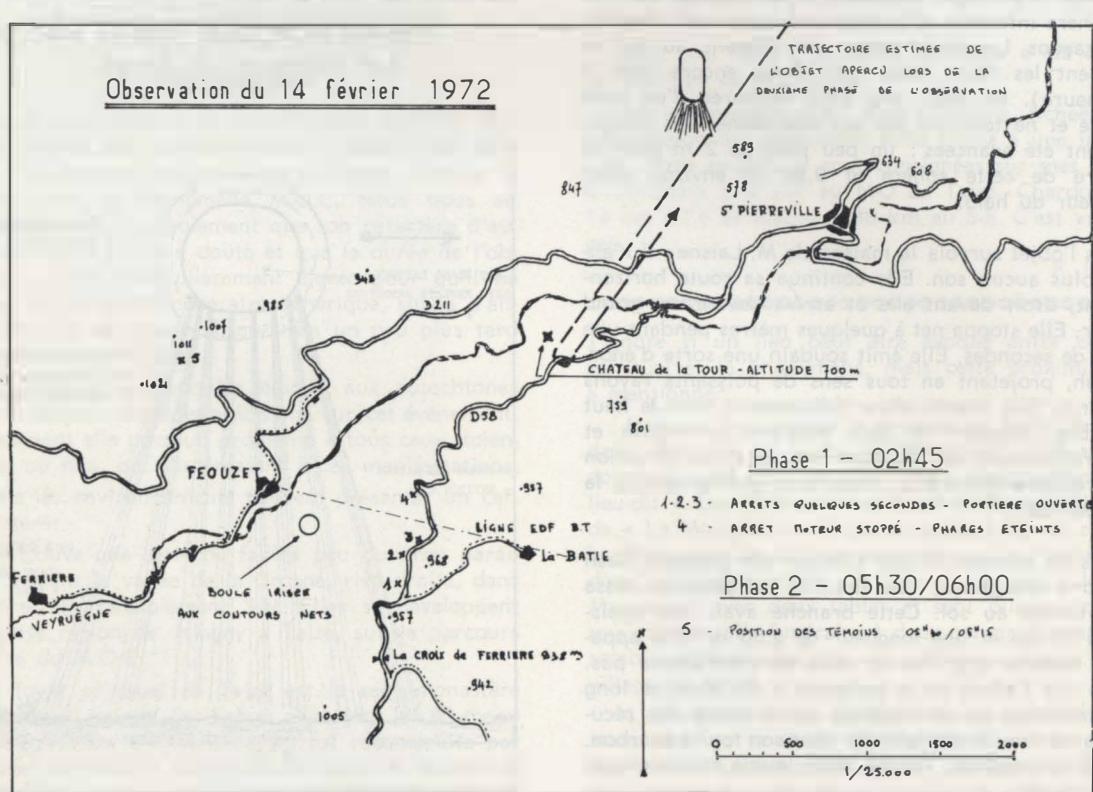
Il y a sept ou huit ans, un autre encore a vu, en août, au soleil de midi, pendant 5 mn, trois boules brillantes danser dans la vallée.

Il ne servirait à rien d'allonger indéfiniment cette liste, LDLN cherchant toujours des faits précis, datés, objectifs. Mais il est intéressant de trouver un de ces nids d'observations. Peut-être pourra-t-on dégager quel-que chose de l'étude exhaustive d'une de ces régions ?

Saint-Pierreville est riche de faits, mais n' dehors des circonstances qui ont permis la connaissance de cette observation, les gens parlent peu ; il n'y a pas si longtemps que les « devins » (sorciers) faisaient la loi occulte et que la « Trève » se montrait à ceux qui avaient mal agi... et aux autres...

Espérons que l'équipe régionale pourra mettre de l'ordre dans tous ces faits.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**



Enquête de V. CESAS

M. et Mme Meyer se souviennent encore de cette étrange aventure et ne sont pas près de l'oublier.

« Nous nous trouvions ce jour-là dans une sorte de petite vallée des Maures. Notre attention fut attirée par le passage d'un petit avion de tourisme (en provenance probablement de l'aérodrome de La Môle). Celui-ci ayant disparu à l'horizon, je me retournais vers l'E, en demandant à ma femme ce que pouvait bien être cette petite boule blanche apparaissant dans cette direction.

Elle semblait venir elle aussi de La Môle et elle était très lumineuse, extrêmement blanche, comme l'éclat du magnésium, et les contours étaient très nets et sans auréole.

La boule en se déplaçant épousait exactement le profil du terrain. Elle a descendu le petit mamelon sur notre droite, traversé la petite vallée et a commencé à remonter le petit mamelon sur notre gauche, tout cela à peine au-dessus des arbres qui, dans ce secteur, sont des chênes-liège. Par la suite la boule a redescendu le mamelon de notre gauche, tout en se rapprochant de nous, puis arrivée à l'aplomb de la petite vallée, juste devant nous, elle s'est immobilisée à une altitude que j'ai estimée à 40 m. Enfin elle a commencé à descendre tout doucement à la verticale, et s'est posée au pied de deux arbres dont je me souviens encore aujourd'hui et que je puis retrouver facilement : c'était légèrement en contrebas de l'endroit où nous nous trouvions en train d'observer le phénomène.

Environ 20 s après, elle s'est éteinte brutalement, comme on éteint une lampe et a disparu à notre vue.

Sa vitesse de déplacement était comparable à celle d'une voiture sur route, soit 80 km/h environ. Sa luminosité n'a pas varié jusqu'au moment de l'extinction. Son diamètre paraissait être de l'ordre de 2 m ; et une fois au sol elle est restée tout à fait ronde.

Je ne pense pas que cet objet, qui se déplaçait « intelligemment » ait été récupérable par un quelconque organisme scientifique, ou militaire, étant données les conditions d'accès quasi-nulles de son lieu d'atterrissage par un véhicule (et sa disparition par extinction).

La nuit tombant, les difficultés dues à la densité de la végétation ne nous incitèrent pas à approcher du lieu où la boule avait disparu. Nous y sommes retournés le lendemain matin, dès 7:00, en compagnie de mon cousin qui, originaire de la région, connaît cette forêt comme sa poche. Nous n'avons rien trouvé. Aucune trace de l'atterrissement non plus, ni sur le sol, ni sur les branchages. Rien, absolument plus rien ne restait de cette mystérieuse boule.

Avez-vous ressenti une impression de chaleur lors de l'atterrissement ?

Non. Je me souviens que lorsque j'ai vu venir l'objet vers nous, se préparant à atterrir, j'ai dit à ma femme : « Cache-toi ! ».

N'avez-vous rien ressenti par la suite, du point de vue physique ou psychique ? Pas d'insomnie, aucune envie de dormir, aucune fatigue ? vous ou votre femme ?

Non, absolument rien.

N° 122 — 16^e ANNEE

LIRE EN PAGE

- A - LES INSATISFAITS, par R. VEILLITH.
- B - PHENOMENE INEXPLICABLE EN ESPAGNE.
- D - LES INVENTIONS PERDUES, par George LANGELAEN.
- G - LES M.O.C. AU-DESSUS DE LA ROME ANCIENNE, par Raymond DRAKE.
- I - NOUVELLES SCIENTIFIQUES EN BREF.
- J - M.O.C. ET POLTERGEIST AU CANADA, par Mme W. GRAYSTONE.
- L - NOS LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES
DANS LA NUITPROBLEMES HUMAINS. RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

les insatisfaits

NOS ACTIVITES

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : voir l'article page 24.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants, pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche, seront les bienvenus. (Secrétariat : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 FONTENAY-AUX-ROSES. Timbre réponse S.V.P.)

GTR : le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Lire l'article de LDLN n° 121 de décembre 1972. (Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs 75015 PARIS. Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : ceux qui y participent sont souvent émerveillés, en constatant tous les faits anciens méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. (Responsable : Mme GUEUDELOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 MONT-DE-MARSAN. Timbre réponse S.V.P.).

TRADUCTION : ceux qui peuvent effectuer de très bonnes traductions peuvent se faire connaître, en indiquant la langue choisie et, le cas échéant, s'ils sont bilingues. (S'adresser au siège de LDLN).

ENQUETES : tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

Dans le tourbillon de la vie présente, il est souvent bien malaisé de prendre conscience de « vérités » autres que celles diffusées par les grands moyens de propagation de la pensée que sont : la presse à grand tirage, la radio, la télévision et le cinéma ; encore convient-il de souligner que ces « vérités » restent le plus souvent à vérifier. Ainsi, la plupart des hommes de notre temps ont souvent des opinions toutes faites sur un tas de questions, généralement sans pouvoir donner des arguments solides à leurs convictions ; tout ceci est à la base de préjugés établis.

Mais, il y a des êtres assoiffés, des insatisfaits, peut-être des insensés aux yeux du monde ; ils osent s'écartier des sentiers battus, et étudier des phénomènes décrétés incompréhensibles, ou sans le moindre intérêt, par la majorité de ceux qui représentent la science dite « officielle ».

Qu'importe ! La peur du ridicule ne doit pas être un obstacle à la recherche scientifique, vraie, celle qui a l'œil ouvert sur tout, ne nie rien à priori, et n'affirme rien sans preuves. Ce n'est pas parce que pendant des années ou des dizaines d'années, et parfois même des siècles, telle ou telle théorie a été formulée avec toutes les preuves à l'appui, semblait-il, qu'il faut rester aveugle ou muet devant les erreurs que contenait manifestement ce qui paraissait une vérité établie ; il faut oser reconnaître que l'on s'est trompé, et ne pas faire comme l'autruche.

En fait, dans la plupart des cas, il faut bien convenir que si tant de grandes vérités ont de la peine à sortir du puits dans lequel elles sont consciencieusement abandonnées, cela provient avant tout de ce que notre monde est esclave d'intérêts divers, qui le mènent au désastre, sous couleurs d'une science qui le fait marcher sur la tête. Pour citer un exemple, ouvrons le très instructif ouvrage d'Alexis Carrel « L'homme cet

inconnu » (p. 28) : « La publicité est faite uniquement dans l'intérêt des producteurs et jamais des consommateurs. Par exemple, on a fait croire au public que le pain blanc est supérieur au brun. La farine a été blutée de façon de plus en plus complète et privée ainsi de ses principes les plus utiles. Mais elle se conserve mieux, et le pain se fait plus facilement »... « Les consommateurs mangent, sans s'en douter, un produit inférieur. Et, dans tous les pays où le pain est la partie principale de l'alimentation, les populations dégénèrent. Des sommes énormes sont dépensées pour la publicité commerciale. »

Les insatisfaits d'aujourd'hui n'ont pas à s'émouvoir de ce qu'ils sont une poignée ; ce sont tous ceux qui sentent, confusément quelquefois, le tourbillon qui les entraîne, et cherchent à voir clair et à réagir envers et contre tout. Souvenons-nous qu'au cours des siècles, le sort de presque toutes les grandes découvertes est, à leur naissance, de se heurter à des négateurs irréductibles qui se refusent même à les examiner ; un grand scientifique a dit avec raison : « Toute nouveauté est un pavé dans la mare aux savants » ; on devrait plutôt dire de certains savants, car un nombre croissant n'ont pas d'œillères, sont en dehors de tout conformisme et ne nient rien « a priori ».

Nous, les insatisfaits de notre époque, nous osons aborder, sans rire, un certain nombre de questions que nous jugeons d'une extrême importance.

Tant de vérités évidentes ne sortiront de l'ombre que lorsque le nombre des insatisfaits se multipliera, et d'autant plus s'il s'agit de vérités étouffées par de sordides intérêts.

« LUMIERES DANS LA NUIT » veut être une oasis où ceux qui ont soif de ces vérités pourront se désaltérer.

R. VEILLITH.

Phénomène inexplicable en Espagne

A Santander (Espagne) plusieurs personnes meurent inexplicablement... après une défaillance. Le même type de mort se répète dans la même ville en janvier 1972 un an après les premiers décès.

« Je tombai au sol comme foudroyée par un rayon », dit Amparito Alonso qui ressent des frissons quand elle se souvient de ces minutes. « En réalité j'ai eu beaucoup de chance ».

Cette histoire réelle et dramatiquement vraie paraît extraite d'un roman policier et quelqu'un se demandait il y a quelques jours « si le laser de la mort était sur Santander ».

L'histoire commence la nuit de la Saint-Sylvestre, en 1971. A sept heures du matin, après les bruits de la fête, un vieillard se traîna jusqu'à la porte de l'appartement voisin, M. Joaquin Cos Cuevas ingénieur, qui nous dit : « Il sonna avec tant de désespoir que nous nous réveillâmes en sursaut, et pensions qu'il s'agissait d'un fêtard qui nous jouait un tour. J'allais ouvrir et tardais quelques secondes avant de réagir; haletant, émacié, presque sans force pour parler l'homme essayait de m'expliquer quelque chose ».

Lorsque M. Joaquin Cos entra dans l'appartement voisin, le spectacle était dramatique. A première vue, les 3 personnes l'occupant avaient succombé dans un effort désespéré pour atteindre la porte. L'épouse du vieillard, Mme Crescencia Bolado Bézanillas avait encore un souffle de vie, et transportée rapidement à la clinique avec son mari, on réussit à la sauver après des heures de pessimisme.

La fille du couple et son mari n'eurent pas cette chance, leur cœur avait définitivement cessé de battre quand on vint les secourir. Dans la chambre contiguë, les deux enfants (4 ans et 2 mois) dormaient paisiblement sans se rendre compte du drame qui s'était déroulé.

Ni M. Joaquin Cos, ni les autres voisins, ni les policiers qui dressèrent les constats ne remarquèrent une odeur de gaz tout d'abord soupçonné. Toutes les clés du gaz étaient fermées, aucun indice de fuite dans les conduites ne fut décelé.

L'appartement était en ordre, la vaisselle lavée, rangée après le dîner. Il y avait des restes dans le frigidaire : des escargots, des fruits de mer...

« Je ne sais pas comment c'est arrivé, déclare en mot entrecoupé, M. Victorino. Après le dîner la lumière s'en alla et je crois que nous commençâmes alors à nous sentir mal. Je ne me souviens plus de rien ».

Les techniciens du gaz passèrent au crible les conduites, les joints, les clés... Tout était en parfait état. Ils laissèrent des cobayes et des oiseaux dans l'appartement et le lendemain ils les trouvèrent aussi bien portants.

On pensa alors à une intoxication alimentaire. Un détail cependant préoccupait les médecins. Les autopsies avaient confirmé les déclarations de M. Victorino : les victimes étaient mortes bien avant 7:00 du matin, c'est-à-dire peu après avoir diné. L'effet du poison avait dû être foudroyant, et ce n'est pas l'effet d'une intoxication par les aliments avariés, qui agissent avec une certaine lenteur. Il était clair que les 4 personnes s'étaient senties malades en même temps et n'avaient

pas eu même le temps de demander de l'aide. Don Victorino reconnut qu'il sonna à la porte du voisin après plusieurs heures d'inconscience.

Les escargots furent incriminés. Dès qu'elle put articuler quelques paroles, Dona Crescencia expliqua comment elle les avait préparés. Excellente cuisinière, elle les avait préparés comme toujours, comme son mari et son gendre les aimait tant, les ayant bien lavés au préalable avec du bicarbonate.

Un pharmacien avança un argument qui parut décisif.

Il incrimina les insecticides qui renferment de la strychnine et de la brucine et que les escargots auraient pu garder sous leur coquille en passant sur les plantes traitées. Mais s'il en était ainsi dit le public pourquoi les autres personnes qui achetèrent au marché les escargots provenant du même sac ne furent-elles pas incommodées ? Après un mois arrivèrent les résultats des analyses des viscères communiquées par l'Institut Anatomique Forenses : les victimes étaient mortes empoisonnées par l'oxyde de carbone. Les viscères de l'épouse renfermaient 60 % de carboxyhémoglobine, celles du mari 65 %. Les analyses du dîner n'avaient donné aucun résultat.

Ce qui était arrivé au 4^e A du 57 du prolongement de Floranes s'enfonçait à nouveau dans le mystère.

L'hypothèse de la fuite de gaz reprenait vigueur, et on demandait d'où pouvait venir l'oxyde de carbone si dans la maison il n'y avait aucun autre type de combustion. La Compagnie du gaz se mit sur la défensive, et fournit des preuves, celle des cobayes vivants, et d'autres détails qui n'avaient pas été publiés. Le mystère s'épaissit.

**

Le 14 février de la même année, Dona María Teresa Gutiérrez passa l'après-midi à attendre ses amis Don Andrés Avelino, Alvarez-Landeta, mais ils ne vinrent pas et ne prévinrent pas. Elle se coucha très préoccupée, et en se levant eut comme un pressentiment. Elle se souvint du ménage mort dans la nuit de la Saint-Sylvestre dans la maison contiguë à celle de ses amis.

Shabillant en hâte, elle prit un taxi et dit au chauffeur : « Conduisez-moi d'urgence à la prolongation de Floranes, au n° 53 ». Avant de monter au 6^e où habitaient don Andrés et dona Manolita, elle vérifia que leur auto était bien au garage, et sonna à l'appartement. Elle insista longuement et voyant qu'on ne répondait pas, descendit en courant prévenir la police.

Un pompier dut se laisser descendre de l'étage au-dessus pour ouvrir la porte, raconte un journaliste de « Alerta » qui entra dans l'appartement avec la police. « Je n'oublierai jamais ce que je vis en entrant dans le couloir. Dona Andrés gisait mort, moitié vêtu il était tombé à plat ventre au sol. On voyait qu'il avait été foudroyé et qu'il était tombé avec tant de force qu'il s'était fait une blessure au front et avait abondamment saigné. Dona Manolita était morte dans son lit. Dans la maison on sentait une odeur étrange. Nous pensâmes au gaz, mais elle provenait de mets roussis dans la cuisine.

Deux feux brûlaient sur la cuisinière à gaz, les deux plus petits. Sur l'un il y avait un récipient avec deux œufs mis à cuire, abîmés mais pas assez pour penser qu'ils étaient là depuis 2 jours : des gouttes de vapeur étaient encore sur le couvercle. Sur l'autre brûleur il y avait un ragoût de quelque chose, mais carbonisé. L'odeur provenait de ces mets. On voyait bien que tout cela n'avait pas pu être resté là ainsi 24 heures.

Tout dans la maison donnait l'impression que c'était arrivé vers 9:00 du matin. La salle de bains seule était allumée ce qui prouvait que l'incident s'était produit de jour.

Don Andrés présentait les caractéristiques d'une intoxication au gaz et paraissait rasé de frais : détail qui indique qu'il était mort le matin, le matin même du 15 février et non le dimanche 14. Le ménage n'avait pas d'enfant, et jouissait d'une bonne situation économique. Le mari était retraité.

Les enquêtes réalisées immédiatement donnèrent les mêmes résultats infructueux que celles réalisées quelques maisons plus loin, un mois et demi avant.

La panique fut à son comble dans la prolongation de la rue Floranes quand un voisin fit un rapprochement entre les tragiques événements arrivés au 53 et au 57 et la présence fréquente des oiseaux morts sur le trottoir.

En attendant, en 1971, les cas d'intoxication continuaient à se répéter avec une intensité inaccoutumée, et pour une bonne part dans la zone de prolongation de Floranes. Si quelques-uns sont passés inaperçus comme le cas de Amparito Alonso Atienza, d'autres continuent à émouvoir la population.

**

Le 11 février une jeune fille, Amparito Alonso Atienza était seule chez elle rue Vasquez de Mella 16. Il était 11:00 du soir, et comme il semblait que son frère Luis Alberto s'attardait, elle décida de prendre un bain. Elle alluma le chauffe-eau au gaz, se mit sous la douche, et...

« Je tombais au sol comme foudroyée par un rayon ». Amparito sentit qu'elle s'étouffait. Elle voulut crier, mais elle ne parvenait pas à ouvrir la bouche. Rampant sur les dalles, elle réussit à avancer de 40 cm. Tout l'édifice tournait autour d'elle, elle s'évanouit, et quand elle reprit connaissance ce fut dans une clinique, entourée de médecins et d'infirmières.

Heureusement son frère était arrivé à temps.

La voyant étendue sur le sol, haletant, la bouche pleine d'écume, il la couvrit d'une serviette et sortit en courant la portant sur son épaule, la conduisant à la clinique la plus proche dans la première voiture qu'il trouva, et le médecin de service lui sauva la vie de justesse. Ce fut, selon ce que dit ensuite le docteur, une question de minutes.

**

Près de la prolongation de Floranes, au 10 de la rue Ségovia, furent également sur le point de mourir, à cause « du poison mystérieux » selon l'expression de l'homme de la rue, deux femmes et deux enfants.

En rentrant chez lui, José Antonio Pereda Arce trouva son épouse, sa belle-mère, ses deux enfants étendus sur le sol agonisant à moitié. Ceci arriva le 16 février, deux jours après la mort de don Andrés et dona Manolita. Péreda averti agit avec le maximum de rapidité. Il demanda du secours et sortit lui-même toute la famille sur le palier.

Les techniciens de la Compagnie du gaz accoururent aussitôt pourvus d'appareils détecteurs de fuites. Après des recherches très minutieuses, ils donnèrent l'information habituelle : « Tout est normal, résultat négatif ».

*

**

Bien sûr la police enquête, tout comme l'entreprise du gaz. Le directeur se déplaça à Santander pour étudier personnellement les faits. Dans une conférence de presse, il déclara qu'il ne voyait pas de responsabilité proche ou directe de la Compagnie, sous réserve de la conclusion de deux commissions : une officielle présidée par un juge saisi de l'affaire, une autre dans laquelle se trouvent deux ingénieurs de l'industrie et le directeur de la Compagnie de Santander. Il a demandé en Allemagne un véhicule détecteur qui signalera les fuites qui peuvent exister sur les 62 km du réseau de distribution de Santander.

Après deux mois de recherches il n'y a pas d'explication scientifique à ces tragiques incidents.

*

**

En attendant les imaginations travaillent, parfois délirantes. La « Gaceta del Norte » recommande de mettre un oiseau dans les pièces où un appareil à gaz est utilisé. Si l'oiseau meurt... sortir en courant.

Communication de M. Darnaude (« Arriba » du 3 mars 1972).

(Traduction de Mme Boulvin).

(Publication libre par F.L.).

PRENEZ BIEN NOTE : LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT DESORMAIS INSERÉES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE) : N° 122, 124, 126, etc...

LES INVENTIONS PERDUES

par George LANGELAAN

Cet édifiant document, de G. LANGELAAN, est extrait des numéros de Mars et Avril 1971 de « La Vie Claire » ; l'auteur, décédé au début de 1972, était doué d'un vrai talent d'écrivain et avait participé à de nombreuses émissions télévisées. L'étude des divers phénomènes insolites le passionnait.

On peut se demander, malgré tous les progrès de la science, combien d'inventions merveilleuses, peut-être même stupéfiantes, sont passées inaperçues, inappréciées, puis sont retombées dans l'oubli. Combien d'inventeurs de génie ont abandonné faute de moyens ou parce qu'ils n'inspiraient pas confiance aux industriels ? Pour un inventeur incompris, mécontent et sûr de lui qui s'expatrie et qui réussit, combien abandonnent des projets de valeur, peut-être même de valeur incalculable ?

Cela est si vrai que l'une des grandes puissances de ce monde a monté un énorme centre de recherches ayant pour mission de revoir et de mettre à l'étude toutes les vieilles inventions abandonnées, tous les brevets poussiéreux n'ayant jamais été exploités. Cette recherche est poussée très loin dans le temps puisque cet organisme va jusqu'à faire photocopier page après page des centaines de milliers de vieux livres, d'anciens manuscrits, y compris tous les ouvrages connus sur l'alchimie. Des résultats ? Il y en a déjà, dont au moins un très important puisqu'il fait aujourd'hui partie des instruments de navigation des sous-marins nucléaires américains !

Qui ne connaît la lamentable histoire de ce pauvre Charles Cros, chassé manu militari de l'amphithéâtre de l'Académie des Sciences de Paris, par les brillants savants-à-œillères qui, après avoir écouté, entendu la reproduction mécanique de la voix humaine, avaient, quand même affirmé, décidé qu'une telle chose était tout à fait impossible et, ne pouvant admettre la preuve du contraire, l'avaient froidement accusé de s'être joué d'eux en faisant le ventriloque !

Il y a aussi les braves gens qui ont l'excuse de n'être pas savants qui, parfois, briment, insultent l'inventeur de génie. Je pense, par exemple, à ce paysan du Kentucky que personne ne voulut prendre au sérieux lorsque, le 10 juillet 1892, à Murray, la ville la plus proche de sa ferme, il vint présenter son invention. A un bout de la place principale de la petite ville, il installa une boîte carrée, un cube d'environ soixante centimètres de côté, qu'il confia à son fils ainé. Il fit constater que rien ne reliait les boîtes entre elles, aucune corde, aucun fil. Il expliqua alors aux curieux rassemblés que ses boîtes permettaient de communiquer à distance ! Deux groupes s'étaient formés. Se baissant alors vers sa boîte magique, Nathan Stubblefield appela son fils. De la boîte sortit la voix normale du garçon : « Oui, papa. »

Stubblefield fit remarquer aux gens qui l'entouraient que la distance était trop grande pour que l'on puisse entendre la voix de son garçon. De plus, la voix venait bel et bien de la boîte.

A l'autre extrémité de la place, un groupe identique entendait la voix et les explications de Stubblefield sortant de la boîte à laquelle s'adressait son garçon pour lui répondre chaque fois qu'il l'appelait.

Le résultat ? Les gens se mirent à rire, se moquèrent d'eux et, finalement, ils durent partir sous les

huées de la foule qui menaçait de devenir mauvaise ! Cela se passait en 1892, quatre ans avant que Marconi ne réussit sa première transmission télégraphique et près de trente ans avant que la voix de l'homme puisse passer autrement que par des fils !

Il fallut près de dix ans pour que cette curieuse histoire arrive aux oreilles d'un grand journal, le « Saint Louis Post Dispatch ». Aussitôt, le rédacteur en chef écrivit à Stubblefield pour lui demander s'il pourrait faire une démonstration de son invention pour son journal. En réponse, un mois plus tard, il reçut une carte postale portant les mots : « Venez quand vous voulez. Stubblefield ».

Le reporter arriva une semaine plus tard à la ferme de l'inventeur.

— Voici, dit-il en tendant au journaliste un appareil téléphonique réuni à une boîte fixée sur deux tiges d'acier. Allez où vous voulez dans le voisinage, plantez ces deux tiges en terre et parlez.

Le reporter s'éloigna de près de deux kilomètres, planta l'appareil en terre et, aussitôt, s'entretint avec le fermier et ses fils.

— Comment cela marche-t-il, Monsieur, pouvez-vous m'expliquer ?

Stubblefield lui expliqua qu'il avait trouvé le moyen d'utiliser le **champ électrique**. Puis il lui expliqua que dans un avenir proche les hommes pourraient ainsi s'entretenir sans difficulté partout sur terre.

Le reportage publié par le « Saint Louis Post Dispatch » fit que moins d'une semaine plus tard, un groupe de financiers inviterent Monsieur Stubblefield à venir à Philadelphie faire une démonstration de son matériel.

Afin d'être certain de ne pas avoir affaire à un charlatan qui aurait pu poser ou faire poser des fils d'avance en l'endroit de son choix, on lui réserva la surprise de l'installer à bord d'un yacht, le « Bartholdi », qui prit le large dans les eaux du Potomac alors qu'il avait déjà offert à ses futurs correspondants quatre appareils avec des tiges à fixer en terre où ils voudraient.

Les savants-à-œillères de l'époque qui avaient traité M. Marconi de fou, de charlatan, et qui avaient finalement dû reconnaître qu'il pouvait émettre un son à distance, étaient ravis et confiants cette fois car, même si par miracle, ce damné paysan pouvait faire parler sa machine, elle ne pourrait certainement pas fonctionner à bord d'un bateau isolé du rivage !

Le résultat ? Le « Washington Evening Star » du 21 mai 1902, titra sur cinq colonnes : « Incontestable démonstration de téléphonie sans fil ! » Le petit paysan du Kentucky avait enfin gagné ? Hélas, non.

Stubblefield devint dès cet instant un homme peuveux, un véritable paranoïaque, persuadé que les financiers étaient tous des bandits qui le traquaient, qui le faisaient suivre, espionner pour lui voler ses idées et le secret de son invention. Il déposa quantité de brevets mystérieux, incomplets, pour diverses pièces de ses appareils, mais aucun brevet d'ensemble.

Abandonné de tous, il mourut misérablement dans une baraque au fond d'un bois, en 1929, persuadé que les autres inventeurs, qui l'avaient largement rattrapé, l'avaient volé. Dans un dernier message crayonné sur le coin d'une toile cirée, il écrivit : « J'ai vécu cinquante ans trop tôt ! »

On ne retrouva aucune trace de ses appareils ou de ses papiers. Les chercheurs ont vainement étudié ses brevets. Stubblefield qui pensait qu'on lui avait volé son invention est mort sans savoir qu'on en ignore tout et que les savants le regrettent car il est certain qu'elle n'avait absolument rien de comparable à celle de M. Marconi, qui nécessite une énergie électrique alors que de toute évidence, les appareils récepteurs et émetteurs de M. Stubblefield étaient bien plus simples et pouvaient probablement marcher indéfiniment !

Un autre inventeur d'un type très différent et qui fit beaucoup parler de lui au siècle dernier aux Etats-Unis, fut John Keely qui, lui, réussit à trouver des capitaux avec une remarquable aisance et qui, bien qu'ayant inventé une extraordinaire machine capable de développer une puissance inouïe, ne fut jamais capable de l'adapter à un travail rentable. Keely prouvait la puissance de sa machine en déchirant des chaînes, en brisant des barres d'acier par simple traction, en projetant des boules d'acier qui traversaient des blindages de la marine, mais il ne put ou ne voulut jamais en faire le canon auquel s'intéressaient les artilleurs, ou l'appareil de traction qui aurait dû détrôner la vapeur, ou simplement la machine capable de faire tourner les roues d'une fabrique. Fou, génie ou simulateur, personne ne le saura jamais. On sait toutefois avec certitude que John Keely avait bel et bien découvert une source d'énergie fantastique.

Né à Philadelphie en 1828, fils d'un menuisier, John Keely avait, dès son enfance, inventé quantité de petits jouets mécaniques de bois et de métal. Puis, parti vers l'Ouest, comme tant et tant d'hommes de son époque, il avait fait un peu de tout : pianiste de bastringue, trappeur, mineur, grand joueur de cartes, prestidigitateur et aussi, semblerait-il, quelque peu tricheur. Au cours d'une bataille avec des Peaux-Rouges, il fut gravement blessé d'une flèche en plein abdomen. Il rentra mourant à Philadelphie où, après de longs mois au lit, il se remit cependant.

C'est alors qu'il inventa sa fameuse machine mystérieuse. En 1871, il réunit un premier groupe de commanditaires et les convainquit sans mal qu'il était capable de construire une machine utilisant une nouvelle source d'énergie « **par la désintégration des forces magnétiques qui contrôlent la cohérence atomique de la matière** ». Il est à remarquer que cette explication peu cohérente à l'époque n'a pas manqué d'attirer l'attention de plus d'un service de recherches modernes.

Keely fit à plusieurs reprises la démonstration de sa machine, une machine assez importante, lourde, boulonnée à une base de ciment, qui faisait énormément de bruit, un bourdonnement dont la montée en ton et en intensité donnait une impression d'accélération. Ce qui intrigait surtout les ingénieurs et autres représentants des actionnaires était le fait qu'il n'alimentait sa machine en aucune façon ; il n'y mettait pas même de l'eau ! Ayant promis de révéler le secret de sa machine pour obtenir de nouveaux capitaux, puis ayant changé d'avis, il fut sévèrement condamné en 1888 et fit même de la prison.

Ses supporters, furieux, démontèrent pièce par pièce sa machine. Ils ne trouvèrent pour toute source

d'énergie qu'une sphère d'acier comprimé, mais dont la seule utilisation n'aurait jamais permis d'obtenir la prodigieuse énergie que sa machine déployait au cours de diverses démonstrations.

Keely mourut dix ans plus tard, aigri, et refusant de parler de son invention mystérieuse qui intéressait prodigieusement certains chercheurs actuels.

Une des farces de Francis Blanche consista longtemps à arrêter sa superbe voiture américaine à une station d'essence, de préférence au moment où d'autres clients venaient faire le plein, à ouvrir le bouchon chromé du réservoir à essence et, lorsque le pompiste approchait, de lui demander de bien vouloir faire le plein d'eau.

— De l'eau ?

— Oui, j'ai horreur de l'essence. Et puis ça coûte très cher.

— Mais... de l'eau... de l'eau du robinet ?

— Oui. J'ai un moteur à eau.

Le pompiste obtempérait et, devant les témoins ahuris, Francis Blanche repartait après avoir laissé un royal pourboire au pompiste.

Est-il utile de dire qu'il n'avait pas un moteur à eau, mais un réservoir truqué. Un kilomètre plus loin, il vidangeait les trente ou quarante litres d'eau et la farce pouvait recommencer un peu plus tard.

N'empêche que les inventeurs de moteurs à eau sont légion. On attend, cependant, de voir marcher un seul de ces moteurs. J'ai de bonnes raisons de croire qu'il y en a eu au moins un. Il s'appelait Soloviev, fut longtemps chauffeur de taxi à Paris, jouait admirablement aux échecs, et passait le reste de son temps à la table de dessin.

Soloviev vint un jour me demander conseil. Il affirmait avoir inventé un moteur d'avion silencieux, mais partout où il se présentait, on le mettait plus ou moins gentiment à la porte sans vouloir même l'écouter.

— J'ai également inventé un moteur à eau.

— Un moteur à vapeur ?

— Non. J'extrais l'énergie de l'eau sans la chauffer. C'est un moteur à combustion, sans explosion, qui reste toujours froid et qui peut donc marcher aussi bien par grand froid que par les plus fortes chaleurs.

— Et l'on vous met aussi à la porte quand vous en parlez ?

— Je n'en parle pas. Une fois que j'aurai pu démontrer mon moteur silencieux, j'oseraï enfin en parler car il n'y a pas plus obtus que certains savants.

A tout hasard, je lui conseillai d'écrire à une firme anglaise, peut-être la première de toutes pour ses moteurs de voitures et d'avions. Trois semaines plus tard, Soloviev vint me faire ses adieux. Il partait pour l'Angleterre. Et puis, ce fut le silence.

Quelques années passèrent, et me trouvant un jour à Londres, je fis un saut jusqu'à l'usine de la fameuse firme. On me montra le bureau de dessin et le laboratoire qui avaient été mis à la disposition de Soloviev. Il y avait travaillé près d'un an... jusqu'au jour où il avait disparu sans laisser la moindre trace !

— Et ses travaux ?

— Ils sont valables, nous en sommes persuadés. Nous attendons que le hasard nous amène un autre génie qui sera capable de continuer son travail.

Tué ? Enlevé ? Ce fameux moteur à eau existe-t-il quelque part, jalousement gardé ? Ou Soloviev fut-il tout simplement « éliminé » parce qu'un moteur à eau risquerait de ruiner l'énorme industrie pétrolière ? Qui sait ?

Plus, nombreux encore ont été les découvreurs créateurs, inventeurs de théories, d'appareils, de machines à mouvement perpétuel. C'est, en vérité, par dizaines de milliers que des hommes se sont penchés sur ce fascinant problème, produisant des dessins, maquettes, allant du simple pendule qui n'aurait besoin d'aucun ressort, d'aucune aide, d'aucune énergie pour continuer à battre sans fin, aux machines les plus compliquées.

Le problème est simple à poser et c'est pourquoi tant et tant d'hommes s'imaginent que la solution l'est aussi, sinon plus. Il s'agit de trouver une source d'énergie capable de faire marcher une machine, elle-même capable de trouver une source d'énergie pour continuer à marcher à perpétuité et, en plus, de dispenser un surplus d'énergie. Il semble qu'avec l'énergie nucléaire on soit sur le point de réaliser cela, ce qui veut dire que, tôt ou tard, l'énergie dont disposeront l'homme ne coûtera plus rien, absolument rien, à produire ! Ce qui amène certains politiciens et autres philosophes de petite envergure à se demander si là ne mijote pas la fin du fameux et tant vanté et tant décrié système capitaliste ! Mais je sors là de mon domaine.

Un seul inventeur mystérieux semble avoir résolu le problème avec une étrange roue qui, non seulement tournait indéfiniment mais qui, en plus, était capable de fournir une certaine énergie.

Johann, Ernest, Elias Bessler vit le jour en Saxe en 1610. De parents aisés, il étudia la théologie, la médecine et la peinture avant de fixer son choix sur les mathématiques appliquées à la mécanique. C'est alors qu'il inventa une étrange roue et comme il pensait que le nom de l'inventeur était important pour la réussite de son invention, il dessina une roue et plaça tout autour les lettres de l'alphabet; puis, prenant une par une les lettres de son nom, il nota les lettres opposées de l'autre côté de la roue et trouva ainsi Orffyre. Adoptant ce nom avec une terminaison latine, il devint Orffyreus, un des hommes les plus étranges de son siècle.

La première roue d'Orffyreus fut présentée au public à Gera, en Thuringe, en 1712. La roue, d'environ un mètre de diamètre et épaisse de dix centimètres, était non seulement capable de continuer à tourner une fois lancée, mais d'accélérer sa vitesse de rotation, de soulever un poids de plusieurs kilos au moyen d'une corde enroulée sur son axe, puis de continuer à tourner. La montée du poids la ralentissait quelque peu et durait de dix à quarante secondes, mais, de nouveau, elle accélérerait seule jusqu'à la vitesse propre.

Certains témoins crièrent à l'imposture, d'autres, qui l'examinèrent de plus près, déclarèrent que ce n'était qu'un modèle et qu'une roue plus grande ne pourrait jamais fonctionner.

Mécontent, Orffyreus se rendit à Draschwitz, près de Leipzig. Là, en 1713, il exposa une nouvelle roue, cette fois plus grande. D'environ un mètre cinquante de diamètre et épaisse d'environ quinze centimètres, une fois lancée elle atteignait rapidement une vitesse de près de un tour par seconde et soulevait un poids de vingt kilos. Les gens rirent, se moquèrent de lui, ou l'accusèrent de charlatanisme. Un savant mathématicien de Leipzig, le Professeur C. Wagner, publia une plaquette à ses frais pour prouver par A plus B que la machine d'Orffyreus ne POUVAIT PAS marcher. « Et, ajouta-t-il, même s'il la fait marcher, alors c'est à l'encontre des lois de la nature et il doit être puni ! »

A Merseburg, le 31 octobre 1715, Orffyreus présenta une roue encore plus grande, devant un certain nombre de savants, qui reconnaissent par écrit qu'ils considéraient le problème du mouvement perpétuel comme enfin résolu, que la roue d'Orffyreus pouvait tourner tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, soulever et hisser à plusieurs mètres de hauteur une boîte contenant 34 kilos de pierres, puis continuer à tourner et répéter indéfiniment cette opération sans qu'il soit besoin de toucher à la roue.

La démonstration avait été des plus sérieuses et les contrôles bien faits. De la salle du château de Weissenstein où elle avait été installée, à la demande des savants présents, Orffyreus transporta sa roue dans une autre aile du château. Ceci garantissait que la roue ne pouvait être propulsée de l'extérieur, comme l'avaient insinué certains détracteurs.

Après une longue série de démonstrations, on demanda à l'inventeur s'il acceptait de prouver qu'elle pouvait en effet marcher très longtemps sans que personne n'en approche. Il accepta très volontiers et, le 12 novembre, après une nouvelle démonstration de l'appareil, au lieu de l'arrêter, Orffyreus la laissa tourner. Tous quittèrent la pièce où la roue tournait. Des scellés furent posés sur la porte et les fenêtres et des sentinelles mises partout.

Deux semaines plus tard, le 26 novembre, les savants et témoins firent ouvrir la porte, la roue tournait normalement. On remit les scellés.

Le 4 janvier 1718, nouvelle visite. La roue tournait toujours.

Le 27 mai, les savants réunis et le Landgrave attestèrent que la roue tournait toujours, qu'elle marchait bien et régulièrement et qu'elle pouvait soulever un gros poids de pierres avec un seul léger ralentissement.

Et ce fut la fortune pour Orffyreus ? Pas du tout. Les gens se firent plus méfiants que jamais. Ils voulaient tout voir, tout savoir, trouver le truc, la solution, la preuve que l'inventeur n'était qu'un charlatan. Cela devint rapidement une manie en ce qui le concernait. Puisqu'il était absolument impossible de réaliser le mouvement perpétuel avaient déclaré les braves savants, Orffyreus n'était donc qu'un tricheur et il suffisait de trouver comment il trompait le monde pour... ramener le calme et la satisfaction dans les petites têtes de marbre des grands penseurs de l'époque.

Orffyrus n'avait rien à cacher et il démonta très volontiers sa machine, allant jusqu'à faire examiner l'intérieur de sa roue. Plus, il en publia une description, hélas ! à peu près incompréhensible, car c'est une description et des explications basées sur une forme de mécanique naturelle que l'homme de science ne connaît pas. Dernièrement, certains services ont repris cela en main, hélas sans obtenir le moindre résultat.

Le pauvre Orffyreus, qui cherchait à monnayer son invention, las, dégoûté des questions absurdes, des méfiances, se mit un jour en colère et démolit sa propre machine. Avait-il découvert une loi de la nature que nous ignorons encore, avait-il trouvé une source d'énergie différente ? Nous ne le saurons sans doute jamais.

N.B. — La très intéressante revue mensuelle « LA VIE CLAIRE » traite de divers sujets : problèmes alimentaires, biologiques, d'hygiène, pédagogiques, sociaux, etc. Spécimen : « La Vie Claire », 43, rue de Romainville, 93101 MONTREUIL.

Les M.O.C. au-dessus de la Rome ancienne

par Raymond DRAKE (Traduction S. Landrein)

« Mais je reviens à la divination des Romains. Notre Sénat a si souvent demandé aux décemvirs de consulter les Livres des Sibyls ! Par exemple : quand on aperçut trois lunes et quand des flammes furent notées dans le ciel ; ou encore lorsque le soleil fut observé pendant la nuit, quand des bruits furent entendus dans le ciel et que le ciel lui-même sembla s'ouvrir, laissant entrevoir à l'intérieur d'étranges globes ».

(Cicéron : « Do divinatione », livre 1, chapitre XL III).

Si la littérature de l'Antiquité pouvait prouver que des hommes de l'espace visitaient autrefois notre Terre, cette étonnante révélation ne transformerait-elle pas le passé, n'inspirerait-elle pas le présent, ne donnerait-elle pas de l'espérance pour l'avenir, n'apporterait-elle pas un sens nouveau à l'Homme lui-même ? Nos religions, nos philosophies et notre culture étaient basées sur la croyance que notre monde était le centre de l'univers et les hommes la seule préoccupation des Dieux ; la preuve que la terre était autrefois gouvernée par des êtres venus d'autres planètes ne semblerait-elle pas la découverte fondamentale de notre siècle ?

Les vaisseaux spatiaux fréquentant notre ciel suggèrent des Extra-terrestres maîtrisant la science depuis des millénaires ; il peut sembler alors logique qu'ils visitèrent également la Terre il y a des siècles, lorsque l'Homme primitif les adorait en tant que des Dieux venus du ciel.

Ceux qui étudient l'Antiquité sont désolés par le peu d'éléments légués par les civilisations passées. Des initiés, tel Pythagore, se méfiaient des écrits ; leur savoir fut transmis oralement dans le secret des Ecoles du Mystère ; la bibliothèque réputée d'Alexandrie fut entièrement détruite par le feu par Jules César ; les premiers Chrétiens détruisirent la plupart des écrits païens ; plus tard l'Inquisiteur Ximènes brûla des milliers de manuscrits arabes. L'Histoire de Livy comprenait 142 livres dont 35 subsistent encore. Varro composa 490 livres formant un trésor inépuisable, 2 seulement restent. Pendant des milliers d'années des prêtres astrologues étudierent les cieux avec une perspicacité dépassant nos radars actuels ; que reste-t-il des innombrables objets célestes qu'ils ont dû voir ?

Il y a un siècle, un épicer allemand, Heinrich Schliemann, l'*« Iliade »* en main comme guide, défia les professeurs et mit à jour la ville de Troie. Ne pouvons-nous pas extraire des renseignements sur les vaisseaux spatiaux à partir des classiques ? Ces pages dissimulent-elles la clé pour atteindre les Soucoupes Volantes ? Suspectant notre pensée conventionnelle d'être un vol à l'américaine, j'ai sélectionné une cinquantaine d'écrivains de l'antiquité et j'ai examiné leurs œuvres principales à travers l'*« Objectif »* U.F.O. Au début je suis resté déconcerté, tel Champollion étudiant la Pierre de Rosette, puis comme les documents sur les Extra-terrestres s'accumulaient, le puzzle devint une image glorieuse, une révélation aveuglante, qui révolutionna la théologie, la philosophie, notre entière conception du passé de l'Homme. Par réaction, une conclusion si grandiose me parut absurde ; des savants

avaient étudié les classiques pendant des siècles, les anciennes vérités pouvaient-elles soudain briller à nouveau ? Le sens commun nie l'inexactitude de nos croyances fondamentales. Cependant je me demande ? Laissons les écrivains d'autrefois parler pour eux-mêmes !

Les prêtres, les poètes et les mythologues prouvent l'influence largement répandue et bien enracinée du Père Céleste accompagné de dieux sur tous les peuples de l'Antiquité. Tout le monde considérait les dieux comme des surhommes vivant loin des regards et accueillait leur descente des cieux pour éduquer ou divertir les mortels sur la Terre. Homère et Virgile décrivaient les dieux prenant partie au siège de Troie ; Diogène, Laerce et Ovide content leurs amours scandaleuses ; Hésiode et Apollodore décrivirent la guerre entre les Dieux et les Titans, rapportée par les légendes sur toute la terre. Nos propres théologiens rejettent les anciens dieux en tant qu'anthropomorphisme des forces naturelles, comme si des races entières auraient basé depuis des centaines d'années leur vie de tous les jours sur les éclairs ou le tonnerre ! Un Schliemann versé dans notre science des soucoupes dirait que les vieilles histoires signifient exactement ce qu'elles disent : les Dieux du ciel étaient des hommes de l'espace.

Vues au travers de notre optique U.F.O. les pièces d'Eschyle, Euripide, Sophocle et Aristophane frôlent la science-fiction classique. Le « Deus ex Machina » apparaissant et rendant justice dans les drames grecs récents, était-ce une réminiscence de ces hommes de l'espace qui intervinrent une fois dans les affaires humaines ?

Manéthon signala les Dieux-Rois d'Egypte, Bérossus, les souverains divins de Babylone 432.000 ans avant le déluge ; Sanchoniathon insinua que les dieux livraient des batailles aériennes au-dessus de la Phénicie. Ovide et Varro rappelèrent que l'Italie était connue en tant que Saturnia, gouvernée par Saturne à l'âge d'or puis par Jupiter à l'âge d'argent, suggérant la domination des êtres de l'espace qui, après la guerre contre les géants et les calamités naturelles retournèrent vers leur propre planète, revenant visiter la terre occasionnellement pour surveiller l'évolution de l'homme et peut-être y déposer secrètement quelques missionnaires chargés d'enseigner des initiés choisis. Ces réminiscences alliées au culte des ancêtres répandu dans le monde entier déifièrent les rois de l'espace disparus.

Tandis que ceux qui étudient les U.F.O.s acclament les lumières dans le ciel comme des vaisseaux venant d'autres mondes et démolissent joyeusement la science

conventionnelle pour un signe capté par un radar, ils tendent à se sentir outragés par la romantisation des poètes anciens et modernes; il semble donc opportun maintenant de présenter une évidence plus scientifique à partir des historiens classiques.

Apparemment les Egyptiens n'ont pas écrit l'Histoire, chaque génération ayant simplement vanté la gloire de son propre pharaon; les tables cunéiformes de Babylone exaltèrent des Rois guerriers bien que des références à Dieu et aux anges dans l'Ancien Testament et le Talmud semblaient associer le Moyen-Orient aux visiteurs de l'espace.

Thucydides, Xénophon, Tacite et César, comme nos historiens actuels étaient trop absorbés par les guerres et la politique pour faire attention aux objets célestes au-dessus d'eux. Hérodote s'émerveillait qu'en Egypte les hommes urinaient assis et les femmes debout, un fait sans aucune aide pour les U.F.O.-logistes. Livy et Plutarque mentionnèrent une comète (U.F.O. ?) aperçue en 480 avant J.-C. pendant la victoire navale grecque sur les Perses à Salamis, rappelant la comète (U.F.O. ?) vue au-dessus de la bataille d'Hastings en 1066 et les « foo-fighters » de la guerre d'Hitler.

Platon, Aristote et les philosophes parlèrent des Dieux comme s'ils étaient leurs voisins. Pline l'Ancien, après l'étude de 2.000 volumes (presque tous perdus), récolta environ 20.000 faits dans 36 volumes d'une centaine d'auteurs. Il dit que les Grecs désignaient le monde du nom de « Kosmos », voulant dire « ornement », les Romains l'appelaient « Mundus », « élégant » à cause de sa perfection et sa grâce. Comme Varro il pensait que « coelum » (« ciel ») venait de « Cavum », signifiant « vide ». Aristote expliqua que les sept étoiles errantes (« planètes ») brillaient à cause de la friction causée par le déplacement dans l'air. Si l'élite intellectuelle croyait cela, que devaient alors comprendre les ignorants ?

Environ 200 ans avant J.-C., Polybe écrivit : « les caractéristiques pour lesquelles, à mon avis, l'Empire romain est supérieur à tous les autres, reposent dans sa religion. Ceci, qui serait considéré dans d'autres nations comme une déplorable superstition, est à Rome la pierre angulaire même de l'Etat ». Les Romains adorèrent les Dieux pendant 1.000 ans, leurs augures prophétisèrent le futur à partir de signes dans les cieux. Julius Obsequiens enregistra 63 phénomènes célestes, Livy 30, Pline l'Ancien 26, Diocassius 14, Cicéron 9, confirmant leur impact psychologique sur l'esprit romain. Lycosthène, écrivant en 1552 après J.-C., réunit 59 présages célestes au temps des Romains.

L'analyse des 50 écrivains classiques étudiés (incluant Lycosthène) peut se résumer comme suit :

— Lumières, etc... dans le ciel	39
— Boucliers, etc... dans le ciel	11
— Boules de feu dans le ciel	8
— Vaisseaux dans le ciel	7
— Hommes dans le ciel	7
— Armées dans le ciel	1
— Deux lunes ou plus	8
— Deux soleils ou plus	12
— Soleil dans la nuit	5
— Nouvelle étoile	10
— Lumières filantes	5
— Etres célestes sur la Terre	11
— Hommes de la terre vers le ciel	5
— Vaisseaux célestes	9

— Etoiles filantes	2
— Guerre dans le ciel	5
— U.F.O.s possibles	7
— Voix inconnues	6

Obséquiens et Lycosthène ont anticipé Charles Fort en relevant des incidents nombreux tels que : cailloux, sang, lait et terre tombant du ciel.

Il y a 2.000 ans, une revue sur les soucoupes volantes aurait publié les faits suivants vus par des témoins distingués.

222 avant J.-C. :

« Trois lunes ont apparu en même temps pendant le consulat de Gnaeus Domitius et de Gaius Faninius ». (Pline, « Historia Naturalis », livre II, chap. XXXII).

218 avant J.-C. :

« Dans le district d'Amiterno des êtres ayant une apparence humaine ont été vus dans plusieurs endroits ; ils portaient des vêtements blancs. L'orbite du soleil devint plus petite. A Praeneste, des lampes brillantes dans le ciel. A Arpi, un bouclier dans le ciel. La lune se confondit avec le soleil et pendant la nuit on vit deux lunes. Des navires fantômes apparurent dans le ciel ». (Lycosthène-Obsequiens, chap. XXXI; Livy, livre XXI, chap. LXI et livre XXII, chap. I).

214 avant J.-C. :

« A Hadria on vit dans le ciel un autel et autour des formes humaines évoluaient en vêtements blancs ». (Livy, livre XXI, chap. LXII).

213 avant J.-C. :

« A Ariminium une lumière semblable au jour brilla dans la nuit en maints endroits en Italie. Trois lunes furent visibles pendant la nuit ». (Diocassius, « Historia Romanorum », vol. II, page 46).

175 avant J.-C. :

« Trois soleils brillèrent en même temps. Cette nuit-là, plusieurs étoiles traversèrent le ciel à Lanuvium ». (Obsequiens, chap. XLII).

122 avant J.-C. :

« En Gaule, on vit trois soleils et trois lunes ». (Obsequiens, chap. XLII).

91 avant J.-C. :

« Près de Spoletium, une boule de feu de couleur or roula jusqu'au sol, augmenta de taille et sembla quitter le sol vers l'E. Elle était suffisamment grosse pour cacher le soleil ». (Obsequiens, chap. CXLV).

100 avant J.-C. :

« Pendant le consulat de Lucius Valerius et de Gaius Marius un bouclier enflammé traversa le ciel en répandant des étincelles ». (Pline, « Historia Naturalis », livre II, chap. XXXIV).

66 avant J.-C. :

« Pendant le consulat de Gnaeus Octavius et de Gaius Sentonius, on vit une étincelle tomber d'une étoile et augmenter de taille au fur et à mesure de

son approche de la terre; après avoir atteint la taille de la lune, elle diffusa une espèce de lumière du jour nuageuse; elle retourna vers le ciel en se changeant en torche. C'est le seul témoignage de cet événement. Il fut aperçu par le proconsul Silenus et sa suite ». (Pline, « Historia Naturalis », livre II, chap. XXXV).

42 avant J.-C. :

« A Rome, la lumière brilla si fortement à la tombée du jour que les gens se levèrent pour commencer leur travail comme si l'aurore apparaissait. A Murtino, on vit trois soleils à la troisième heure du jour qui se réunirent au bout d'un moment en une seule orbite ». (Obsequiens, chap. CXXX).

Ces objets célestes furent vus et enregistrés il y a 2.000 ans par des gens qui n'avaient jamais entendu parler de soucoupes volantes. Peuvent-ils être rejetés aisément par les sous-entendus des experts de l'Air Force ? Si les U.F.O.s de l'Antiquité sont vrais, ainsi doivent l'être ceux d'aujourd'hui !

Les « Anges », les voix célestes, les lumières du ciel, les translations vers les cieux, l'intervention d'un Dieu dans les affaires humaines, la substance même de notre Bible, sont parallèles à des phénomènes similaires notés par Livy. Si nous sommes prêts à croire les « Merveilles » d'Israël, pourquoi n'accorderions-nous par une foi égale aux « prodiges » de Rome ? Le Mystère du Christ brille d'une nouvelle signification à la lumière de nos Hommes de l'Espace. En l'an 312 après J.-C., près de Rome (ou dans les Alpes) Constantin le païen et son armée entière s'émerveillèrent à la vue d'une croix enflammée dans le ciel sous laquelle flambaient ces mots : « in hoc signo vinces ». Constantin accueillit ce présage, s'allia aux Chrétiens, vainquit l'empereur Maxence et établit le Christianisme comme religion d'Etat 300 ans après la mort de son fondateur. Le Christianisme doit-il son implantation à un U.F.O. ? La prétendue phrase était-elle un phénomène émanant de son champ de force ?

Des analyses semblables de légendes britanniques, « L'Histoire Ecclésiastique de Bede » et la « Chronique Anglo-Saxonne » suggèrent une surveillance de la Grande-Bretagne ancienne et de l'Angleterre saxonne par les Hommes de l'Espace.

J'allège que le mot « Dieu » a au moins deux significations différentes : l'Absolu, imaginant l'univers dans lequel nous vivons et nous mouvons, et les lieux : « Dieux ou Etres de l'Espace », originaires d'une planète avancée se manifestant aux hommes de temps en temps.

Aujourd'hui nous réalisons que notre Terre n'est pas le centre de la Création, mais un grain de poussière dans un Univers à la dimension du temps, incluant des Univers de dimensions différentes coexistant avec le nôtre, tous parallèles grâce à un Univers possible d'anti-matière.

En toute humilité, je suggère que beaucoup de nos conceptions fondamentales sont basées sur de fausses prémisses, nous devrions balayer au loin la poussière et les dogmes de siècles entiers et étudier les phénomènes tels qu'ils ont réellement eu lieu. Tout ce qui fut aperçu dans le passé confirme les U.F.O.s du présent. L'Homme doit maintenant se réveiller, regarder vers sa destinée glorieuse et accueillir ses Frères venant des Etoiles.

Nouvelles Scientifiques en bref

Quelque temps avant sa mort, un prix Nobel prévoyait que la semence d'hommes exceptionnels pourrait être versée dans une banque de sperme. Les femmes pourraient choisir leur géniteur dans un catalogue où seraient énumérées les qualités physiques, psychiques et morales des semences disponibles.

—○—

J.-P. Vigier, physicien, maître de recherches au CNRS, défend une théorie qui, si elle était vérifiée, conduirait à abandonner l'hypothèse de l'expansion de l'Univers.

Il dit qu'il faut reconsiderer l'interprétation du décalage vers le rouge de la lumière venant des galaxies, dit effet Doppler. Le décalage vers le rouge ne serait pas lié à un phénomène de fuite, mais à une propriété inconnue de la lumière, n'ayant rien à voir avec l'effet Doppler.

Il s'agirait de collision de photons entre eux qui seraient alors moins énergétiques et seraient ralentis. De nombreuses observations de ces dernières années viennent corroborer cette hypothèse.

Il en résultera que les photons auraient une masse infime, mais une masse tout de même.

Il y aurait une création continue de galaxie, et non l'explosion originelle qui était l'hypothèse jusqu'ici admise, et les quasars seraient beaucoup plus proches de nous qu'il est admis actuellement.

—○—

Le niveau de la mer Caspienne a baissé de 3 m en quarante ans. C'est une catastrophe pour la navigation et pour la pêche.

—○—

Un dirigeable de 300 m de diamètre, en forme de soucoupe volante, est actuellement à l'étude dans la soufflerie de Chalais-Meudon. Les promoteurs sont le CNES, CNET, ORTF, INEG, ONERA, etc...

Il devrait servir de plate-forme pour des études géophysiques et astronomiques et d'émetteur. Il serait stationnaire et stabilisé à 22 km d'altitude. 300 m de diamètre, épais de 75 m au centre, des gouvernes automatiques assureront sa stabilisation, alimentées pour les moteurs par des piles à combustible.

Il sera peut-être opérationnel vers 1980.

OUVRAGES DE M. RAYMOND DRAKE

(en langue anglaise)

1/ GODS OR SPACEMEN ? Prix: 3 dollars.

2/ MYSTERIES OF THE GODS. Prix : 3 dollars.

Cet ouvrage se rapporte aux textes anciens de la Grèce, Rome, la Scandinavie, l'Afrique, les Etrusques.

3/ THE ANCIENT SECRETS OF MYSTERIOUS AMERICA. Prix inconnu au moment de mettre sous presse. (Les civilisations perdues - Les Incas - L'Atlantide - Les Mayas - La Préhistoire - L'Amérique du Nord et du Sud, etc.)

Se les procurer à l'adresse suivante :

M. RAY PALMER
AMHERST PRESS
AMHERST (WISCONSIN)
U.S.A.

M.O.C. et Poltergeist au Canada

par Mme W. GRAYSTONE (Traduction J.-L. Rivera)

(Extrait « Flying Saucer Review », spécial n° 2, Juin 1969)

Nous faisons figurer ici ce texte, d'une part parce que certains éléments de ce rapport sont peut-être en dehors du phénomène M.O.C., et d'autre part pour résorber un peu le retard de parution de certains textes sur les M.O.C.

Des interviews sur bandes magnétiques, des photos, des coupures de presse et autres documents sur ce cas ont été classé par le CAPRO, branche canadienne de l'APRO, Tucson (Arizona). Le récit suivant est un résumé détaillé de mon rapport original.

La vision initiale

Entre 22:00 et 22:30, le 2 juillet 1968, Fred Coulthard Jr. (24 ans) se trouvait derrière la maison de son père, à Wooler, Ontario (Canada), avec son jeune frère Wayne (19 ans). Fred était en congé avant de partir pour l'armée, et sa famille s'était réunie. Lui et son frère remarquèrent une brillante lumière dans le ciel. Sa couleur était rouge brillante et il la décrivit comme étant pulsante plutôt qu'aveuglante. Elle était très haute, mais même à l'œil nu on voyait qu'elle descendait notablement. Fred conseilla à Wayne de rester dehors et de ne pas la perdre des yeux pendant qu'il courrait prendre à l'intérieur ses jumelles.

Après être revenu avec ses jumelles il suivit le trajet de la lumière jusqu'à ce qu'elle atteignit l'horizon. Puis, comme elle passait la ligne d'horizon et continuait de descendre, les lumières qu'il déclare pouvoir maintenant distinguer sans l'aide des jumelles, tournaient autour de l'objet. Au même moment, les lumières passèrent du rouge au bleuâtre. Immédiatement ensuite tout l'objet parut luire brillamment. Puis il fut perdu de vue et l'impression fut que l'objet avait éteint ses lumières. Cependant, le trajet de l'objet allait directement vers les Murray Hills et il (le témoin) suppose qu'il a pu disparaître derrière l'une des collines, mais je dois constater qu'il a une opinion variable puisque, au même moment, il croit encore l'avoir vu atterrir et éteindre ses lumières.

Fred et Wayne surveillèrent les alentours pendant quelques instants sans rien voir d'autre, aussi décidèrent-ils de rentrer à la maison et de rejoindre le reste de leur famille. Wayne ne regarda jamais avec les jumelles et, bien qu'il fût capable de suivre facilement la lumière à l'œil nu, il ne vit pas le changement de couleur mais il vit la lueur brillante.

Des réactions animales

Les garçons notèrent que les chevaux d'un champ situé à 100 m environ d'eux décrivirent des cercles pendant leur observation, apparemment « paniqués ». J'observai moi-même les chevaux lors de ma visite. Il y avait deux juments et un poulain. De petits enfants montaient les juments qui semblaient être de gentils et très calmes chevaux de selle.

La famille possédait trois chats à l'époque. Lorsque Wayne et Fred retournèrent à la maison après avoir perdu de vue l'objet, ils trouvèrent un chat sur le dos, les quatre pattes tendues en l'air. Ils ne purent lui plier les pattes ou le ranimer. Plus tard, il sortit soudain de « transe », s'enfuit et ne fut plus vu depuis.

Le second chat disparut aussi. Le troisième chat fut tué par une voiture de police peu après. L'étrangeté est que la voiture démarra, puis passa sur le chat sans que le bruit ait effrayé ou alerté l'animal. Les trois étaient des animaux familiers, apprivoisés et ne vagabondaient pas.

Les manifestations de Poltergeists

Un repas fut servi quand les deux jeunes gens revinrent à la maison. Ils dirent à leur famille ce qu'ils avaient vu et Fred Jr. décida d'appeler la base aérienne de Trenton (Ontario), pour rapporter ce qu'il avait vu et aussi demander s'il y avait des rapports sur un hélicoptère. Le rapport fut pris à la base aérienne, mais aucune information ne fut donnée concernant un hélicoptère à cette heure-là. Aussi, Fred, Wayne et un camarade, « Butch » Mallory, projetèrent d'aller dans les collines, le lendemain matin, voir s'il ne s'agissait pas d'un avion accidenté.

A environ 23:30, alors que tout était calme dans la cuisine, la fenêtre du porche de derrière fut mise en pièces. A partir de ce moment plusieurs choses très étranges arrivèrent.

Un château de cartes posé sur la table de la cuisine fut jeté en l'air et s'éparpilla sur le plancher, alors qu'aucune porte ou fenêtre n'était ouverte. Avant que les témoins aient eu le temps de se remettre du choc, un verre de vin fut arraché de la main de Wayne, traversa la pièce, s'écrasant sur le mur opposé.

Ces événements effrayèrent et bouleversèrent Mrs Coulthard, aussi réunit-elle plusieurs des enfants les plus jeunes pour les mettre au lit, restant avec eux. Cela mit fin à la réunion de famille et, après avoir aidé leur père à ranger la cuisine, les garçons et le père, Fred Sr., allèrent aussi se coucher. Cependant, la maisonnée n'allait pas connaître beaucoup le sommeil cette nuit-là, car en bas, dans la cuisine, ce fut un continual fracas. Lorsque Mr Coulthard ou ses fils allaient voir, ils trouvaient les cuillères et autres objets jetés à travers la cuisine. Durant la nuit ils commencèrent aussi à remarquer une très forte odeur de roses à chaque fois qu'ils descendaient inspecter la cuisine.

L'explication officielle

Le caporal Clifford Fairbanks, un contrôleur radio de la base aérienne, remarqua plus tard qu'il avait reçu plusieurs appels cette nuit-là (le 2 juillet) à propos de lumières brillantes que les gens virent alors qu'ils faisaient face à l'E. Des gens situés à l'O des premiers et faisant face à l'O virent aussi ces lumières. L'explication officielle donnée à la Presse fut que ces lumières étaient « un météore ». Le caporal Fairbanks n'accepta pas cette explication et fit observer que les rapports d'observations furent reçus pendant une période de deux heures.

Événements ultérieurs :

Un journaliste observe les manifestations

Le 3 juillet fut calme jusqu'au matin, quand des choses étranges arrivèrent de nouveau dans la maison, exactement comme le matin précédent.

Le 4 juillet la maison fut calme et normale. La nuit Mr. Coulthard éveilla Fred et Wayne et ensemble les trois hommes s'assirent dans la cuisine, ou dans la pièce attenante, dans le noir. Plusieurs objets furent périodiquement jetés à travers la cuisine mais, chaque fois que la lumière était allumée, il n'y avait personne. Bien que de nombreuses recherches aient été faites, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison, personne ne fut trouvé.

Le 5 juillet fut une répétition du jour et de la nuit précédents, excepté que les journaux avaient maintenant entendu parler du phénomène. M. Ed. Strome, reporter du « Daily Star » de Toronto, passa la nuit là-bas. Mrs Coulthard devint si énervée et bouleversée que, tôt le lendemain matin, Mr Coulthard l'emmena avec sept de leurs plus jeunes enfants chez des parents vivant à environ 10 miles au N de Wooler, où elle resta jusqu'à ce que les événements se calment.

Pendant la nuit du 5 juillet les manifestations continuèrent, bien que Strome et des officiers de la police provinciale de l'Ontario fussent présents. « Butch » Mallory prit des enregistrements des sons de la cuisine, mais à cause de l'inhabituelle publicité, son père prit plus tard les enregistrements et les mit sous clés puis interdit à « Butch » de parler de ces événements à quiconque.

La Police provinciale de l'Ontario fut complètement contrecarrée. Un officier passa toute la nuit à l'extérieur de la maison, dans sa voiture, guettant des farceurs, mais personne ne s'approcha de la maison, alors qu'à l'intérieur avaient lieu les phénomènes comme d'habitude.

Les premières nouvelles de l'aventure furent publiées le 5 juillet 1968 dans le « Daily Star » de Toronto.

Le 6 juillet fut encore un jour calme, Mr Coulthard et les garçons dormant pendant une grande partie de la journée, après que Mr Coulthard soit retourné chercher sa femme et ses enfants chez ses parents.

La nuit, avant l'obscurité, les personnes suivantes étaient rassemblées dans la maison : Mr Coulthard et ses deux fils Fred et Wayne (le troisième enfant, une fille, était resté dans la maison d'un ami à Wooler), Ed Strome, le caporal Fairbanks, « Butch » Mallory, deux officiers de police, et un « chasseur professionnel de fantôme », de Hespeler, plus deux autres personnes de l'Ontario qui s'intéressaient aux O.V.N.I. et qui assez bizarrement passèrent la soirée et la nuit entière dans la cuisine sans jamais donner leur nom. Les officiers de police firent une fouille complète de la maison, à l'intérieur comme à l'extérieur, puis un officier resta dehors tout le temps : jusqu'au lever du jour. Rien n'arriva tant que les lumières furent allumées et que quelqu'un fut dans une pièce, puis les manifestations de Poltergeist purent apparaître dans l'autre pièce vide.

Mr Strome prit de nombreuses photos au flash en direction des bruits, mais rien n'apparut sur les films excepté les visages étonnés des hommes autour de la table. Chacun fut contrôlé, en particulier pour l'étrange odeur de roses qui, par moment, devint écœurante.

Les tuyaux de chauffage, les bouches de chaleur et les prises d'air, les fenêtres, les lézardes furent tous examinés soigneusement, mais la source des odeurs ne fut jamais découverte.

J'ai interrogé Mr Strome deux fois, et il est dérouté par tout cela. Il ne veut pas croire ce qu'il a entendu et senti, et pourtant il ne peut nier ses propres expériences. Il a examiné sous chaque angle ce qu'il pouvait envisager sans trouver d'explication logique.

La fenêtre brisée

Un vitrier professionnel fut appelé pour examiner la fenêtre brisée du porche, il fut incapable de l'expliquer. Plus tard, Mr Strome prit des photos de la fenêtre et les soumit à un laboratoire de Toronto. Il fut aussi confondu. Les bords de la cassure, qui se trouve exactement au centre de la fenêtre, sont uniformément lisses. Je passai mon doigt sur les bords sans trouver un côté tranchant ou aigu. Bien que la marque de la brisure fut nettement à l'extérieur de la fenêtre, tout le verre cassé, excepté quelques éclats, tomba par terre à l'EXTERIEUR.

Peu après minuit, le 6 juillet, les enquêteurs étaient en train de faire du café les lumières allumées et, pendant que Mr Strome parlait à un officier de police des rapports du laboratoire et de celui du vitrier, il tournait vainement les photos entre ses mains, quand il remarqua soudain quelque chose. Il prit un stylo dans sa poche, traça le contour de la brisure de la glace et demanda si le groupe y voyait quelque chose d'étrange. Chacun se demandait ce qu'il cherchait à montrer lorsque soudain, ils virent ce qu'il voyait, c'est-à-dire le contour presque parfait d'une colombe en vol. Ils parlèrent tous de cela pendant quelques minutes, puis décidèrent qu'ils feraient mieux d'éteindre une fois de plus les lumières et de revenir à leur surveillance. Après que les lumières se furent éteintes, l'odeur de roses devint presque accablante pendant plusieurs minutes, puis plus rien, seulement un silence de mort excepté la respiration et les chuchotements du groupe.

Cet épisode marqua la fin des manifestations.

Les « Ronds de Fées »

M. Strome me parla de la découverte de certains « cercles » sur le sol au N de Wooler. J'ai plus tard trouvé le propriétaire de l'endroit où ces « cercles » ont été trouvés. L'homme répugnait à me parler par peur de la moindre publicité. Après que je lui ai parlé un instant et accepté de respecter son incognito, il proposa de me montrer le phénomène.

Il m'emmena dans un endroit appelé Oak Hills, qui est en droite ligne au N de Murray Hills où eut lieu la vision du 2 juillet. Nous allâmes dans les collines, nous arrêtant au sommet d'une colline dominant une vallée entourée de chênes. Le fond de la vallée est à peu près plat. Présentement c'est un pâturage qui n'a pas été utilisé depuis 25 ans, même pour les pâtures d'été. Sur un bord, juste contre les arbres, où le sol commence à monter, il y a un anneau parfait de 25 pieds de diamètre. Un cercle de 18 pouces d'épaisseur autour est composé de végétation morte. On m'a dit que le cercle est vieux d'environ 5 à 6 ans et que jusqu'à cet été rien n'y avait jamais poussé, bien que l'herbe à l'intérieur et à l'extérieur de ce cercle

soit fraîche et vigoureuse. Il y a plusieurs années, l'Université de Toronto prit des échantillons du sol, des mesures et des échantillons de la flore des alentours, mais le propriétaire n'en a plus jamais entendu parler.

Puis nous grimpâmes sur une haute colline jusqu'à ce qu'elle formât une corniche avant de s'élever plus abruptement encore. Sur cette corniche ou zone légèrement aplatie, et encore sur l'extrême bord de ce dégagement bien abrité par les chênes, il y avait un autre cercle. C'était exactement le même que le premier, excepté qu'il était plutôt ellipsoïdal que cercle parfait. L'anneau était approximativement épais de 18 pouces sans végétation, bien qu'il y ait un champignon particulier à pointes rouge brillant uniquement dans l'anneau. Une chose que je remarquai fut un cercle plus petit mais parfait d'environ 5 pieds de diamètre avec un anneau de seulement 12 pouces d'épaisseur. Ce cercle était immédiatement à côté du plus grand. Le propriétaire me signala que lorsque les anneaux étaient récents (il y a 5 ou 6 ans, je ne pus lui faire préciser plus que cela) il y avait d'étranges impressions triangulaires sur la terre hors des cercles. Elles étaient profondes d'environ 6 pouces et chaque côté du triangle faisait environ 6 pouces.

Les témoins

Mr Coulthard semble être un homme très sincère. Il est profondément religieux, un catholique dévôt. Fred Jr a été mystifié et très embarrassé par cette affaire. Mon mari et moi avons eu l'impression, pendant notre interview, qu'il souhaitait n'avoir jamais mentionné avoir vu atterrir l'objet cette nuit-là. Un résidu étrange fut trouvé incrusté dans le sol du jardin des Coulthard. Des échantillons ont été prélevés mais nous n'avons pas d'informations supplémentaires pour l'instant. En touchant des matières autour de la maison des Coulthard, Mr Strome reçut trois brûlures entre l'index et le médium de la main gauche. Deux des brûlures sont circulaires et l'autre dentelée, d'environ 3/16 de pouce de diamètre.

Les faits essentiels de ce cas sont circonstanciés et coïncident apparemment. Une famille qui n'avait connu auparavant de manifestations de Poltergeist est soudainement tracassée par de tels événements, commençant MOINS DE DEUX HEURES APRES que deux des membres de la famille aient vu un O.V.N.I. Les manifestations commencèrent avec le bris inexplicable d'un carreau de fenêtre et furent accompagnées par l'odeur d'un gaz non identifié d'origine inconnue. Il y eut plusieurs témoins pour les événements qui suivirent, dont des officiers de police et un journaliste. Une enquête soignée sur les lieux ne permit pas de découvrir un farceur humain ou une cause naturelle à ces événements. Ceux-ci continuèrent dans la nuit du 6 juillet, après que les enfants de la maison aient été emmenés à 100 miles de là.

L'objet décrit par Fred et Wayne descendit apparemment dans le voisinage immédiat des cercles découverts plus tard. Ceci suggère que l'activité O.V.N.I. dans cette région s'est développée sur une longue période de temps et est passée largement inaperçue.

Cependant le jeune Mallory fut apparemment présent pendant la plupart de ces événements, commençant le 2 juillet. L'action sévère de son père confisquant les enregistrements peut suggérer une situation familiale quelque peu similaire avec celle du cas de Poltergeist DE SEAFORD, LONG ISLAND, il y a plu-

sieurs années. Cet aspect n'avait pas été suffisamment étudié. Ceci n'implique pas que Mallory produisit volontairement et consciemment les manifestations, mais plutôt que sa présence y contribua. Lorsque son père lui interdit d'être davantage impliqué dans les problèmes de la famille Coulthard les manifestations cessèrent brusquement (l'éditeur).

Mrs Graystone enquêta sur ce cas pour le CAPRO (Canadian Aerial Phenomena Research Organisation) et d'autres détails furent publiés dans le Capro Bulletin, P. O. Box 1316, Winnipeg 1, Manitoba (Canada).

Nos Livres Sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas oublier cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER.	— Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie	20,00 F
BOUCHE-THOMAS.	— Arboriculture fruitière des temps présents	8,75 F
Dr A. CARREL.	— L'homme cet inconnu ..	25,20 F
J. FAVIER.	— Equilibre minéral et santé ..	27,30 F
H.-C. GEFFROY :		
	Nourris ton corps	5,00 F
	Culture sans labours ni engrains	3,95 F
	Cours d'alimentation saine	33,70 F
	S. O. S. Crise cardiaque	9,40 F
	Défends ta peau	18,30 F
	500 Recettes d'alimentation saine	14,00 F
L. KHUNE.	— La nouvelle science de guérir.	27,40 F
Dr A. NEVEU :		
	La polio guérie	4,60 F
	Comment prévenir et guérir la poliomérite ..	7,80 F
J.-L. PECH.	— Menaces sur notre vie.....	11,00 F
Dr A. PFEIFFER.	— Fécondité de la terre..	27,40 F
M. REMY :		
	La santé commence au jardin	10,90 F
	Nous avons brûlé la terre	20,00 F
G. SCHWAB :		
	La danse avec le diable	17,20 F
	La cuisine du diable	14,60 F
	Les dernières cartes du diable	16,20 F
A. THOMAS.	— Les secrets de l'Atlantide..	17,00 F
	— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon	22,30 F
	— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross ..	22,50 F

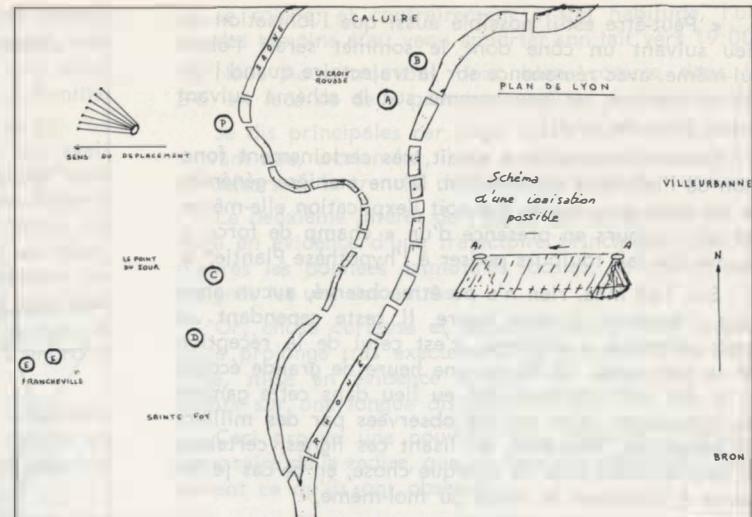
(à suivre)

1/ LES PREVISIONS METEOROLOGIQUES, POLITIQUES ET ECONOMIQUES, pour 1973 de Paul BOUCHET. Viennent de paraître au prix de 6 F Franco sous pli fermé. Règlement en Chèque postal PARIS 2.707-75, Bancaire ou en timbres poste à M. Bouchet, 40, rue Colonel-Fabien, 93 - DRANCY.

Etude des observations du 18 Mars 1972

(3^e article)

par J. CHASSEIGNE (Suite et fin)



DANS LA REGION LYONNAISE

LYON, 19:20 - 19:30. — Un radio-amateur (144 Mhz) observa à l'œil nu un objet qu'il décrit de la façon suivante (croquis sur le plan de Lyon) :

- a) Un objet très lumineux, argenté, légèrement incliné et plus ou moins ovale;
- b) Six ou sept « rayons » très distincts, de section apparemment circulaire, compris dans un faisceau étroit, provenant de l'objet et le précédent;
- c) Arrêt net des « rayons » (longueur approximative des rayons, environ 10 fois la longueur de l'objet).

Le témoin circulait en voiture vers l'O et se trouvait, si j'en crois le plan, rue Mariettion, en P sur le croquis. Il précise que l'objet a été quelquefois occulté par des immeubles et que la fin de l'observation se situe vers 19:40, l'objet ayant disparu de son champ de vision derrière des immeubles. Avant de disparaître, il devint plus brillant, et son faisceau de rayons s'était retrécí. Il se déplaçait vers l'O, d'une façon apparemment uniforme, sans à-coup.

Etant donné la durée de l'observation, environ 10 minutes, il semble que l'objet observé n'était pas très rapide.

Un second témoin a aperçu, vers 19:50, sur la même trajectoire, une boule brillante, d'allure modérée, filant vers l'O, en direction des Monts du Lyonnais.

Cette observation n'apporte rien de bien nouveau à ce que nous savons déjà. Nous la soulignons cependant, car l'heure de l'observation correspond à une très forte perturbation dans l'émission-réception dans la bande des 27 Mhz dans ce coin précis de Lyon. Encore une coïncidence me direz-vous ! Peut-être, mais décidément cela en fait beaucoup pour un seul jour.

Venons-en aux perturbations radio constatées lors du passage de l'objet. Six radio-amateurs ont été contactés. Ils ont l'habitude de communiquer entre eux tous les soirs et tous ont essayé vainement ce soir-là. Emission et réception nulles, même au maximum de puissance et une « friture » importante déjà constatée.

Les radio-amateurs 27 Mhz situés à l'écart de la trajectoire émettaient et recevaient normalement, notamment dans la banlieue S-E de Lyon, à Bron par exemple.

La position des opérateurs est matérialisée sur le plan de Lyon :

- en A, à la Croix-Rousse, perturbation constatée entre 19:00 et 20:00.
- en B, à Caluire, perturbation constatée entre 19:00 et 20:00.
- en C, au Point-du-Jour, perturbation constatée entre 19:30 et 20:00.
- en D, à Sainte-Foy, perturbation constatée entre 19:15 et 20:00.
- en E, à Francheville, perturbation constatée entre 19:00 et 20:00.

Ils sont tous placés de part et d'autre de la trajectoire mise en évidence par les témoins oculaires. Il est à noter qu'il n'y a pas eu seulement perturbation entre les amateurs situés de part et d'autre de cette trajectoire, mais même entre les plus rapprochés. Ainsi, le contact entre les deux amateurs de Francheville (en E sur le plan) n'a pas pu s'établir ce soir-là. Il en est de même pour A et B.

L'auteur de cette enquête de Lyon, radio-amateur lui-même, a émis quelques remarques fort pertinentes sur les anomalies radio-électriques de cette soirée. Les voici :

« Tous les radio-amateurs sont situés de part et d'autre de la trajectoire. Si A tente, par exemple, de communiquer avec C, il n'y parvient pas. Cela peut signifier, notamment, qu'il existe entre eux une « barrière électrique » ou une « colonne d'ionisation » due à l'engin, ne laissant rien passer du 27 Mhz.

Si A tente de joindre B, il n'y parvient pas non plus. Entre eux, il n'y a pas de barrière électrique, si l'on s'en tient à la première possibilité. Pourtant, ils ne se reçoivent pas. Donc, entre eux, il y a quelque chose. Or, cela correspond, les heures le prouvent, au passage de cet objet. A mon avis, l'ionisation réalisée par cet objet est très forte et ne se limiterait pas à une ionisation n'appartenant qu'au parcours de l'objet, mais il s'agirait alors d'une bande d'ionisation très intense, telle que E et E n'ont pas pu se recevoir, soit une bande de 15 km de large environ, soit 7 km à 7,5 km de chaque côté de la trajectoire, au minimum. Cela signifie peut-être que l'objet volait à basse altitude pour réaliser une telle ionisation. A plus haute altitude il lui aurait fallu une énergie fantastique.

« Peut-être est-il possible aussi que l'ionisation ait lieu suivant un cône dont le sommet serait l'objet lui-même, avec rémanence sur la trajectoire quand l'objet se déplace, un peu comme sur le schéma suivant (voir plan de Lyon).

Cette « rémanence » serait très certainement fonction de l'intensité d'ionisation. D'une manière générale, je constate que, quelle que soit l'explication elle-même, on est toujours en présence d'un « champ de force », ce qui me fait toujours penser à l'hypothèse Plantier ».

Sur 144 Mhz, rien n'a pu être observé, aucun amateur n'émettait à cette heure. Il reste cependant un vaste domaine à explorer, c'est celui de la réception de la télévision. 19:30 est une heure de grande écoute et si des perturbations ont eu lieu dans cette gamme de fréquences, elles ont été observées par des milliers de personnes. Peut-être, en lisant ces lignes, certaines se souviendront-elles de quelque chose, en ce cas je les invite à contacter la revue ou moi-même.

Entre LYON et SAINT-ETIENNE. — A Saint-Martin-en-Coailleux, trois témoins, participant à la soirée d'observation du 18 mars, étaient en train d'installer leur camp quand, vers 19:20, leur attention fut attirée par une trace de grande dimension, en direction de Saint-Etienne. La hauteur du phénomène se situait à environ 30° de l'horizontale.

Cette trace se présentait de la façon suivante : une boule de grande dimension (6 à 7 fois Vénus), suivie d'un cône très net, long de 6 à 7 fois le diamètre de la boule. L'ensemble paraissait immobile.

Six clichés furent pris en quelques secondes. Deux sont exploitables et les quatre autres le sont très difficilement.

La description faite de la trajectoire et de la chute de la boule est identique à celle des témoins d'Alès.

De même, les croquis se ressemblent presque traits pour traits.

Il est évident que tous décrivent le même phénomène avec le même souci du détail.

A Pont-de-Chéry, à 20 km plein E de Lyon, à 19:20, un engin évoluait à 35 m au-dessus de la voiture de deux témoins. De nombreux autres témoignages confirment l'enquête de M. Gamé (qui a été publiée dans le n° 121 de LDLN, décembre 72).

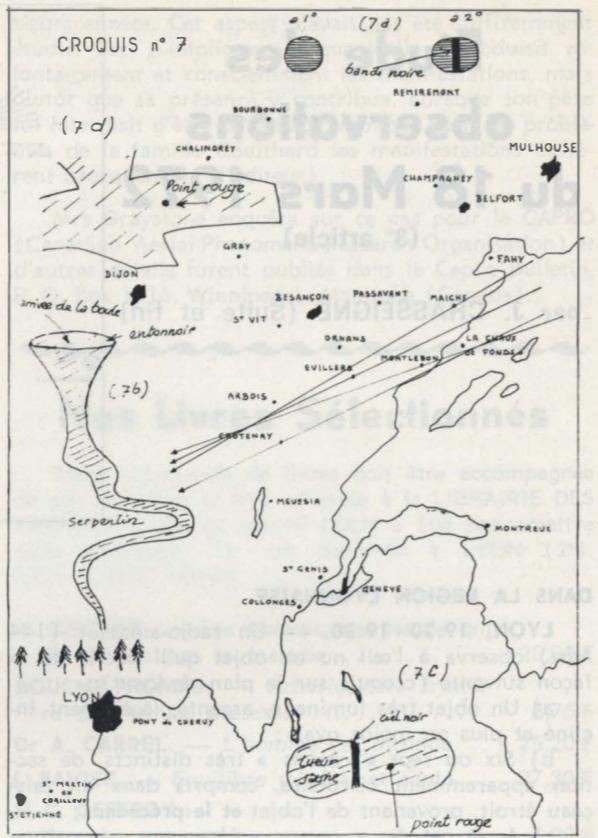
A 19:10 environ, à Aix-les-Bains, 80 km plein E de Lyon, un objet, décrit par de nombreux témoignages, traversait lentement le ciel d'E en O. D'assez grande dimension, de couleur blanche-bleue, avec une traînée rouge rappelant un cône, il disparut derrière la Dent du Chat. Une importante lueur rouge persistera derrière les sapins, se reflétant sur le lac du Bourget pendant plus d'une demi-heure.

REGION NORD-EST — I.

JURA-DOUBS. — Il nous reste maintenant à rapporter les observations faites dans le N-E de notre pays. Pour ce faire, notre tâche est extrêmement simple. Il nous suffit de piller l'étude faite par M. Tyrode sur ce sujet. M. Tyrode a contacté et interrogé de très nombreux témoins sur 25 cas dans le Doubs, le Jura, la Haute-Saône, la Haute-Marne et Belfort.

Il n'est évidemment pas possible de reproduire toutes les déclarations. Nous en avons choisi deux que nous allons résumer.

La première observation se situe à Evillers, entre 19:05 et 19:15. Les heures ont été contrôlées avec



précision. Ce détail a une grande importance.

Un premier groupe de trois témoins, MM. Descourvières, retraité, G. Baud, cultivateur et J. Bart, cultivateur, bavardaient sur la route, près de la fromagerie, quand M. Bart, qui était tourné vers le S, remarqua quelque chose d'insolite dans le ciel. C'était une sorte de lune ronde, et il crut vraiment qu'il s'agissait de celle-ci. Mais, il fut vite détrôné car il aperçut la vraie un peu plus haut et à gauche dans le ciel, et elle n'était qu'un croissant. « Regardez », dit-il aux deux autres et tous trois purent apercevoir la chose étrange qui se présentait à leurs yeux (7 a).

En l'air, on voyait un disque jaune foncé, qui se tenait parfaitement immobile. Son diamètre pouvait être d'environ les 3/4 de celui de la lune normale. Ce disque resta immobile durant environ une minute après que M. Bart l'eut aperçu. Puis, brusquement, il se partagea en deux moitiés séparées par une sorte de barre noire, laquelle pouvait être le firmament, visible par la fente de l'objet. Et, presque aussitôt, les deux demi-cercles se précipitèrent vers le sol et on ne vit absolument plus rien.

La durée totale du phénomène visible a été de l'ordre de la minute. L'objet ainsi décrit a dû être observé à environ 25 ou 30° de hauteur et un azimut de 60°.

A l'extrémité du village, on trouve un autre groupe de trois témoins : M. et Mme Camille Dole et leur fils Claude, 27 ans.

M. Camille Dole était sorti quelques instants sur le pas de sa porte lorsqu'une vive lumière apparut dans le ciel vers le S-O. Il leva les yeux et ce fut pour

apercevoir un objet très lumineux qui semblait tomber au sol, se déplaçant relativement rapidement. Très vite on ne vit plus cet objet mais une très vive lueur demeurait à sa place. M. Dole appela alors sa famille. Mme Dole et Claude arrivèrent aussitôt.

Lorsque ces témoins furent sur place il n'y avait plus l'objet vu au début, mais une grande traînée lumineuse éclairait le ciel. Celle-ci avait une forme bizarre, comme on peut en juger par le dessin ci-contre. En gros, on aurait dit un entonnoir, ouverture en haut, prolongé vers le bas par un tuyau. Celui-ci allait en diminuant de diamètre au fur et à mesure que l'on regardait vers le bas. De plus, il avait un aspect de serpentins possédant des renflements par endroits (7 b).

Dès qu'il eut quelque peu vu de quoi il s'agissait, Claude accourut prévenir M. Tyrode, lequel, comme on sait, habite Evillers et il eut la chance de pouvoir observer la fin de ce phénomène.

Lorsque M. Dole vit l'objet pour la première fois il devait être environ 19:30. Resté seul, M. Dole remarqua qu'après 19:40 le phénomène avait pris l'aspect d'une grande lueur qui se divisa très rapidement en deux ellipses jaunes séparées par une bande de ciel noir (7 c).

Dans l'ellipse de droite, on voyait apparaître par intermittence une sorte de point d'un rouge très vif. Celui-ci s'allumait brusquement, jetait comme un rayon de lumière qui s'éteignait tout aussitôt.

Vers 20:00 il n'y avait plus rien de visible.

Un troisième groupe de témoins s'était constitué après l'arrivée de Claude Dole : M. Tyrode et toute sa famille, soit huit personnes.

Ils aperçurent très nettement une grande lueur de teinte jaune, très vive vers le haut et pâlissant en bas. Au début le sommet affectait encore assez bien l'aspect d'un entonnoir mais cela se déforma assez vite. Puis la lueur s'étendit vers la droite en s'élargissant en hauteur.

Le point central de la lueur devait se trouver sensiblement à une hauteur de 15 à 20° et à l'azimut 64°.

M. Tyrode, tout en prenant des photos, vit distinctement s'allumer par instants une sorte de flash très lumineux mais de faible durée.

La traînée lumineuse s'étendit de plus en plus vers la droite. Bientôt, elle dessina une espèce de nuage qui devint de moins en moins lumineux, mais le point rouge se distinguait encore très bien. Puis celui-ci s'éteignit brusquement et ne réapparut plus (7 d).

Il était exactement 20:00 lorsque, d'un seul coup, la lueur qu'on distinguait encore assez bien une minute auparavant, s'éteignit brusquement.

Signalons en outre que M. Dole, avant d'avoir aperçu la boule descendre, l'avait vue arriver de sa gauche et qu'il lui parut qu'elle décrivait une trajectoire parabolique. Elle serait alors venue de la direction du S, ceci en direction apparente.

Le choix des deux observations du Doubs n'a pas été fait au hasard. Manifestement, le premier groupe de témoins a vu un phénomène tout à fait différent de celui observé par MM. Dole et Tyrode.

Le contrôle précis de l'heure de la première observation enlève le moindre doute à ce sujet.

Voici comment a été effectué ce contrôle horaire :

- 1) Par l'interrogatoire séparé de chaque témoin ;
- 2) Par la présence ailleurs de l'un d'eux après 19:15 ;
- 3) Par la déclaration du fromager, qui affirme que,

ce soir-là, et contrairement à son habitude, l'un des témoins était venu apporter son lait vers 19:00.

Nous nous trouvons donc bien, comme dans le S-E, en face de deux principales séries d'observations.

Je dis principales car nous allons voir au chapitre suivant que, localement, il y a eu d'autres observations, en dehors de la tranche de 19:00 à 20:00 du 18 mars.

Le deuxième intérêt de l'étude de M. Tyrode est la mise en évidence d'une trajectoire principale, calculée d'après les données azimutales locales, de points peu éloignés les uns des autres.

Or, chose curieuse et encourageante, cette trajectoire prolonge très exactement la trajectoire Linz-Genève, mise en évidence d'après les alignements de points sur une longue distance.

Ceci prouve une nouvelle fois, mais est-il encore nécessaire de le redire, que les témoins rapportent fidèlement ce qu'ils ont observé.

REGION SUD-OUEST.

De nombreux témoins décrivent le phénomène observé un peu partout en France : vers 19:30 apparaît soudainement dans le ciel un cône lumineux, qui reste d'abord immobile, puis après quelques secondes, s'étire en longueur tandis que les bords s'incurvent légèrement vers l'intérieur.

Pendant tout ce temps on a pu distinguer, au bout du cône, un petit point lumineux qui, d'après un témoin, s'est détaché du cône et est descendu tout droit pour disparaître à l'horizon.

Puis la traînée, qui s'est arrêtée net, se mit à se répandre dans le ciel, sans doute sous l'action du vent.

Le cône avait son bord parfaitement délimité et bloqué net, ce qui, d'après un témoin, ne peut pas s'appliquer au panache laissé par l'entrée d'une fusée dans l'atmosphère.

Le phénomène s'est passé à l'O-NO, à environ 45° sur l'horizon.

MONTAUBAN, 19:45. — Mme Portal, 40, rue Emile-Pouillon, s'apprêtait à fermer ses volets, après avoir regardé la télévision, qui fonctionnait normalement.

Elle remarqua une lueur très vive illuminant la cour intérieure de son immeuble. En levant la tête elle aperçut une grande tache très lumineuse, un peu ovale et nettement renflée au milieu, immobile ou semblant immobile au-dessus des toits.

Les couleurs sont rouges pour le centre en allant au jaune orangé vers les extrémités.

Le phénomène est entouré d'une sorte de halo luminescent qui rend les contours assez flous (semblables à des nuages, mais le ciel est pourtant dégagé et d'un bleu très pur autour de l'*« engin »*).

Longueur apparente 4 à 5 m. J'eus le temps, précise Mme Portal, d'avertir la propriétaire de l'immeuble, Mme Charles, et des voisines, parmi lesquelles Mlle Garcia et Mme Petron, qui nous rejoignirent pour observer le phénomène qui se prolongea un quart d'heure environ. J'avais l'impression que l'objet était très bas sur la ville.

A 20:00 le phénomène s'était déplacé vers l'E et il semblait s'estomper derrière les cheminées.

Il a été vu à 19:30 place de la Cathédrale, toujours à Montauban.

A Mazamet, dans le Tarn, un phénomène similaire a été observé à 19:15.

OBSERVATIONS POSTERIEURES A 19:30.

SAINT-MARTIN-DE-VINOUX (38), 20:40-21:20. — Catherine R..., 14 ans, aperçoit une petite boule, de la grosseur apparente d'une balle, qui lançait des étincelles.

Elle était de couleur rouge-orangé et resta immobile pendant 4 à 5 mn. Puis elle se mit à clignoter sur un rythme assez lent, quatre fois de suite, avant de disparaître vers le S-O, en faisant une courbe.

LE FONTANIL (38), 21:00-21:30. — Claude M..., 13 ans et demi, aperçoit deux boules, la première grosse comme les 3/4 d'une balle de tennis, la seconde comme la moitié seulement.

« J'étais déhors lorsque je vis deux lumières jaune-orangé, à environ 1 cm l'une de l'autre. Cela semblait très loin. Puis je vis deux petites boules faire trois bonds en l'air et celle qui semblait un peu plus petite que l'autre fila comme un trait, tandis que la première restait immobile. Un instant plus tard elle revint, produisant par instants autour d'elle de petites étincelles rouges.

SAINT-MARTIN-DE-VINOUX (38), 21:15-21:25. — Josiane M..., 14 ans, a observé avec des jumelles un objet rouge, composé de deux boules allant ensemble, comme attachées entre elles. Disparition de l'objet vers l'O.

REMIREMONT (88), 20:15 ± 2 mn. — M. Francis Douard observe pendant 30 s environ une boule rouge vif, de dimension apparente égale à 1 cm à bout de bras, suivie d'une traînée de même longueur que la boule, très haut dans le ciel et se dirigeant assez lentement, étant donné l'altitude, vers le N-NE. La trajectoire paraissait légèrement descendante.

OBSERVATIONS FAITES AVANT 19:00.

18:50, sur la N 7, entre Avignon et Senas, dans le travers de Cavaillon. Le ciel était clair et la visibilité excellente.

Le témoin, M. Charles Kurtz, 48 ans, a observé, selon ses propres termes, une explosion soudaine mais silencieuse, de laquelle est sorti un objet lumineux filant à vive allure.

L'engin a été visible 4 s, sur une trajectoire E-O, avec de légers zig-zag au début et curviligne ensuite. Il avait la forme d'une ellipse allongée, de couleur argent bleuté. Vu du sol, il était comparable à une montre de gousset.

Le nuage qui s'est formé lors de l'explosion avait, vu du sol, la forme et les dimensions d'un ballon de football. Il était opalescent et irisé sur le pourtour, avec une composition phosphorescente dans la masse.

Le phénomène a été observé à environ 30-35° du sol, la vitesse de l'objet était considérable, l'arc de cercle visible, de 3 à 400 km, a été couvert en 4 s, ce qui représente une vitesse supérieure à 300.000 kilomètres/heure.

CONCLUSION

Nous voici arrivé au terme de cette synthèse. Maintenant le plus difficile reste à faire : conclure.

Nous pouvons nous appuyer sur trois événements principaux et indiscutables à nos yeux :

1° Tibère;

2° Les observations autrichiennes;

3° La similitude des observations de 19:30.

A côté de cela, il faudra examiner tout un ensemble d'observations qui semblent n'avoir aucun rapport avec les événements principaux.

Il faudra également examiner le problème de l'heure par rapport à la seule source officielle que nous possédions, c'est-à-dire l'heure de la mise à feu de la fusée landaise.

Commençons donc par Tibère, en rappelant les faits : départ 19:21; retour 19:29 ± 1 mn.

Une première constatation, toutes les observations faites avant 19:21 ne peuvent être imputées à la fusée. De ce fait nous n'en parlerons guère, nous bornant simplement à en rappeler la liste :

- | | |
|-------------|---|
| 19:00-19:10 | Trajectoire St-Tropez-Villars-de-Lans ; |
| 19:10 | Cuers ; |
| 19:15 | Toulon ; |
| 19:10 | Callian ; |
| 18:00 | Marseille ; |
| 18:50 | Cavaillon ; |
| 19:05-19:15 | Evillers. |

De même, les observations postérieures à 20:00 seront simplement citées :

- | | |
|-------------|--------------------------|
| 20:40-21:25 | Saint-Martin-de-Vinoux ; |
| 21:00-21:20 | Le Fontanil ; |
| 20:15 | Remiremont. |

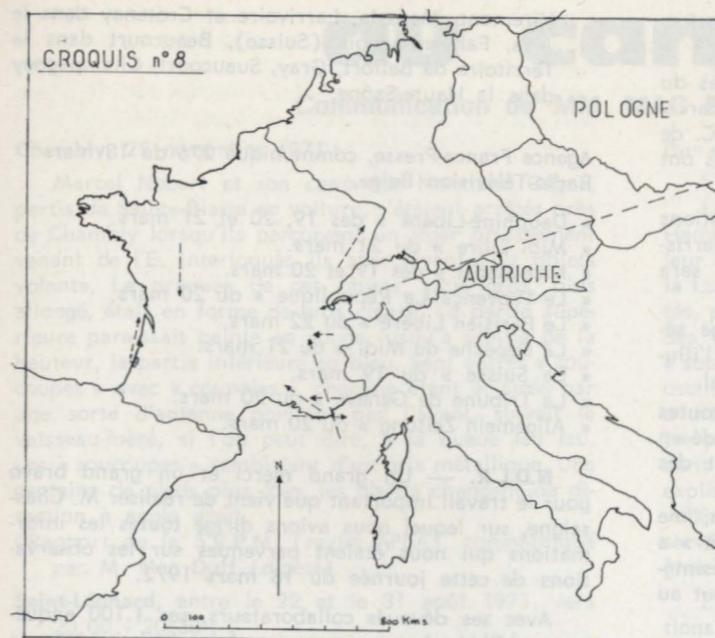
Examions maintenant les observations autrichiennes. Une première chose nous frappe : c'est la qualité des observateurs. Les aviateurs professionnels ne sont pas des hallucinés et cela vaut mieux pour la tranquillité des passagers.

La qualité des observateurs et la précision des observations sont des raisons suffisantes, de la part des détracteurs, pour essayer de démolir ces témoignages.

La première explication faisant intervenir la fusée Tibère n'a pas tenu bien longtemps. Le pouvoir séparateur de l'œil, moyenne des individus jeunes ayant une bonne vue, est du diamètre apparent d'environ 1 mn ou 1/3.000 de radian. Cela fait 1 mm à 3 m, 1 cm à 30 m, etc... et plus de 400 m à 1.300 km, pour le cas qui nous intéresse. Et encore, il s'agit là du pouvoir séparateur de deux points élémentaires seulement. Pour distinguer aussi nettement l'objet observé en Autriche, il aurait dû avoir des dimensions fantastiques, par exemple 5 km.

La deuxième explication fait intervenir la grosse artillerie en la personne du professeur Kletter, de Vienne, pour qui il n'y a pas de mystère et que, tout simplement, les pilotes ont observé un météore : « Un roc provenant de l'espace a explosé au-dessus de l'Europe centrale, à haute altitude. Des débris du corps initial sont tombés en France, en Suisse, en Allemagne et à l'O de l'Autriche ». Pas de jaloux, il y en a pour tout le monde.

Il attribue les anomalies constatées sur les compas au black-out des capsules spatiales. Il oublie de préciser que les astronautes sont dans la capsule et non à plusieurs km et que le black-out agit uniquement sur les émissions et réceptions radio. Mais il n'est pas du tout prouvé qu'il soit capable de faire dévier les compas. L'énergie magnétique est inversement proportionnelle au carré de la distance. Dans l'ignorance où nous sommes de la distance entre l'avion et l'objet, il est difficile de calculer l'énergie nécessaire pour faire dévier le radio-compas de 7°. Mais je rappelle que dans le cas de l'île Déception, où l'objet avait été estimé à un mille (1.852 m), l'énergie magnétique pour faire dévier les compas du bateau, avait été



Les diverses trajectoires des observations du 18 mars 1972

estimée à 200 millions de gauss, chiffre proprement fantastique (champ magnétique terrestre : 1/2 gauss).

En ce qui concerne le phénomène d'auto-projection arrière ou image agrandie, il faut, je pense, des conditions météorologiques bien particulières, notamment en ce qui concerne l'état hygrométrique de l'air, et je doute fort que les conditions nécessaires aient été vérifiées ce soir-là. Les explications scientifiques du professeur Kletter me rappellent trop la dialectique de MM. Klass et Menzel : « Cela se pourrait, donc c'est », et décrivent ce qu'ils n'ont pas vu.

Il me fait penser à ce qu'Aimé Michel écrivait dans son livre « Pour ou contre les SV » : « Ce qu'ont vu les témoins n'a aucun rapport avec ce qu'ils décrivent, mais où irait-on s'il fallait écouter des gens qui ont vu ce qui n'existe pas ».

Ceci dit, ne me demandez pas de décrire ce qui a traversé le ciel autrichien, survolé la Suisse et arrivé en France le 18 mars dernier. Que chacun se reporte aux déclarations des pilotes et en tire ses propres conclusions.

Nous en arrivons tout naturellement aux nombreuses observations, décrites partout d'une manière pratiquement identique. Elles font toutes état, dans un premier temps, d'un cône parfait, puis ce cône s'allonge et se rétrécit, la trajectoire s'infléchit en direction du sol, juste avant la chute de la boule, chute souvent verticale et, enfin, la formation d'un entonnoir vaporieux et lumineux et sa déformation en fin d'observation.

Ces observations ont été faites, à ma connaissance, dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Gard, l'Ardeche, le Lot, la région de Saint-Etienne, le Rhône, le Doubs, le Jura, etc... Il est évident que tous les témoins ont vu la même chose.

La qualité des observations, la précision dans les descriptions, nous incite à penser que le phénomène s'est produit relativement près des témoins et, pour qu'il puisse être observé avec un tel luxe de détails, il devait se produire à une distance sensiblement égale de chacun des témoins ou groupes de témoins. Cela situe l'aboutissement du phénomène dans le Puy-de-Dôme ou la Loire.

Nous sommes bien loin de la côte landaise.

A ce stade de la discussion, deux alternatives s'offrent à nous : ou le spectacle offert est la représentation de la fusée Tibère, ou c'est autre chose.

Admettons tout d'abord l'hypothèse Tibère. Si l'heure correspond, il n'en est pas de même de la description. La plupart des témoins indiquent une chute verticale et relativement lente de la boule. Or, je rappelle les faits : la tête de la fusée, uniformément accélérée par le troisième étage, a touché l'océan à plus de 20.000 km/h et selon un angle de chute voisin de 50° et cela près de l'embouchure de la Gironde.

Dans les descriptions des témoins, la tête contenant la charge scientifique ne peut être représentée que par la boule. Je doute fort qu'elle puisse être aperçue par des observateurs au sol situés à 600 km (Doubs) du point de chute. Le pouvoir séparateur de l'œil rend cette performance impossible.

Alors ? Alors la question reste posée. A mon avis, il y a deux façons d'y répondre : ou bien la trajectoire que l'on nous a donnée de Tibère est fausse, ce qui est tout bonnement absurde, ou bien c'est autre chose que les témoins ont décrit.

Personnellement, mais c'est une opinion qui n'engage que moi, je pense que c'est l'objet responsable des dérèglements magnétiques constatés en Autriche qui est responsable également du spectacle grandiose et gratuit offert à nos compatriotes dans la soirée du 18 mars. Une sorte de magistral clin d'œil, une espèce de « Coucou nous voilà », nous sommes au rendez-vous mais un peu en avance sur votre horaire, car n'oublions pas que le 18 mars, à partir de 21:00, tout ce que l'ufologie de France et de Navarre compte de photographes était sur pied de guerre.

Il est absolument impossible de trouver une cohérence entre toutes les observations de cette soirée. Le Midi de la France est littéralement sillonné par de nombreux objets lumineux et la Corse n'est pas oubliée. C'est un véritable feu d'artifice auquel de nombreuses brigades de gendarmerie sont conviées bien malgré elles. Le festival commence bien avant Tibère et se poursuit bien après et vouloir attribuer à cette

expérience toutes les observations relève de la performance inaccessible.

Et puis il y a les observations au sol ou près du sol. L'affaire de Pont-de-Chéry n'est pas une farce, les témoins sont de bonne foi et ont vu un M.O.C. de très près. Des effets magnétiques et physiologiques ont été constatés.

A La Ciotat, également, il y a eu des manifestations insolites tout près du sol, peut-être même un atterrissage. M. Césa enquête sur cette affaire, qui sera publiée ultérieurement.

Montauban : j'imagine que personne ne songe sérieusement un seul instant à attribuer à Tibère l'illumination de la cour de la maison de Mme Portal.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier toutes les personnes connues ou inconnues qui m'ont aidé en m'apportant leurs informations ou en effectuant des enquêtes.

Je veux également, avec beaucoup d'émotion, me joindre à l'hommage que « Lumières dans la Nuit » a rendu au regretté docteur Hardy. Ses conseils désintéressés et toujours amicaux m'ont été précieux tout au long de cette patiente recherche.

J'en suis maintenant à la fin de cette étude sur les événements du 18 mars dernier, tout au moins les plus représentatifs. Je vous ai dit ce que je pense. Vous en savez autant que moi. Je crois que le dossier est suffisamment complet pour que chacun puisse se faire une opinion personnelle et en tirer ses propres conclusions. En matière d'ufologie, toutes les idées sont bonnes et le temps du mépris est dépassé. Bon courage à tous.

Jean CHASSEIGNE.

REFERENCES

- Bulletin de l'APRO, mars-avril 1972. Traduction de Jean-Claude Dufour.
Communiqué d'information de l'ONERA sur le programme Electre.
M. Forest, de la Société Varoise d'Etudes Spatiales, pour ses enquêtes auprès de MM. Boissonnet, Caizieux, Laroche et Gallard.
La Section DEIMOS de l'Aérospatiale pour ses enquêtes auprès de MM. Kurtz, Gauthier, Maurel et d'Antoni.
M. Salemme, pour son enquête à Aureille auprès de Mme Escaut.
M. J.-C. Picard, pour son enquête auprès des radioamateurs de Lyon.
MM. J.-P. Augier, Y. Challand et P. Bruyère, pour leur observation à Saint-Martin-en-Coailleux.
M. Corread, pour son enquête à Eyguières, auprès de M. Pecoul.
M. J.-P. Gamé, pour ses enquêtes à Pont-de-Chéry, Saint-Martin-le-Vinoux et Le Fontanil.
M. F. Douard, pour son enquête à Remiremont.
MM. Begala, Duguet et Bujardet, d'Agen, pour leur enquête auprès de Mme Portal.
MM. Franceschi, de Marseille, Petti et Christophe, de Gallian, Beulque, Jacob, Le Talzo, de Saint-Raphaël, Bastide, d'Aix-en-Provence, Fraisse, de Draguignan, Mlle Delasalle, de Draguignan, pour leurs informations.
M. J. Tyrode, pour les enquêtes à Evillers, Rantechaux, Ornans, Passavant, Besançon, Saint-Vit, Nommay, Maiche, Montlebon et Longeville dans le Doubs,

— Viremont, Meussia, Larrivoire et Crotenay dans le Jura, Fahy-en-Arbois (Suisse), Beaucourt dans le Territoire de Belfort, Gray, Suaucourt, Champagney dans la Haute-Saône.

Agence France-Presse, communiqué 276 du 18 mars. Radio-Télévision Belge.

- « Dauphiné-Libéré » des 19, 20 et 21 mars.
« Midi Libre » du 21 mars.
« Nice-Matin » des 19 et 20 mars.
« Le Provençal-La République » du 20 mars.
« Le Parisien Libéré » du 22 mars.
« La Dépêche du Midi » du 21 mars.
« La Suisse » du 19 mars.
« La Tribune de Genève » du 20 mars.
« Allgemein Zeitung » du 20 mars.

N.D.L.R. — Un grand merci et un grand bravo pour le travail important que vient de réaliser M. Chasseigne, sur lequel nous avions dirigé toutes les informations qui nous étaient parvenues sur les observations de cette journée du 18 mars 1972.

Avec ses dévoués collaborateurs, ses 1.100 enquêteurs, LDLN vient encore une fois d'administrer la preuve de la nécessité d'une revue à l'échelon national pour la collecte des informations.

Nous ne pouvons que nous réjouir de ce travail collectif qui s'est manifesté à cette occasion, et dont on aperçoit immédiatement l'intérêt, et demander à tous nos amis de participer davantage à cette recherche de la vérité.

Je n'épiloguerai pas sur cette longue étude. Je relèverai seulement une expression de M. Chasseigne qui pourrait paraître humoristique : « Coucou, nous voilà ! ».

Un visiteur de marque, de passage à Tarbes, avec lequel je discutais des aspects du phénomène en général, a eu cette boutade : « Ils se foutent de nous ! ».

Je ne suis pas loin de le croire, ce sera ma conclusion de ce 18 mars, par le choix qu'ont fait les « autres » de cette date pour se manifester. « Ils » auraient pu le faire avant, ou après, ou même à une heure toute différente, et ce choix, ou ce hasard pour ceux qui n'y croient pas, me paraît l'expression d'une volonté délibérée. Même s'il est admis que des phénomènes naturels se soient manifestés ce jour-là, il reste bien assez de phénomènes hautement insolites pour justifier cette conclusion.

LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES

(par Jacques LOB et Robert GIGI)

Cet album est excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes, et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C. et cela, sans travestissement des faits.

Nous tenons à féliciter les auteurs, dont on connaît la probité dans la recherche des sources de renseignements.

Un livre à ne pas manquer (en vente chez les libraires et marchands de journaux).

au canada

Communication de MM. MAC DUFF et DEVISMES

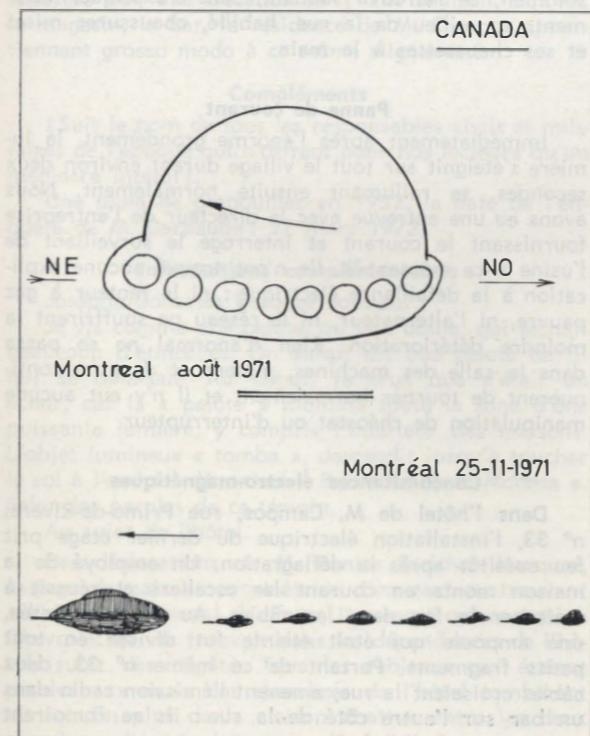
Chambly, 25 novembre 1971 :

Marcel Nobert et son camarade Normand Gagné, partis de Sainte-Blaise en voiture, s'étaient arrêtés près de Chambly lorsqu'ils perçoivent un léger bruissement venant de l'E. Interloqués ils aperçoivent huit objets volants. Le premier de ces objets, plus gros, plus allongé, était en forme de gros cigare. La partie supérieure paraissait peinte en rouge jusqu'à moitié de la hauteur, la partie inférieure en bleu. Sept autres « soucoupes » avec « coupoles », chacune étant éclairée par une sorte d'antenne pointant par l'avant, suivait le vaisseau-mère, si l'on peut dire, à la queue leu leu. Les « soucoupes » semblaient d'un gris métallique. Une centaine de pieds plus loin, les objets changent de direction à angle droit.
(Rapport de la S.R.P.M. (revue AFFA), communiqué par M. Mac Duff (digest).

Saint-Léonard, entre le 22 et le 31 août 1971, vers 20:00 - 20:30 :

Mme A. Lacelle était assise sur le balcon du 2^e étage de son immeuble. « Tout à coup je vis apparaître un objet étrange qui excita ma curiosité, car il me semblait être ce qu'on appelle une soucoupe volante. Elle tournait en spirale, en ligne droite, et mon attention fut attirée par le fait que ça ne faisait pas de bruit, sur une trajectoire NE-SO à une vitesse de 5 à 10 milles à l'heure. A Saint-Léonard, sur l'île de Montréal, on voit et on entend souvent des avions qui passent, mais ce n'était pas le cas, car on pouvait calculer une base ou une rangée de huit ou neuf hublots... et que la soucoupe tournait sur elle-même dans le sens des aiguilles d'une montre. »

(Rapport de M. Pierre Favreau, communiqué par M. Mac Duff (digest).



Montreal 25-11-1971



Le 16 août 1972, c'était au tour des citoyens de Jonquières d'observer les acrobaties des OVNIs, à trois reprises au cours d'une même soirée.

La première observation eut lieu vers 22:10. Un

jeune homme de la rue St-Laurent a d'abord observé une grosse lumière de couleur rouge. Elle lui apparut à 20° du zénith, et s'est ensuite dirigée vers le NE.

Il dit : « Grâce à une paire de jumelles, j'ai pu l'observer correctement. La lumière rouge constante, tirant au rose vers le centre se découpaient parfaitement. Je pus apercevoir la forme de l'objet au moment où il se détachait sur les nuages éclairés par la lumière de la ville. Il semblait osciller légèrement autour de la lumière rouge comme axe. J'ai pu entendre un léger sifflement au moment où il passait au-dessus de ma demeure. Arrivé près de l'horizon, l'objet a fait un virage en cercle de 90° et s'est dirigé vers le SE. Sa mère et sa sœur ont fait la même observation et confirmé ses dires. L'observation a duré 2 minutes 1/2.

Vers 23:35 le même témoin fait une seconde observation. Alerté par sa mère qui aperçoit une lumière rouge, il sort avec sa sœur, muni d'un télescope et d'une paire de jumelles. « Nous observons cette fois sur l'objet, non seulement une lumière rouge, mais aussi une lumière verte et une autre blanche. Nous pouvons apercevoir 1, 2 ou 3 lumières en même temps sur le corps de l'objet. Un deuxième objet semblable au premier apparaît, avec une lumière rouge prépondérante. Les deux objets zigzaguent, se frôlent, effectuant même des tonneaux. Pendant un moment les 2 objets disparaissent de notre champ de vision occultés par une maison, puis un seul réapparaît. Il continue ses manœuvres acrobatiques pendant quelques minutes, s'éloigne vers l'est à vitesse réduite, et disparaît derrière un nuage. L'observation a duré une dizaine de minutes.

Mais au cours de cette seconde observation le témoin a alerté par téléphone le siège social des « Citoyens du Cosmos » et les deux objets ont pu être observés durant plusieurs minutes. En fait lorsque la vision des 3 observateurs fut occultée par une maison, on a pu voir les deux objets se rapprocher l'un de l'autre et se fondre en un seul... Ce qui explique pourquoi le témoin principal raconte qu'il n'en a vu qu'un seul revenir.

Vers 00:30 notre témoin, toujours en observation, voit un objet réapparaître, avec les mêmes caractéristiques que les précédents et l'observe durant plus d'une demi-heure.

Espagne

L'EXTRAORDINAIRE « METEORITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION »

Enquête de M. Darnaude. Traduction de Mme Boulin. Arrangement de M. F. Lagarde.

Les faits se passent à Arroyomolinos, dans la province de Huelva, à la limite de la province de Badajoz (carte Firestone n° 9 et 7 - 41° 01 N, 6° 25 O). A quelque 100 km au N de Séville, c'est un agréable village, tranquille, entouré de magnifiques chênes, pays agricole et d'élevage, dans un paysage de montagnes, situé à une altitude de 700 m. Il comptait à l'époque 3.000 habitants environ.

Chronologie

Tout se passa dans la nuit du 8 au 9 décembre 1932, fête de l'Immaculée Conception, un peu avant minuit. Le ciel était couvert et il tombait une pluie assez forte, quoique à aucun moment il n'y eut le moindre soupçon de tonnerre ni d'orage. La pluie persista après l'événement.

L'observation

Dans cette nuit tranquille et pluvieuse, on observa tout à coup une grande lumière provenant d'un objet ayant la forme d'un « melon lumineux » et qui tombait du ciel, plus ou moins à la verticale du village. Soudain, quand il eut atteint une certaine altitude au cours de sa descente, le « melon » se défit, se divisa en fragments, au milieu d'une explosion assourdissante. Nous n'avons pas obtenu de certitude pour la dimension apparente de l'objet, ni la vitesse de chute, ni l'altitude à laquelle il explosa. Le bruit occasionné fut cependant bien distinct de celui du tonnerre.

Les témoins

Nous avons au moins la référence de deux personnes qui, avec certitude, contemplèrent le phénomène. L'une d'elle est Mlle Régina Santos Nunez de Arroyomolinos, et l'autre est Josépha Gonzalès Vazquez, habitant près de l'église. Il est certain qu'il y a de plus nombreux témoins.

Réaction populaire

C'était l'époque agitée de la seconde République espagnole. Un peu avant le 6 octobre 1932, durant une grève générale, se déchaînèrent quelques troubles dans le village et il y eut quatre Gardes civils blessés. La tension sociale était très accusée et il y avait une vingtaine de détenus.

Quand le « météorite » assourdît les cieux, tous crurent qu'il s'agissait d'une bombe à grande puissance placée par les extrémistes à des fins politiques. Ceux qui dormaient s'éveillèrent, tout le monde se précipita dans la rue, en proie à une grande nervosité, cherchant la cause de l'explosion. A la caserne vingt Gardes civils, amenés là à la suite des derniers troubles, se barricadèrent à l'intérieur, armes à la main, pensant à un attentat terroriste contre la force publique.

Un ouvrier de l'entreprise Cristobal Luque, qui était dans une chambre d'hôtel dans le plus profond sommeil, se retrouva soudain, sans s'expliquer comment, au milieu de la rue, habillé, chaussures mises et ses chaussettes à la main.

Panne de courant

Immédiatement après l'énorme grondement, la lumière s'éteignit sur tout le village durant environ deux secondes, se rallumant ensuite normalement. Nous avons eu une entrevue avec le directeur de l'entreprise fournissant le courant et interrogé le surveillant de l'usine à ce moment-là. Ils n'ont trouvé aucune explication à la défaillance électrique : ni le moteur à gaz pauvre, ni l'alternateur, ni le réseau ne souffrirent la moindre détérioration. Rien d'anormal ne se passa dans la salle des machines, moteur et dynamo continuèrent de tourner normalement et il n'y eut aucune manipulation de rhéostat ou d'interrupteur.

Concomitances électro-magnétiques

Dans l'hôtel de M. Campos, rue Primo-de-Rivera, n° 33, l'installation électrique du dernier étage prit feu aussitôt après la déflagration. Un employé de la maison monta en courant les escaliers et réussit à maîtriser le feu dans les câbles. Au rez-de-chaussée, une ampoule qui était éteinte fut divisée en tout petits fragments. Partant de ce même n° 33, deux câbles croisaient la rue, amenant l'émission radio dans un bar sur l'autre côté de la rue : ils se rompirent au moment de l'explosion.

Les trois seuls récepteurs radio qui existaient au village furent détériorés et cessèrent de fonctionner. Dans l'appareil de M. Campos ce fut le condensateur fixe de l'antenne qui fut grillé ; quant à l'appareil du Dr Diego Velez Escassi, qui n'était pas en fonctionnement, il ne marchait plus le lendemain.

Autres effets

Une lézarde s'entrouvrit dans un mur intérieur de l'église paroissiale. A l'hôtel local, 20, rue Primo-de-Rivera, une cloison intérieure qui séparait deux chambres s'abattit, à la grande consternation de l'hôtelier.

Dans l'usine électrique mentionnée, il existait sous le toit et à l'intérieur du hangar à moteurs, une fosse sèche, abritant le tuyau d'échappement du moteur à gaz pauvre et un autre tube amenant l'eau d'un puits extérieur. Le fond de ce puits était taillé dans de la roche vive très consistante. Le matin on constata que le sol de la fosse était remué, couvert de pierres arrachées au sous-sol, dont certaines pesaient plus de 18 kg. Le phénomène avait été assez puissant et extraordinairement localisé pour extraire du puits, sur 3 m² de roc, et quelques centimètres de profondeur, ce chargement d'éclats qui recouvrait le sol de la fosse.

On remarqua que, tout aussi bien à la centrale électrique que dans l'église ou dans l'hôtel, ni les murs extérieurs ni les toits ne furent endommagés.

Dans l'hôtel de M. Campos c'est un buffet de cuivre qui tomba avec toute sa vaisselle, et deux vitres de la fenêtre donnant sur le patio furent brisées.

Dans la maison contiguë, 31, rue Primo-de-Rivera, une tranchée, de 2 m X 1,50 m X 0,50 m, s'ouvrit dans la terre de la basse-cour. La terre avait été extraite et dispersée tout autour.

Alignement local

Il est curieux de constater que les enclaves où l'objet non identifié occasionna des dégâts se situent approximativement sur une ligne droite, plutôt sur une frange relativement large. L'église et la centrale sont séparées par une distance de 1 km environ. L'hôtel, le magasin, le bar, la résidence de M. Campos appartiennent grossièrement à ce même alignement.

Compléments

(Suit le nom de tous les responsables civils et militaires de l'époque qui n'offrent pour nos lecteurs qu'un médiocre intérêt).

Une pluie de grenouilles en 1952, la date de l'enquête de M. Darnaude : 27 mars 1972.

Informations complémentaires

Josépha Gonzalès Vazquez nous dit :

Je vis comme une pelote, ou une boule, qui lâchait beaucoup d'étincelles. On aurait dit une pelote de fil qui se défaisait. Au début, je crus que c'était un éclair, car la « pelote » illumina toute la zone d'une puissante lumière, y compris l'intérieur des maisons. L'objet lumineux « tomba », descendit jusqu'à toucher le sol à l'endroit dénommé « Barranco de la Morena ». Selon les paroles de ce témoin.

Au sujet de l'hôtel.

Des déclarations de M. Benito Sanchez Marquez, ex-juge de paix et propriétaire d'un taxi se trouvant à l'hôtel au moment des faits, il ressort qu'un camion Chevrolet qui se trouvait dans les dépendances de l'hôtel, subit des dégâts. Tous les tableaux qui étaient pendus aux murs des chambres de l'hôtel tombèrent au sol. En plus de la cloison abattue entre les deux chambres d'autre cloisons se lézardèrent.

Au moment de l'événement, Domingo Parente et son épouse, avec deux suivantes, se trouvaient dans la salle à manger. Domingo fut si effrayé qu'il s'évanouit durant une demi-heure.

Les portes de quelques maisons s'ouvrirent toutes seules (ces faits auraient été relatés par les journaux de l'époque : « Odiel », « ABC », « El Correo de Andalucía » et « HOY »).

La balle de feu de Galaroza

Le jour-même de la « chute » du « météorite » à Arroyomolinos, le 8 décembre 1932 vers 16:30, la procession religieuse de l'Immaculée Conception parcourut les rues de Galaroza, petit bourg de la province de Huelva (2.600 hab.), distant de 29 km de Arroyomolinos de Leon, et de 19 km de Aracena (où le 6 juillet 1969 des O.V.N.I. mirent aux abois, durant toute une nuit un groupe de femmes : voir « Contact » de novembre 1970).

Soudain, les nombreux fidèles qui componaient le cortège virent « une grande balle de feu » qui semblait tourner.

L'objet se déplaçait très lentement, si bien que quelques personnes eurent le temps de fumer des verres pour mieux l'observer. Ce qui indique d'autre part que la « boule » devait émettre une lumière très intense pour nécessiter la protection de verres fumés.

Cette observation a été détaillée par Rosa Rodriguez de Sanchez qui se trouvait dans la procession. Elle est mariée depuis et habite rue Primo-de-Rivera à Arroyomolinos de Leon. Elle dit que tout le village vit la « balle », ce qui indique qu'il y a encore beaucoup de témoins auprès desquels il faudrait enquêter.

Enquête réalisée le 31 mars 1972 par M. Darnaude que nous remercions ici de ses communications.

Argentine

A MENDOZA, 28 juin 1972.

(Transmis par M. Baragiola, traduit par Mme Boulin, digest par F. L.).

Par un ciel clair, sans nuage, la lune à son premier quartier répandant sa clarté, Mme de Gomez, accompagnée de son frère Fernando Ramon Chacon, de l'épouse de celui-ci, Mme Blanca Rosa Segura de Chacon et une autre personne, sœur de la conductrice, tous très connus à Mendoza, circulaient vers 21:45 (heure locale) sur la route n° 40 en direction du N.

Tout à coup : « Regardez une S. V. ! » s'exclama Mme de Gomez. Dans le ciel se découpaient nettement la forme d'un O.V.N.I. se déplaçant rapidement, enveloppé dans une étrange luminosité bleuâtre, en direction du S-O.

M. Chacon déclara : « A l'exclamation de ma sœur, je pus observer l'apparition d'une S. V., bombée au centre, qui tournaient autour d'un axe imaginaire, projetant une lumière brillante, belle, de couleur bleuâtre indéfinissable. L'apparition resta devant nos yeux quelques secondes, disparaissant presque immédiatement à l'horizon. L'objet paraissait à grande altitude, et devait être très grand car sa dimension apparente semblait être de 1,50 m. »

« Devant nous roulaient un camion, dit Mme B. R. S. de Chacon, qui s'arrêta sur le bas-côté au moment de notre observation ce qui nous fit penser qu'il avait vu aussi la S. V. ».

RÉSUFO S'ÉLARGIT (II)

Nous avons vu dans l'article précédent les raisons qui nous poussent à assouplir les structures du réseau de surveillance photographique du ciel, pour en faire un outil efficace qui tienne compte des possibilités de chacun.

Nous abordons maintenant la surveillance intensive; c'est l'aspect qui avait été visé jusqu'ici, et c'était la teneur de la circulaire réponse de Résufo que nous allons exposer et développer.

Nécessité de l'observation photographique.

Nous savons que de nombreuses personnes se livrent seules ou en groupe à des veillées d'observation. Si le rendement quantitatif de cette méthode est bon on ne peut en dire autant de la qualité des observations.

Cela ne tient pas à la valeur du témoin, mais à la physiologie de l'œil et au fonctionnement du cerveau auxquels nous sommes tous soumis.

Des trajectoires. — Lorsqu'un mobile ponctuel se déplace lentement d'une façon rectiligne dans le champ des étoiles (satellite), l'illusion d'optique à laquelle personne n'échappe (due au fait que notre système de compréhension est essentiellement basé sur des comparaisons), veut que l'objet semble accélérer et se rapprocher des étoiles près desquelles il passe. Ce qui donne l'impression d'une trajectoire sinusoïdale et d'une vitesse variable, alors qu'il n'en est rien ! La photo au contraire nous montrera la trajectoire telle qu'elle est.



Comme l'objet passait au-dessus de la route, le moteur de la voiture s'arrêta quelques instants. « Il se passa quelque chose de bizarre dans les contrôles de l'auto » dirent les occupants.

Ce n'était pas un aérolithe affirment les témoins, et il ne pouvait avoir une origine naturelle. L'objet se déplaçait sans bruit, mais, circonstance étrange, tous les témoins souffrissent d'un mal à la tête par la suite, qu'ils localisèrent à la nuque, et ils pensent qu'il peut être attribué au passage de l'objet.

M. Chacon ajoute un autre détail : le supposé vaisseau spatial faisait à son passage un sillage de couleur bleue qui disparaissait presque immédiatement. Il admet qu'il pourrait s'agir d'un phénomène optique causé par l'extraordinaire vitesse de l'engin.

Il ajoute : « Jusqu'au moment de cette observation nous étions tous incrédules sur la possibilité de l'existence des soucoupes volantes ».

« Je considère que nous avons l'obligation de fournir notre récit pour la connaissance de phénomènes qui sont étudiés par les scientifiques de tous les pays ».

(paru dans la Presse de Mendoza).

N.D.L.R. — Quatre incrédules de plus de convaincus; ainsi chaque jour des centaines, peut-être des milliers de témoins, changent de camp après avoir été confrontés avec le phénomène. La qualité de cette observation réside dans la personnalité des témoins, très connus, le poids de leur témoignage étant considérable.

Des dimensions angulaires. — Il n'est que de relire quelques enquêtes publiées dans nos pages, et je pense en particulier au cas de Ronchain, où de nombreux témoins ont décrit de façons différentes les mêmes fusées d'artifice, pour se rendre compte que la plus haute fantaisie règne sur l'estimation des dimensions apparentes des objets.

Tout le monde a remarqué en assistant au lever de la pleine lune qu'elle paraît énorme au ras de l'horizon, alors qu'elle paraît bien plus petite lorsqu'elle est isolée au milieu d'un immense ciel noir. Et pourtant son diamètre est exactement le même ! L'illusion vient toujours de notre cerveau qui intègre l'inconnu par rapport au connu. Au lever de la lune les points de repère dont l'expérience nous a appris les dimensions ne manquent pas : arbres, maisons, alors que au milieu du ciel il n'y a pas de repères.

On peut facilement se rendre compte de cette illusion en supprimant les points de repère, c'est-à-dire en regardant la lune dans un petit tube (corps de stylo-bille), vous verrez que son diamètre occupe la même partie du champ que votre alliade improvisée à l'horizon qu'au zénith.

Dans le cas du M.O.C., objet inconnu par définition, cette illusion joue particulièrement, renforcée par l'effet de surprise.

La photo, elle, enregistrera sans émotion la dimension angulaire de l'objet, qu'une mesure sur le négatif permet de connaître, sachant la focale de l'objectif.

Nous venons de voir la supériorité de la photo en ce qui concerne deux des estimations les plus importantes de l'observation. Cette supériorité s'exerce encore dans bien des domaines : appréciation de luminosité, changement d'éclat, etc... Et n'oublions pas que l'appareil ne se laisse pas distraire; rien de ce qui se passe dans la zone vers laquelle il est tourné ne lui échappe, aussi longtemps qu'il le vise; qui peut se vanter de fixer le ciel pendant des heures avec autant de constance et d'exactitude ?

Si notre appareil, comme tous les robots, s'acquitte bien mieux que nous de la partie mécanique et fastidieuse de l'observation, la partie intelligente du travail reste l'apanage de l'homme. Tandis que notre appareil enregistrera fidèlement tous les paramètres que nous n'aurions pas le temps de mesurer, l'observateur regarde le ciel et, grâce à son regard mobile, à son sens discriminatoire, à sa logique, bref à sa raison, saura donner des phénomènes et de leur environnement une vue d'ensemble et des détails indispensables à la compréhension et à l'identification des traces photographiques.

La surveillance intensive. — La veille photographique se fera donc en complément de la veille visuelle. Mais si certaines contraintes empêchent de surveiller le ciel, on pourra laisser l'appareil seul. Il doit être assez facile de trouver une minute pour l'installer et l'ouvrir, et une autre plus tard pour le fermer et le ranger !

Quelle région viser ? — Les M.O.C. étant par définition imprévisibles, il n'y a pas de régions privilégiées, on visera donc celle qui a la plus grande transparence et où les lumières du sol se font le moins sentir; c'est-à-dire le zénith (voir la figure 1, verticalement vers le haut). L'appareil sera muni de son pare-soleil afin

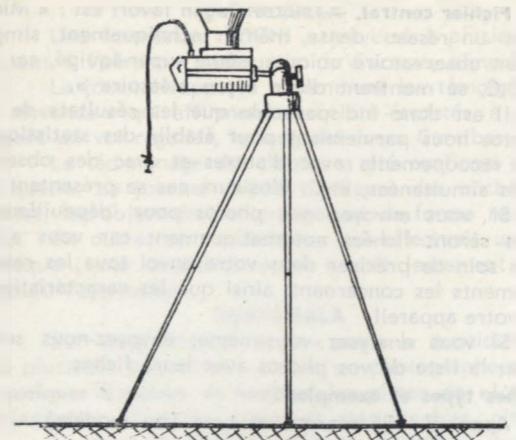


Figure 1

d'éviter les reflets. Celui-ci pourra être tapissé de buvard pour absorber l'humidité et éviter la condensation de se former sur l'objectif. On peut imaginer un tube de carton faisant pare-lumière, mais attention trop long il risque de « vignetter » la photo, il faut que de l'arrière il soit invisible (fig. 2).

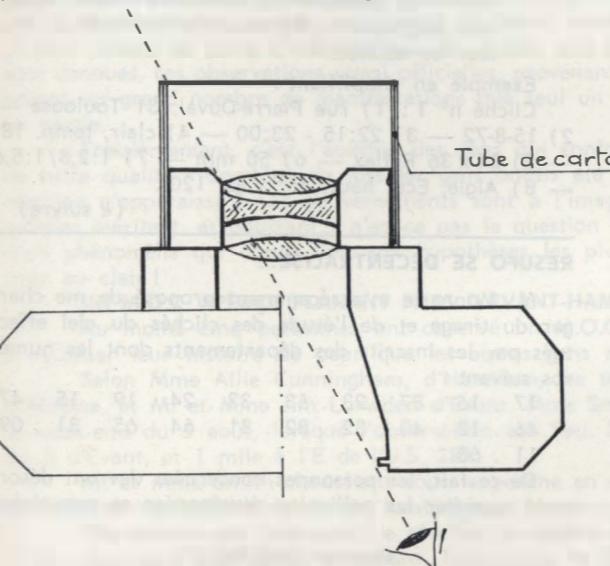


Figure 2

Ainsi préparé l'appareil sera fixé sur son pied ou sur un support stable, voire simplement posé sur le dos à quelque hauteur du sol si celui-ci est humide (tabouret, etc...).

Pose et ouverture. — L'appareil sera donc ouvert en pose vers le ciel. Les anciennes chambres possèdent une pose « T » : lorsque l'on presse le déclencheur l'obturateur s'ouvre, il se refermera quand on appuiera de nouveau. La plupart des chambres actuelles ne possèdent que la pose « B »; l'obturateur se refermant lorsqu'on relâche le déclencheur, ce qui nécessite l'acquisition d'un déclencheur souple à blocage.

Certains appareils simples de type « Box » possèdent la pose 1 temps « B » mais n'ont pas de prise de déclencheur souple, on pourra essayer de bloquer le bouton enfoncé à l'aide d'un gros élastique ou de ruban adhésif. Pour éviter les bougés dus à cette gymnastique, l'objectif sera masqué par un carton tenu à

la main devant lui (sans le toucher) pendant l'ouverture de l'obturateur et sera retiré lorsque les vibrations seront amorties; même chose pour la fermeture. Ce procédé peut être employé aussi pour les autres chambres, surtout si vous n'avez pas confiance en la rigidité du pied et que le déclencheur soit dur.

Une nuit bien transparente, sans lumières ni clair de lune permet des poses extrêmement longues (plusieurs heures). Cependant l'expérience, en particulier le 18 mars, nous montre que le maximum d'efficacité est obtenu avec des poses relativement courtes : 1/2 heure à 3/4 d'heure. En effet :

- 1^o On peut définir une tranche horaire dans laquelle se situe un événement;
- 2^o Les traînées laissées par les étoiles ne sont ni trop longues, ni mélées, ce qui facilite leur identification;
- 3^o Le diaphragme peut travailler très ouvert sans que le fond du ciel ne devienne trop noir sur la photo.

Ouverture. — Un objectif se définit par son ouverture; on dit un 2,8 (sous-entendu ouverture maximum 2,8). Ce chiffre est tout simplement le quotient du rapport de la longueur focale sur le diamètre de l'objectif ($50/17,8 = 2,8$). Il définit le maximum de luminosité. Le diaphragme permet de faire varier la lumière qui entre par l'objectif. Chaque graduation du diaphragme est calculée de façon à diviser la surface d'entrée, donc la luminosité, par deux. Il entre deux fois moins de lumière à 1:4 qu'à 1:2,8 — deux fois moins à 1:5,6 qu'à 1:4, donc deux fois deux : quatre fois moins à 1:5,6 qu'à 1:2,8, etc... On se rend compte qu'un résultat identique, même quantité de lumière, est obtenu en posant deux fois plus longtemps avec un diaphragme fermé d'une division. 30 mn à 1:2,8 = 60 mn à 1:4.

Il est très difficile de proposer une ouverture donnée, car la luminosité du ciel nocturne peut varier dans des proportions considérables, compte tenu de l'environnement (ville, lumière, présence ou absence de la lune). Avec les mêmes réglages un cliché peut être voilé en 5 mn à Paris et supporter une pose de 6 h en montagne !

Puisque nous voulons jouer le moins possible sur le temps (1/2 h à 1 h maxi) il reste à jouer sur le diaphragme et la sensibilité du film. C'est donc par essais qu'on pourra déterminer la pose idéale compte tenu de son environnement.

Si on prend pour base les chiffres employés lors du 18 mars, c'est-à-dire : film 100 ASA, pose de 1/2 h, à 1:4,5, on se rendra compte dans quel sens il faut agir selon l'état du négatif. Si celui-ci est bien transparent avec de nombreuses étoiles, on pourra travailler plus ouvert jusqu'au maximum de l'appareil, ou encore augmenter le temps ou utiliser un film plus rapide (200 ASA).

Par contre si le film au retour du développement est noir et que les traces des étoiles y sont à peine visibles, il faudra moins exposer, soit en fermant le diaphragme de une ou deux divisions, soit en posant moins longtemps, soit en utilisant du film moins rapide (50 ASA).

Certains appareils simples ont un diaphragme fixe ou à deux positions, ombre et soleil, la plus grande est celle notée ombre, cela correspond selon les fabricants à 1:8 ou 1:11. Ce genre d'appareil donne en général des photos sous-exposées; on utilisera donc, sauf en ville, des films plus rapides (400 ASA).

VENEZUELA

(L'Eclair des Pyrénées du 27 novembre 1972).
Une formation d'OVNI a traversé à plusieurs reprises, au cours des deux derniers jours, les couloirs aériens menant à l'aéroport Maiquetia de Caracas, annonce dimanche (26-11) le journal « Ultimas Noticias ».

Le journal rapporte notamment les témoignages de pilotes des compagnies aériennes vénézuéliennes « Lav » et « Avansa » qui affirment avoir été escortés, à plusieurs reprises, par une formation d'OVNI, alors qu'ils effectuaient un vol régulier, le long des mers Caraïbes, près des côtes nord du pays.

Le témoignage des pilotes a été confirmé par celui des opérateurs de la station radar de l'aéroport de Maiquetia. Le journal publie d'ailleurs des clichés de l'écran radar où l'on voit figurer des OVNI. Pour les pilotes, les objets étaient oranges et de forme ronde, devenant ovales par moment.

En outre, un mécanicien, qui effectuait un vol de contrôle à bord d'un turbo-propulseur, affirme qu'un « disque jaune resplendissant » a volé lentement devant son appareil, et s'est éloigné à grande vitesse lorsqu'il a voulu l'approcher.

GUATEMALA

(La Dépêche du 27 novembre 1972).
Sur cinq colonnes à la « une » le quotidien du soir du Guatemala « La Tarde » a annoncé samedi (25-11) que plusieurs personnes — dont un photographe du journal — ont vu trois OVNI survoler vendredi soir (24-11) à quelques 10 mètres de hauteur, les pistes de « La Aurora », de l'aéroport International de Guatemala. Ces trois SV, brillamment illuminés, restèrent stationnaires, cinq minutes environ, au-dessus de la piste.

La tour de contrôle de « La Aurora », dans l'impossibilité de les identifier, donna l'alerte aux unités tactiques de l'armée de l'air qui se dirigèrent immédiatement vers l'aéroport.

Les trois OVNI disparurent en quelques secondes, sans que l'on puisse déterminer leur direction. Selon un technicien de l'entreprise de télécommunication, les aiguilles des cadans de contrôle des fréquences radio se seraient déréglées vers minuit, vendredi, sans que l'on puisse en déterminer la cause.

Quand au photographe de « La Tarde », malgré son désir, les objets étant trop éloignés de lui, il n'a pu prendre des clichés, leurs lumières se sont confondues avec celles de la ville, a-t-il dit.

N.D.L.R. — Ce qui frappe dans ces observations c'est, premièrement, qu'elles ont eu lieu dans le même temps. Le Guatemala est à moins de 2 000 km du Vénézuela, et on peut supposer que les objets sont les mêmes, ou tout au moins font partie de la même « campagne » d'exploration.

Deuxièmement, quand on connaît le faible intérêt des rédacteurs pour les OVNI, que l'on sait que la plupart jettent ce genre d'informations au panier, que sur les lieux mêmes un nombre infime des observations sont connues, ces observations quasi officielles, provenant d'un personnel qualifié, d'aéroports internationaux, susposent un grand nombre de manifestations que seul un groupement organisé peut arriver à connaître, du moins en partie.

Troisièmement, c'est l'apathie des gens qui confond le plus. Comment peut-on rester indifférent à des faits de cette qualité ? Combien de fois les gens ont-ils été trompés, bafoués, (pour d'autres motifs) pour qu'aucune réaction n'apparaisse ? Les gouvernements sont à l'image des foules, et sans doute elles ont les gouvernements qu'elles méritent, et pourtant... n'est-ce pas la question la plus importante que cette intrusion sur notre terre, d'un phénomène qui donne lieu aux hypothèses les plus fantastiques, et n'est-ce pas d'un intérêt majeur de le tirer au clair !

UN M.O.C. APERÇU PLANANT PRÈS D'EVANT-HAMILTON, TEXAS.

(« Herald-Norvs », 24 août 1972).
Au moins cinq personnes ont observé un M.O.C. près d'Evant il y a presque trois semaines. Ils hésitèrent à raconter leur histoire de peur que les autres gens ne les croient pas.

Selon Mme Allie Cunningham, d'Hamilton, les témoins furent Wesley Ray d'Evant, M. et Mme M.-T. Smith d'Abilene, et M. et Mme Jim Lorwden d'Evant. Mme Smith et son mari étaient les invités de son père, M. Ray, le week-end du 5 août, lorsque l'observation eut lieu. La maison de M. Ray est à environ 2 miles (environ 3 km) au S d'Evant, et 1 mile à l'E de l'U.S. 281.

M. et Mme Smith dormaient sous le porche en cette nuit de samedi. Autour de minuit, elle se réveilla et observa un brillant éclair de lumière sur la porte, entre le porche et la chambre de M. Ray.

Elle secoua son mari pour le réveiller et appela son père. M. Smith courut dans la cour et appela sa femme et son beau-père pour qu'ils le suivent. Tous virent le M.O.C. qu'ils décrivirent comme ayant une forme circulaire (comme une soucoupe volante) et portant des lumières de teinte bleuâtre, rosâtre et rougeâtre.

L'objet sembla planer au-dessus de la maison pendant environ cinq minutes avant de s'éloigner vers l'O, tout d'abord lentement puis en accélérant. Ils ne purent estimer l'altitude de l'objet, mais ils soulignèrent qu'il était assez bas pour permettre au rayon de lumière de traverser le porche jusqu'à la porte intérieure.

A peu près à cet instant, juste après minuit, le 5 août, M. et Mme Lorwden roulaient en voiture à l'O d'Evant. Leur attention fut attirée par un objet qui volait dans le ciel en suivant un trajet parallèle au leur. Selon Mme Cunningham ils décrivirent l'objet de la même façon que les Smith et que M. Ray, donnant à penser qu'ils observaient le même phénomène.

(Traduction : Mlle Ch. Zwygart)

UN RAPPORT LOCAL D'U.F.O. ETUDIE A L'ECHELON NATIONAL.

(Extrait du « Dallas Times Herald », 26 septembre 1972).

Les chercheurs scientifiques de Mufon (Midwestern U.F.O. Network) ont confirmé mardi qu'ils sont en train d'enquêter sur l'observation signalée d'un U.F.O. par au moins six personnes à Richardson.

Dave Ozanne de Dallas, enquêteur de Mufon, déclara au Times Herald qu'il avait interviewé un jeune garçon de 18 ans et deux amis qui disent avoir vu l'U.F.O. alors qu'il suivait leur voiture au cours de la nuit du 17 septembre.

« Il rentra chez lui et le raconta à sa famille qui se rendit dehors et aperçut également l'objet », dit Ozanne. « Ils rapportèrent leur observation à la police et à d'autres agences ».

« La famille, qui a demandé l'anonymat à cause d'appels téléphoniques injurieux, dit qu'ils l'aperçurent en trois occasions différentes », dit Ozanne. « Ils l'ont décrit comme un objet rond et brillant de la taille d'un ballon de basket, qui planait au-dessus de la voiture et plus tard autour de leur maison à environ 50 pieds au-dessus du sol » (environ 15 mètres).

Ozanne refuse de spéculer sur l'origine de l'U.F.O. ou sur ce qu'il pourrait être.

N.B. — D'après « The Dallas Morning News » du 26-9-1972, le principal témoin se nomme Bill Erwin ; il aurait expliqué que, depuis les observations répétées qu'il a faites, son mode de vie a radicalement changé.

(Traduction : Mlle Ch. Zwygart)

La numérotation ASA est arithmétique : un film de 200 ASA est deux fois plus rapide qu'un 100, etc...

Les essais pourront être menés sur le même film en variant les paramètres à chaque image sans oublier de les noter scrupuleusement. Des essais seront faits par nuit idéale et par nuit médiocre (pleine lune, brume), les positions intermédiaires sont facilement extrapolables.

Il faut essayer, car c'est de lui que dépend la définition optique, de ne pas trop fermer le diaphragme, 8 ou 11 est un maximum.

Ceux qui ne peuvent mener cette campagne d'essais ou qui photographient rarement peuvent s'en tenir aux réglages du 18 mars.

Chaque photographie sera accompagnée d'une note indiquant : le lieu, la date, l'heure de début et de fin, l'ouverture employée, l'état du ciel, le film utilisé, la constellation visée ou sa position en hauteur et azimut.

Le dépouillement. — Si vous êtes sûr d'avoir pris un objet vraiment insolite, envoyez-nous le film avec un rapport détaillé d'observation pour traitement par un spécialiste.

Dans tous les autres cas développez ou faites développer votre film, un développement suffit car l'analyse porte sur le négatif; les tirages papier, plus coûteux, se feront après s'ils s'avèrent nécessaires.

Avant toute chose prenez soin de ce négatif, n'y mettez pas les doigts, tenez-le par les coins, et lorsque vous ne le regardez pas rangez-le dans une pochette.

Vous voici devant votre cliché qui représente en général des petits traits qui sont la trace du déplacement apparent des étoiles dû à la rotation terrestre.

Qu'en pouvez-vous déduire ? D'abord la densité du noirissement vous renseigne sur la justesse de votre exposition ; un film même gris est bon si les étoiles s'y voient bien.

Mais comment vous y retrouver dans toutes ces étoiles ? Si vous avez des notions d'astronomie et de bonnes cartes, il vous sera facile de reconnaître les astres et de voir si votre négatif comporte quelque chose de plus. Sinon vous pouvez envoyer vos clichés au siège de Résofu pour analyse. Le mieux est d'analyser votre travail vous-même par la méthode des doubles.

Pour cela vous prendrez des photos de la même région du ciel à un ou plusieurs jours d'intervalle. Il faudra que votre appareil soit placé exactement au même endroit et tenir compte du fait que les étoiles occupent la même place dans le ciel chaque jour avec quatre minutes d'avance sur la veille (une heure en quinze jours, deux heures par mois) à cause de la translation de la terre autour du soleil.

Lorsque vous aurez une paire de négatifs, pris dans les mêmes conditions, il vous sera facile de les comparer en les superposant et en les regardant devant une lumière diffuse : le ciel, un abat-jour translucide, une feuille blanche fortement éclairée, au mieux vous pouvez construire un négatoscope en enfermant quelques ampoules basse tension dans une boîte dont le couvercle sera constitué par une plaque de verre ou de plastique dépoli ou translucide.

Par cette méthode vous verrez immédiatement si un objet est en plus sur un des deux clichés et serez sûr que ce n'est pas une étoile. Dans ce cas prévenez le Résofu et faites-lui parvenir les photos. Nous étudierons dans un prochain numéro les différents objets que l'on peut trouver sur un cliché.

Fichier central. — Notre slogan favori est : « Mieux vaut un réseau dense, même techniquement simple, qu'un observatoire unique, même super-équipé, car les M.O.C. se montrent d'une façon aléatoire ».

Il est donc indispensable que les résultats de vos photos nous parviennent pour établir des statistiques, des recoupements avec d'autres et avec des observations simultanées, etc... Plusieurs cas se présentent :

Si vous envoyez vos photos pour dépouillement elles seront fichées automatiquement car vous aurez pris soin de préciser dans votre envoi tous les renseignements les concernant, ainsi que les caractéristiques de votre appareil.

Si vous analysez vous-même, envoyez-nous seulement la liste de vos photos avec leurs fiches.

FICHES TYPES ET EXEMPLES :

Appareil : 1) marque et type (ou modèle) — 2) genre — 3) format;

Objectif : 1) marque — 2) focale — 3) ouverture.

Simplifiez en disant seulement :

1) Edixa modèle SL — 2) Reflex mono — 3) 24 x 36 ;

1) Cassaron — 2) 50 mm — 3) 2,8.

Photo : 1) lieu exact (chef-lieu pour les villages, plan, ...) — 2) la date — 3) heure de début et de fin — 4) état du ciel — 5) type d'appareil — 6) focale — 7) ouverture totale - ouverture employée — 8) constellation visée ou hauteur et azimut.

Exemple en simplifiant :

Cliché n° 1 : 1) rue Pierre-Duval, 31 Toulouse — 2) 15-8-72 — 3) 22:15 - 23:00 — 4) clair, temp. 18° — 5) 24 x 36 Reflex — 6) 50 mm — 7) 1:2,8/1:5,6 — 8) Aigle, Ecu, haut. 45° - az. 120°.

(à suivre)

RESUFO SE DECENTRALISE...

M. Monnerie m'a récemment proposé de me charger du tirage et de l'étude des clichés du ciel effectués par les inscrits des départements dont les numéros suivent :

17 . 16 . 87 . 23 . 63 . 33 . 24 . 19 . 15 . 47
46 . 12 . 40 . 32 . 82 . 81 . 64 . 65 . 31 . 09
11 . 66.

De ce fait, les personnes concernées devront désormais expédier les pellicules développées et non tirées à :

Patrice GUEUDELOT
28, rue Léo-Bouyssou
40000 MONT-DE-MARSAN

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

Après examen, les négatifs seront retournés. Prévoyez dans votre envoi, si possible, une enveloppe timbrée pour la réexpédition.

MERCI.

N. B. : pour les départements autres que ceux cités ci-dessus, veuillez envoyer vos clichés à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 PARIS.

ERRATUM : LDLN N° 119, Août 1972, page 22, légende du dessin, lire : « l'azimuth se compte de 0 à 360 dans le sens des aiguilles... ».

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 23 F.

- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissements », publié par LDLN durant deux années).
- 3/ **LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRATERRESTRES**, par F. BIRAUD et J.-C. RIBES. Franco : 27 F.

Carte du Ciel mobile "SR"

Réglable sur toutes les longitudes et latitudes de France et de l'ensemble du globe terrestre, entre 40° et 70° Nord (Allemagne, Angleterre, Italie, URSS, Etats-Unis, Japon du Nord, Canada, etc...) quels que soient le mois, le jour, l'heure et le lieu précis de l'observation céleste, la Carte Mobile SR vous donne instantanément la représentation fidèle et expliquée de l'image du ciel étoilé et vous permet d'identifier immédiatement les 62 constellations et les étoiles défilant tour à tour.

Format 30 X 30 cm. Poids : 250 gr.

Franco : 31 F.

Carte Planétaire "SP"

Elle ne remplace pas la Carte du Ciel étoilé, mais la complète utilement. Elle permet de représenter l'ensemble de la sphère céleste parcourue par les astres planétaires, et de reproduire l'image du ciel AVEC TOUTES LES PLANETES (ainsi que le Soleil et la Lune), tel que nous le voyons à tous moments et en tous lieux.

Format 30 X 30 X 1 cm. Poids 300 gr.

Franco : 31 F.

Les commandes doivent être adressées à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

LES MACARONS L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron :	2,00 F
pour 3 macarons :	4,50 F
pour 5 macarons :	6,00 F
pour 10 macarons :	9,00 F
pour 20 macarons :	15,00 F

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1973

